

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA CONFIANCE EN TANT QUE PROCÉDÉ HEURISTIQUE DANS L'ÉVALUATION DE
FAUSSES NOUVELLES POLITIQUES ET DE NARRATIFS CONSPIRATIONNISTES

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

À LA MAITRISE EN SCIENCE POLITIQUE

Par

THOMAS CARON

JUIN 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Lorsque j'ai débuté ce mémoire, j'étais loin de me douter que la vie m'emporterait sur un chemin aussi sinueux, et que le trajet durerait plus de sept ans. Il est difficile d'exprimer la fierté que je ressens, non seulement d'avoir mené le projet à terme après avoir *flirté* aussi souvent avec l'abandon, mais aussi d'avoir bien humblement contribué aux connaissances dans un domaine que je trouve toujours aussi pertinent. Ce mémoire n'aurait pu être mené à bien sans le soutien de plusieurs personnes à qui je tenterai de rendre justice en quelques mots.

D'abord, je tiens à remercier ma famille et mes amis qui m'ont non seulement encouragé à persévérer au travers des années, mais m'ont aussi écouté parler de mon projet avec intérêt.

Ensuite, je dois remercier ma conjointe Rebecca qui a su conserver une foi quasi-religieuse en ma capacité de terminer ce mémoire. À travers tout le tumulte de ma vie, elle a toujours su m'ancrer à ce qui compte le plus. Sa perspicacité et son intelligence m'inspirent au quotidien. Ses questions et ses commentaires ont bonifié ce travail beaucoup plus qu'elle ne saurait le reconnaître. Je souligne aussi au passage l'apport bien involontaire de mes deux filles, Charlotte et Florence. Elles aussi me ramènent à l'essentiel, en plus de renouveler mon sentiment d'urgence quant à mon désir de terminer ce projet.

Enfin, je tiens à remercier ma directrice de recherche Tania Gosselin. Si sa rigueur et ses connaissances m'ont été précieuses, son empathie et sa disponibilité l'ont été tout autant. Les discussions que j'ai eues avec elle au fil des années m'ont non seulement guidé jusqu'à la fin de ce mémoire, elles m'ont aussi fait sentir que Tania voyait quelque chose en moi que je cherche encore aujourd'hui.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	V
RÉSUMÉ.....	VI
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I.....	6
REVUE DE LITTÉRATURE.....	6
1.1 LE CARACTÈRE UNIVERSEL DU CONSPIRATIONNISME.....	7
1.2 LES IMPACTS DES CROYANCES CONSPIRATIONNISTES.....	8
1.3 LA COGNITION ET LA PERSONNALITÉ.....	11
1.4 LE CONTEXTE POLITIQUE ET MÉDIATIQUE.....	15
1.5 LA CONFIANCE.....	18
CHAPITRE II.....	20
CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE.....	20
2.1 CADRE THÉORIQUE.....	20
2.2 MÉTHODOLOGIE.....	25
2.2.1 <i>Participants et procédure</i>	25
2.2.2 <i>Les variables dépendantes</i>	26
2.2.3 <i>Les variables indépendantes</i>	28
2.2.4 <i>Les variables contrôles</i>	30
CHAPITRE III.....	31
RÉSULTATS.....	31
4.1 SCANDALE ET CONFIANCE POLITIQUE.....	31
4.2 FAUSSE NOUVELLE.....	31
4.2.1 <i>La méfiance politique</i>	32
4.2.2 <i>Les croyances épistémiques</i>	34
4.2.3 <i>Les sources d'informations en ligne non traditionnelles</i>	34
4.2.4 <i>L'identité partisane</i>	35
4.2.5 <i>Les effets sociodémographiques</i>	37
4.3 TRAME CONSPIRATIONNISTE SUR LE ZIKA.....	37
4.3.1 <i>La méfiance politique</i>	37
4.3.2 <i>Les croyances épistémiques</i>	38
4.3.3 <i>Les sources d'informations en ligne non traditionnelles</i>	38
4.3.4 <i>Les effets des variables sociodémographiques</i>	39
4.4 ÉMOTIONS.....	39
CHAPITRE IV.....	42
DISCUSSION.....	42
5.1 LA CONFIANCE EN TANT QU'HEURISTIQUE.....	43
5.2 LE RÔLE MÉDIAS.....	48
5.3 LES CROYANCES ÉPISTÉMIQUES.....	50
5.4 LES FACTEURS SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES.....	53
5.5 LIMITES DE L'ÉTUDE ET PISTES DE RECHERCHES FUTURES.....	54
CONCLUSION.....	56
ANNEXE A.....	59
QUESTIONNAIRE.....	59

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT	72
BIBLIOGRAPHIE.....	73

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
4.1 Effets directs de la méfiance politique, des croyances conspirationnistes et du type de médias consommé.....	33
4.2 Interaction entre identité partisane et fausse nouvelle dans laquelle l'identité partisane est saillante (sénateur libéral).....	36
4.3 Effets directs de la méfiance politique, des croyances conspirationnistes, du type de médias consommé et des émotions négatives.....	41

RÉSUMÉ

L'arrivée retentissante dans les nouvelles quotidiennes des « faits alternatifs », « *fake news* » et autres outils discursifs visant à relativiser la réalité a bousculé les normes journalistiques et politiques. Certains auteurs parlent même d'une nouvelle ère post-vérité (Lewandowsky et al., 2017). Symptômes de ce changement, les théories du complot, en plus de faire partie de la culture populaire, sont désormais rapportées par certains médias traditionnels au même titre que des faits (Pilkington, 2017).

À l'aide de données de sondage colligées en 2019, nous examinons la place qu'occupe la confiance politique dans l'évaluation de fausses informations au Québec – plus spécifiquement, le fait de trouver plus ou moins plausibles une fausse nouvelle à caractère politique ainsi qu'un narratif conspirationniste concernant la santé (le virus du zika). Nous examinons également le rôle de différents facteurs dans l'évaluation des narratifs tels que : les croyances épistémiques (se fier aux faits, se fier à son intuition, avoir une vision manichéenne de la politique), le rôle de l'identité partisane, ainsi que le fait de s'informer auprès de médias en ligne non traditionnels.

Nos résultats montrent que l'influence de la confiance se fait sentir de manière directe dans l'évaluation du narratif conspirationniste mais pas de la fausse nouvelle. L'évaluation de celle-ci est plutôt liée au fait de s'informer auprès de médias en ligne non traditionnels alors que ce n'est pas le cas pour le narratif conspirationniste.

Mots clés : théorie du complot, fausse nouvelle, confiance politique, heuristique, croyances épistémiques, médias en ligne non traditionnels

INTRODUCTION

« *The truth is out there* »

Cette citation de la populaire émission des années 1990 *The X-Files* illustre un phénomène beaucoup plus large qui n'est restreint ni à la fiction ni aux années 1990 : la croyance qu'il existe une vérité cachée par-delà les mensonges officiels. Une vérité détenue par les gouvernements et les élites qui la garde jalousement afin de conserver leur pouvoir. Dans le langage populaire, cette croyance est désignée par le terme théorie du complot. Ce terme, généralement péjoratif, renvoie aux croyances qui vont à l'encontre de ce qui est perçu comme une vérité. Ces théories concernent des sujets variés allant de la politique à la science en passant par l'histoire et la géographie. En Occident, parmi les plus connues, nous pourrions nommer celles portant sur la mort de la princesse Diana, les attentats du 11 septembre 2001, l'atterrissage d'Apollo 11 sur la lune ou plus récemment l'origine de la COVID. Certaines de ces théories du complot ont tellement circulées, et depuis tellement longtemps, qu'elles font même désormais partie de la culture populaire. Pensons notamment aux théories du complot portant sur la Zone 51 aux États-Unis ou encore sur l'assassinat de JFK. Une bonne partie des Québécois adhèrent à ces théories du complot (52% et 44% respectivement) bien qu'elles ne se déroulent pas au Québec et qu'elles ne sont plus des sujets d'actualité depuis longtemps (Léger, 2021). Plusieurs grandes franchises du secteur du divertissement tablent d'ailleurs sur cet attrait pour la conspiration. Certains soutiennent même que le *conspiracy genre* serait une branche à part entière de films (Bakola, 2009). Bref, que ce soit sous forme de livres, de films, d'émissions télévisées ou encore de jeux vidéo, ces fictions rapportent énormément chaque année.

Si certaines de ces théories peuvent faire sourire – pensons notamment à la théorie voulant que des hommes lézard vivent parmi nous sous une forme humaine¹ – les conséquences bien concrètes de

¹ David Icke est reconnu comme l'un des principaux promoteurs de cette théorie (Cox, 2008).

ces croyances ne sont pas à prendre à la légère. En 2016 par exemple, un homme a fait le trajet depuis la Caroline du Nord jusqu'à Washington pour entrer dans une pizzeria armé d'un fusil d'assaut pour « libérer » des enfants qui étaient prétendument détenus au sous-sol. L'homme adhérait à une théorie voulant qu'il existerait une cabale pédo-sataniste qui se livrait à du trafic d'enfants. Bien que des coups de feu furent tirés à l'intérieur du restaurant, personne ne fut blessé. L'assaut sur le Capitole du 6 janvier 2021 était aussi alimenté par des théories du complot de toutes sortes (fraudes électorales et Qanon entre autres) et cette fois il y a eu des dizaines de blessés et quatre personnes sont décédées. Comble de l'ironie, les partisans de ces théories prétendent maintenant que l'assaut était le fait d'antifas et de groupes d'extrême gauche qui chercheraient maintenant à faire porter l'odieux de l'attaque aux manifestants (Dale, 2021). Nous pouvons aussi citer en exemple la mouvance de contestation des mesures sanitaires et de la vaccination contre la COVID qui trouve racine dans un discours conspirationniste assumé. Malgré que les non vaccinés contre la COVID aient 36 fois plus de chance de se retrouver aux urgences (en date d'octobre 2021) (Meloche-Holubowski, 2021), le discours mobilise les mêmes arguments conspirationnistes niant les effets voire l'existence même de la COVID, ou encore l'efficacité des vaccins.

Ces exemples peuvent sembler anecdotiques, mais il importe de les prendre dans leur ensemble afin de réaliser que depuis l'arrivée retentissante dans les nouvelles quotidiennes des « faits alternatifs », « *fake news* » et autres outils discursifs visant à relativiser la réalité, plusieurs aspects de nos sociétés sont retrouvés sous pression. Nous avons pu constater une augmentation des attaques contre la presse en tant qu'institution mais aussi envers les journalistes (*The Trump Administration and the Media - Committee to Protect Journalists, 2020*). Fox News, bien qu'ayant toujours été un média conservateur, rapporte désormais plusieurs théories du complot au même titre que des faits afin de conserver sa main-mise sur un certain marché de téléspectateurs républicains (Gabbatt, 2022; Pilkington, 2017). Même depuis le départ de Trump de la présidence, le trumpisme n'est pas disparu du Parti républicain pour autant. Plusieurs élus républicains font la promotion décomplexée de toutes sortes de théories du complot au péril de leurs propres institutions². Ici même au Québec et au Canada, certains politiciens reprennent des allégations

² Voir les déclarations de Matt Gaetz, Thomas Massie et de Marjorie Taylor Greene notamment.

conspirationnistes maintes fois démontées afin de faire des gains politiques³. Pour les plateformes en ligne tels que Facebook, Twitter, et Google pour ne nommer que celles-ci, le *fact checking*, la modération, ainsi que tout le débat entourant la « censure » est devenu un enjeu dans leur développement et leur opération.

L'utilisation de la désinformation (théorie du complot, fausse nouvelle, propagande, etc.) par les régimes autoritaires est documentée et vise à consolider leur pouvoir (Ren et al., 2022). Nous sommes toutefois plus à réticents à croire que des complots puissent avoir lieu dans les sociétés occidentales (Bradley, 2005; Pigden, 2007). Pourtant, l'existence d'agences de renseignement et de services secrets dont les activités doivent rester secrètes afin de porter fruits fait partie intégrante de notre vie politique (Bale, 2007). Plusieurs journalistes ont par le passé mis en lumière des complots avérés tels que le scandale du Watergate, l'opération *MKUltra*⁴, l'expérience de Tuskegee, l'affaire Iran-Contra ou encore l'implication de la CIA dans le coup d'État contre Salvador Allende entre autres.

Au niveau académique, théorie du complot et *fake news* font l'objet d'un nombre grandissant d'études dans différentes disciplines telles que la science politique, la philosophie, la sociologie et la psychologie notamment, sans qu'il ne s'en dégage un consensus sur leur nature pour autant. L'adhésion aux fausses informations, incluant les théories du complot, a d'abord été traitée comme une pathologie, comme en témoigne l'emprunt à la psychologie de termes tels que paranoïa et hystérie (Hofstadter, 1965). Plusieurs chercheurs ont depuis souligné que ces croyances correspondraient à des traits de personnalité (Swami, Weis, et al., 2016) ou à des préférences cognitives plutôt qu'à une pathologie. Par exemple, Van Prooijen (2018) soutient que pour survivre à travers l'Histoire, les humains ont dû apprendre à détecter les menaces et faire des associations entre des éléments de leurs environnements qui ne semblaient pas reliés dans le but d'éviter les dangers. Ces mécanismes psychologiques seraient encore aujourd'hui ancrés dans notre cerveau (J.-W. van Prooijen & van Vugt, 2018). Récemment, le rôle d'éléments touchant au contexte politique tels qu'un historique colonial, un conflit armé, la polarisation partisane, les médias et la

³ Nous pourrions citer en exemple Maxime Bernier (Joly, 2021), Éric Duhaine (Bossé, 2022) et Pierre Poilievre (Lilley, 2022) pour ne nommer que des politiciens connus dans le paysage québécois.

⁴ Écouter le reportage de Radio-Canada *Lavage de cerveaux : les victimes oubliées* (*Lavage de cerveaux: les victimes oubliées*, 2018) pour en apprendre plus sur ces recherches financées en partie par la CIA qui eurent lieu à Montréal.

confiance politique sont également considérés. Cette dernière est d'ailleurs mobilisée par plusieurs auteurs en tant que cause ou conséquence de ces croyances (Einstein & Glick, 2015; Saunders, 2017; Sunstein & Vermeule, 2009).

Les chercheurs de différents horizons s'intéressent à ces théories en raison de leur utilisation comme outil rhétorique de légitimation par différents régimes politiques autoritaires, leurs effets sur la radicalisation, leur potentiel de violence, etc. Si plusieurs s'accordent sur l'importance d'étudier les théories du complot, l'approche à utiliser ne fait pas consensus. Certains les abordent comme une simple opinion politique, d'autres comme une caractéristique individuelle et cherchent à déceler le « profil type » du conspirationniste, alors que d'autres encore les abordent comme un enjeu structurel (identité de groupe, facteur politique, polarisation, etc.).

Parmi l'important corpus de littérature produit sur le sujet, les recherches plaçant la confiance comme une variable clé ont attiré notre attention. Nous croyons que le rôle de la confiance politique gagnerait à être étudié plus en profondeur, non seulement dans un but descriptif, mais peut être aussi prescriptif. La confiance politique peut être renforcée ou plombée par les actions politiques, ce qui nous amène à croire à la possibilité d'élaborer des pistes de réflexions concrètes sur cet enjeu. L'hypothèse centrale qui structure ce mémoire est que la confiance politique agira à titre d'heuristique lors de l'évaluation de la plausibilité de deux fausses informations (une fausse nouvelle politique, un narratif conspirationniste). Afin de valider cette hypothèse centrale, nous postulons aussi que la confiance politique va varier en fonction de l'exposition à un scandale politique impliquant un abus de pouvoir. Outre ces deux hypothèses, nous avons aussi trois hypothèses portant notamment sur les croyances épistémologiques, sur l'identité partisane ainsi que sur la consommation de médias en ligne non traditionnels. Ces hypothèses ont été testées à l'aide d'un sondage en ligne auquel ont répondu 1301 Québécois âgés de 18 ans et plus. Les données ont été colligées entre le 19 et le 27 juin 2019.

Ce mémoire est divisé en quatre chapitres. Le premier chapitre est une revue de littérature présentant un portrait de la recherche sur les théories du complot. Séparée en quatre sections, la revue de littérature se penche sur le côté universel dans le temps et dans l'espace de ces croyances, les impacts des croyances conspirationnistes, le rôle des facteurs individuels, cognitifs, et les traits de personnalité et, enfin, les recherches portant sur le contexte politique et médiatique. Le cadre

d'analyse présenté dans le second chapitre détaille les concepts clés de la recherche tels que fausses nouvelles, théories du complot, heuristique et confiance politique. Nous décrivons ensuite la méthodologie, le déroulement du sondage ainsi que les hypothèses. Le troisième chapitre présente les résultats de façon succincte. Une discussion plus en profondeur ainsi que la place de ces résultats dans la littérature pertinente est présentée au quatrième chapitre. Le mémoire se termine avec la conclusion ainsi que la bibliographie.

CHAPITRE I

REVUE DE LITTÉRATURE

L'Holocauste a eu une influence majeure sur les études relatives aux théories du complot. On a cherché à comprendre l'origine et le fonctionnement de la rhétorique conspirationniste antisémite nazi (Cohn, 1966; Musolff, 2007). Dans les années 1950, les auteurs se demandent quel est « le problème » des individus (des groupes ou peuples) susceptibles de se faire manipuler par un dirigeant politique. Avant qu'Arendt ne parle de la banalité du mal (Arendt, 1991 [1963]) en 1963, plusieurs auteurs ont mobilisé des concepts freudiens tels que l'anxiété et l'aliénation (voir Neumann, 2017 [1957]) pour expliquer l'adhésion à une idéologie telle que le nazisme et, par extension, à une vision conspirationniste aussi globale que le grand complot juif.

Karl Popper est le premier à tenter une conceptualisation des théories du complot dans son ouvrage *The Open Society and Its Enemies* (1966). Bien que Popper ne propose pas de définition de la notion de théorie du complot, il critique l'historicisme de l'époque en le qualifiant de vision conspirationniste de l'histoire. Pour lui, attribuer les maux de la société à de maléfiques acteurs ne tient pas la route. Il qualifie le conspirationnisme de « religion séculière » au sens où celui-ci servirait à redonner un sens à un monde en plein désenchantement moderne (Pigden, 1995).

En 1964, après une décennie de guerre froide et de Maccarthisme, Richard Hofstadter, historien américain, publie un essai devenu une référence dans l'étude du conspirationnisme (Oliver & Wood, 2014; Pipes, 1997) : *The Paranoid Style in American Politics* (1965). Il y décrit ce qu'il appelle un style de pensée : « I call it the paranoid style simply because no other word adequately evokes the qualities of heated exaggeration, suspiciousness, and conspirational fantasy that I have in mind » (Hofstadter, 1965, p. 3). Bien qu'il mentionne explicitement qu'il n'applique pas le concept de paranoïa de façon clinique, il poursuit en ajoutant : « Of course, the term « paranoid style » is pejorative, and it is meant to be; the paranoid style has a greater affinity for bad causes than good » (Hofstadter, 1965, p. 5). Hofstadter conceptualise la pensée conspirationniste comme un phénomène social. Il soutient que :

the fact that movements employing the paranoid style are not constant but come in successive episodic waves suggests that the paranoid disposition is mobilized into action chiefly by social conflicts that involve ultimate schemes of values and that brings fundamental fears and hatreds, rather than negotiable interests, into political action (Hofstadter, 1965, p. 39).

Les croyances conspirationnistes seraient donc une réponse face aux changements sociaux rapides ou aux crises sociales importantes. Cette idée sera reprise par Graumann (1987) entre autres, mais surtout depuis le début des années 2000 (voir Douglas, Sutton, & Cichocka (2017)) pour une revue de la littérature sur les fonctions des théories du complot).

Il faudra attendre le milieu des années 1990 avant que la recherche ne se concentre vraiment sur le sujet des croyances conspirationnistes (Abalakina-Paap et al., 1999; Crocker et al., 1999; Goertzel, 1994; Zonis & Joseph, 1994). Les travaux, de plus en plus nombreux depuis, peuvent être présentés en s'inspirant de la classification de Van Prooijen et Douglas (2018). Ces auteurs proposent quatre catégories structurées par les caractéristiques et les causes de l'objet de recherche : 1) les études qui mettent de l'avant l'aspect universel, dans le temps, et l'espace, du conspirationnisme; 2) les travaux sur les impacts des croyances conspirationnistes; 3) les travaux sur le rôle des facteurs individuels, cognitifs, et les traits de personnalité et, enfin 4) les recherches sur le contexte politique et médiatique.

1.1 Le caractère universel du conspirationnisme

Les théories du complot sont universelles au sens où elles ne sont pas limitées à une période historique ni à une culture en particulier (J.-W. van Prooijen & Douglas, 2017). En effet, les premiers ouvrages conspirationnistes d'importance sont identifiés dès le XVIII^e, dans la foulée des révolutions française et américaine (Angenot, 2010; Cohn, 1966; Pipes, 1997). Toutefois, les historiens rapportent la présence de théories du complot dans les écrits sur le grand feu de Rome en 64 av. J.-C. (Brotherton, 2015) ainsi que tout au long du Moyen-Âge (Pipes, 1997). L'apparente pérennité du phénomène pourrait s'expliquer de plusieurs façons : la prédisposition du cerveau humain à la suspicion (Brotherton, 2015; J.-W. van Prooijen & Douglas, 2018; J.-W. van Prooijen & van Vugt, 2018), l'incertitude et la peur qui amènent une recherche de réponses (J.-W. van Prooijen, 2018) ou encore la fonction politique de ce type de trames narratives (Ren et al., 2022).

L'attention médiatique beaucoup plus importante accordée aux fausses nouvelles et aux théories du complot depuis l'élection présidentielle américaine de 2016, conjuguée aux récentes avancées technologiques (internet et réseaux sociaux), pourrait nous laisser croire que la pensée conspirationniste est plus répandue aujourd'hui qu'elle ne l'était auparavant. Toutefois, Uscinski et Parent (2014) ont analysé le contenu de plusieurs centaines de milliers de lettres d'opinion envoyées à différents journaux aux États-Unis entre 1890 et 2010. Il en ressort que le nombre de lettres contenant une opinion conspirationniste est stable, réfutant ainsi la croyance populaire selon laquelle les théories du complot seraient le produit de notre époque digitale.⁵

En plus de leur caractère intemporel, les théories du complot se manifestent un peu partout à travers le monde, autant dans les pays en émergence qu'industrialisés (Byford, 2011; West & Sanders, 2003). En effet, des études ont montré la présence de croyances conspirationnistes aux États-Unis (Oliver & Wood, 2014; Sunstein & Vermeule, 2009), en Turquie (Baer, 2013; Hammoura, 2016), en Indonésie (Mashuri et al., 2016), en Pologne (Bilewicz et al., 2013), au Royaume-Uni (Newheiser et al., 2011), en Russie (Yablokov, 2014) ainsi qu'au Moyen-Orient (Gray, 2010; Siddiqui, 2018; Zonis & Joseph, 1994), entre autres endroits. Seuls les thématiques et les acteurs des théories du complot varient en fonction de l'héritage culturel ou historique de la région (présence de minorités linguistiques ou religieuses, passé colonial, etc.)⁶.

1.2 Les impacts des croyances conspirationnistes

Le théorème de Thomas stipule que « What people believe drives their behavior; but while beliefs sometimes may be flawed or even naive, they may produce behavior that has real consequences » (van Prooijen & Douglas, 2018)⁷. Aussi, même si les théories du complot ne peuvent pas toujours être empiriquement invalidées, les effets sur le comportement de ceux qui y adhèrent peuvent être

⁵ Toutefois, cela ne veut pas dire qu'internet ne joue pas un rôle dans la diffusion des théories du complot. Ce rôle reste cependant à définir et à comprendre puisqu'il ne fait pas consensus dans la littérature (Bessi et al., 2014; Clarke, 2007; Sunstein & Vermeule, 2009; Wood & Douglas, 2013, 2015). Nous y revenons un peu plus loin.

⁶ Pour une analyse des thématiques conspirationnistes occidentales voir (Cohn, 1966; Donskis, 1998).

⁷ Pour plus d'informations sur le théorème de Thomas voir : Thomas, W. I., & Thomas, D. S. (1928). *The Child in America: Behavior Problems and Programs*. New York, NY: Knopf.

observés. Les travaux présentés dans cette section portent sur ces comportements, rarement bénéfiques (bien que parfois bénins) pour les individus ou pour la société.

On dénote que plusieurs comportements potentiellement néfastes pour la santé des individus sont adoptés sur la base de croyances conspirationnistes. Le non-respect des consignes sanitaires par les conspirationnistes qui prétendent que la présente pandémie de COVID19 est un grand complot planétaire en est un exemple. Ces comportements trouvent leur source dans la méfiance des conspirationnistes envers la médecine traditionnelle et des croyances erronées en matière de santé qui lui sont associées – par exemple, la croyance que les vaccins sont instrumentalisés par des élites malveillantes. Les individus qui adhèrent aux conspirations rapportent d'ailleurs une préférence pour la médecine alternative (Lamberty & Imhoff, 2018) et refusent la vaccination. Plusieurs études ont montré que dans la majorité des discours anti-vaccin, le principal argument est basé sur une forme ou une autre de théorie du complot (Hilton et al., 2007; Jolley & Douglas, 2014a, 2017; Kata, 2010). Ces croyances ont donc des répercussions sur le restant de la société, comme ce fut le cas au Québec au printemps 2015 lorsqu'une écloison de rougeole a eu lieu pour la première fois en plusieurs décennies (Agence QMI, 2015). Plusieurs théories du complot portant spécifiquement sur des thèmes relatifs à la santé, tels que l'origine du VIH/sida, la contraception et les ITSS, ont un écho plus marqué dans les communautés afro-américaines dû à la discrimination et aux abus dont cette communauté a été, et est toujours, victime⁸ de la part des autorités. Encore aujourd'hui, la discrimination envers les communautés culturelles dans l'accès aux soins de santé est réelle et documentée (Shavers et al., 2012). Dans ce contexte, la relation de confiance est difficile à établir et c'est pourquoi il est plus facile pour une théorie du complot de prendre racine. Enfin, chez les individus qui adhèrent aux théories du complot en matière de santé, on note plus de pratiques sexuelles à risque ainsi que des attitudes négatives face à la contraception (Bogart et al., 2016; Grebe & Natrass, 2012; Patev et al., 2018; Thorburn & Bogart, 2005)⁹.

⁸ Outre les exactions évidentes de l'esclavagisme et du racisme, voir le scandale de l'étude Tuskegee sur la syphilis dont ont été victime plusieurs afro-américains aux États-Unis (Thomas & Quinn, 1991). Le scandale de Tuskegee réfère à une étude portant sur la syphilis. En 1932, des Afro-américains souffrant de la syphilis ont été recrutés afin de participer à cette étude portant sur l'évolution de la maladie. Les participants n'ont pas été adéquatement informés sur l'étude, mais en plus ils n'ont jamais été traités malgré les traitements disponibles dès 1947. L'objectif était de pouvoir documenter l'évolution de la maladie lorsqu'elle n'est pas traitée. L'étude s'est arrêtée en 1972 suite à une fuite dans les médias.

⁹ Pour plus d'information sur les conséquences en termes de santé publique des croyances conspirationnistes, voir le

Ceux qui ne croient pas que les changements climatiques résultent de l'activité humaine mobilisent aussi des arguments de types conspirationnistes. Nous n'avons qu'à penser à Donald Trump qui a affirmé en 2012 que les changements climatiques étaient un canular orchestré par les Chinois. Il s'est rétracté depuis, mais n'a fait que changer sa trame narrative conspirationniste en parlant maintenant de « l'agenda politique » des scientifiques qui continuent d'affirmer que les changements climatiques sont le résultat de l'activité humaine (The Associated Press, 2018). Ce type de croyances est aussi associé à un refus d'adopter des comportements pouvant réduire l'empreinte écologique (Douglas & Sutton, 2015; Jolley & Douglas, 2014b; van der Linden, 2015).

Un autre type de comportement lié aux croyances conspirationnistes a trait au potentiel de violence intergroupe¹⁰. Sunstein et Vermeule (2009) soulignent d'ailleurs que l'histoire américaine est parsemée de conflits raciaux dus entre autres à diverses formes de théorie du complot. Le lien entre les théories du complot et la violence politique serait à l'œuvre à travers la recherche de bouc émissaire (Bilewicz et al., 2013; Bilewicz & Krzeminski, 2010; Swami, 2012) et la radicalisation idéologique (Bartlett & Miller, 2010; J.-W. van Prooijen et al., 2015). La radicalisation se caractérise par un renforcement des croyances de façon à les rendre plus extrêmes. Que cet extrémisme soit de droite, de gauche ou religieux, les trames narratives conspirationnistes qui les alimentent se ressemblent beaucoup. Elles permettent de consolider l'identité des adhérents et servent d'outil rhétorique à la mobilisation.

Au niveau de la participation politique, les résultats divergent. Alors que certains auteurs rapportent un engagement civique plus faible (Butler et al., 1995), d'autres montrent une augmentation de l'intention de poser des gestes politiques (Imhoff & Bruder, 2014). Certains groupes conspirationnistes tels que les Truthers¹¹ vont même s'organiser et se mobiliser par le biais de manifestations, de pétitions et de production de contenu « informatif » (Kay, 2012).

cas de l'Afrique du Sud: Chigwedere, P., Seage, G. R. 3rd, Gruskin, S., Lee, T. H., & Essex, M. (2008). Estimating the lost benefits of antiretroviral drug use in South Africa. *Journal of Acquired Immune Deficiency Syndromes*, 49, 410–415.

¹⁰ Pour plus d'information sur la littérature portant sur les relations intergroupes voir (Cichocka, Marchlewska, Golec de Zavala, et al., 2016; de Zavala et al., 2009; de Zavala, 2011; Golec de Zavala et al., 2016).

¹¹ Le terme Truther renvoie aux individus qui croient une forme ou une autre de théorie du complot en lien avec le 11 septembre 2001.

1.3 La cognition et la personnalité

Aucun facteurs sociodémographiques ne prédit significativement et systématiquement les croyances conspirationnistes (Abalakina-Paap et al., 1999; Bilewicz et al., 2013; Cichocka, Marchlewska, & de Zavala, 2016; Crocker et al., 1999; Douglas et al., 2016). Cependant, les croyances conspirationnistes tendent à être associées à un plus faible niveau d'éducation (Goertzel, 1994; Oliver & Wood, 2014; Uscinski & Parent, 2014). Cela s'expliquerait par la structure cognitive qu'apporte l'éducation, qui décourage certains mécanismes cognitifs tels que l'anthropomorphisme (attribution de caractéristiques humaines à quoi que ce soit d'autre qu'un être humain) (Douglas et al., 2016), le recours aux solutions simples (J.-W. van Prooijen, 2017) ou encore le recours à divers biais cognitifs.

La littérature montre que les individus issus de minorités (ethniques, linguistiques, religieuses, etc.) sont généralement plus enclins à adhérer aux théories du complot (Bogart et al., 2016; Cichocka, Marchlewska, & de Zavala, 2016; Crocker et al., 1999; J.-W. van Prooijen et al., 2018). Cela s'expliquerait par un sentiment d'être marginalisé au niveau politique et social. Ce sentiment n'est pas étranger au fait qu'encore aujourd'hui plusieurs groupes minoritaires vivent de la discrimination et sont sous représentés dans les différentes sphères professionnelles et de pouvoir. Qui plus est, lorsque l'objet de la théorie du complot mobilise certaines croyances ou certaines caractéristiques identitaires, le groupe concerné est d'autant plus porté à y croire (tel que montré avec l'exemple du VIH).

Plusieurs recherches ont aussi porté sur les traits de personnalité des conspirationnistes tels que la confiance interpersonnelle, les traits paranoïaques et schizotypiques, l'estime de soi ainsi que l'autoritarisme, sans toutefois arriver à des résultats constants (Darwin et al., 2011; Newheiser et al., 2011; Stieger et al., 2013; Swami, 2012; Swami et al., 2010, 2011, 2013; Swami & Furnham, 2012). D'autres auteurs ont aussi exploré un possible lien entre les croyances conspirationnistes et les traits de personnalités plus larges tels que l'extraversion, l'ouverture et l'agréabilité¹² mais

¹² Pour plus de détail sur le Big Five voir (John & Srivastava, 1999).

n'ont pas eu de résultats statistiquement significatifs (Bruder et al., 2013; Furnham, 2013; Imhoff & Bruder, 2014; Swami & Furnham, 2012).

Un facteur constant à travers toutes les études est la présence d'une croyance conspirationniste précédente; le fait de croire une théorie du complot est un facteur prédisposant à adhérer à d'autres théories du même type (T. Goertzel, 1994; Newheiser, Farias, & Tausch, 2011; Swami et al., 2013). De plus, ces théories peuvent être contradictoires et tout de même coexister sans problème au sein du système de croyances d'un individu (Wood et al., 2012). Par exemple, ceux qui croient que la princesse Diana a été assassinée auront aussi tendance à croire qu'elle a feint sa mort afin d'aller vivre avec son amant. Même si ces deux croyances semblent *a priori* incompatibles, elles sont ancrées dans le même fondement : la version officielle est un mensonge¹³.

Il est aussi primordial de souligner le rôle des émotions dans la cognition des individus et incidemment dans l'adhésion aux théories du complot. La recherche récente en science cognitive propose notamment la théorie du *dual processing* qui propose que les émotions et la cognition ne relèvent pas de processus entièrement distincts (Andersen, 2016). Les émotions joueraient donc un rôle dans l'acquisition de nouvelles croyances « raisonnées » des individus. Plusieurs études tentent par ailleurs de mesurer les émotions négatives ressenties par les conspirationnistes, notamment (i.e. colère, désespoir, anxiété) (Butler et al., 1995; Swami, Furnham, et al., 2016; Whitson et al., 2015).

Plusieurs auteurs ont aussi exploré le style de raisonnement associé aux croyances conspirationnistes. Un raisonnement intuitif se caractérise par le recours à des procédés heuristiques plutôt qu'une réflexion active et plus analytique (Swami et al., 2014). Bien que ces raisonnements ne soient pas mutuellement exclusifs (Dagnall et al., 2015), un individu aura tendance à en utiliser un plus que l'autre. Les études semblent s'accorder sur le fait qu'un style de raisonnement intuitif est plus susceptible d'être associé aux croyances conspirationnistes (Dagnall et al., 2015; Garrett & Weeks, 2017; Pennycook et al., 2020; Swami et al., 2011) en raison du recours à des procédés heuristiques tels le biais de représentativité (surestimation des probabilités

¹³ Nous détaillerons dans la section socio-politique le lien avec la confiance politique.

que deux évènements se produisent simultanément plutôt que séparément¹⁴ - Brotherton & French, 2014; Moulding et al., 2016), et le biais d'attribution (recours à une explication dispositionnelle plus tôt que situationnelle afin de donner un sens à un évènement - Clarke, 2002), ou encore l'attribution d'intentionnalité aux évènements ayant des conséquences graves (Leman & Cinnirella, 2007; van Prooijen & van Dijk, 2014). À l'inverse, le raisonnement analytique réduirait la susceptibilité au conspirationnisme (Swami et al., 2014) en limitant les erreurs de logique et en favorisant une plus grande prise en compte de la plausibilité (Trippas et al., 2014).

Les recherches montrent qu'au-delà du style de raisonnement, plusieurs autres aspects de la cognition distinguent les individus. Ces aspects que nous pourrions regrouper sous le terme de croyances épistémiques sont par exemple: la propension à se fier à son instinct, l'ouverture aux nouvelles connaissances, la tolérance à l'ambiguïté. La recherche sur le sujet est foisonnante, et ce, dans plusieurs domaines de recherches. Newton et al. (2021) constate qu'il existe une multitude d'échelles mesurant des concepts aux noms différents mais aux assises théoriques similaires.

Toutefois, deux dimensions de la cognition sont associées de façon récurrente aux fausses nouvelles ainsi qu'aux théories du complot. La première est le recours à l'intuition tel que mentionné précédemment. La seconde est nommée par les auteurs *Actively Open-minded Thinking* (AOT). Cette dimension évalue « the tendency to weigh new evidence against a favored belief, to spend sufficient time on a problem before giving up, and to consider carefully the opinions of others in forming one's own »¹⁵. Bien que les noms des concepts soient différents, d'autres auteurs ont aussi trouvé un lien entre ces deux dimensions et les croyances conspirationnistes (Garrett & Weeks, 2017). Qui plus est, ces croyances épistémiques vont aussi interagir avec d'autres facteurs. Butterfuss et ses collègues (2020) montrent par exemple que les croyances épistémiques se combinent avec l'idéologie pour moduler l'adhésion à des thèses scientifiques bien établies (l'absence de lien entre l'autisme et les vaccins; le rôle de l'activité humaine dans les changements climatiques, etc.).

¹⁴ Pour plus d'information sur ce procédé heuristique voir (Tversky & Kahneman, 1983).

¹⁵ Voir l'annexe de Newton et al. (2021) pour consulter la formulation exacte des items de l'échelle de mesure.

Certains auteurs ont exploré le *need for cognitive closure* (NFCC).¹⁶ Ce besoin se traduit par une préférence pour l'ordre et la structure, ainsi qu'un inconfort face à l'ambiguïté. Les individus ayant ce besoin auraient tendance à utiliser des heuristiques fallacieuses afin d'arriver à une conclusion coûte que coûte, favorisant ainsi l'adhésion aux conspirations. Bien que le lien au niveau théorique semble intéressant, les tests de cette hypothèse n'ont pas généré de résultats très convaincants (pas de lien entre le NFCC et les croyances conspirationnistes (Leman & Cinnirella, 2013), ou un lien significatif mais avec un peu important (Marchlewska, Cichocka, & Kossowska, 2018)).

Plusieurs chercheurs ont aussi travaillé à mettre au point des échelles de mesure de la mentalité conspirationniste en tant que prédicteur de futures croyances conspirationnistes. C'est-à-dire, la propension à recourir une explication de type conspirationniste des événements. Contrairement à plusieurs recherches qui utilisent des listes de théories du complot connues afin de créer un indice (par exemple le *Belief in conspiracy theories inventory* (Swami et al., 2012)), les instruments de mesure pour la mentalité conspirationniste mobilisent des items tels que : « Je pense que des événements qui semblent ne pas être reliés sont souvent le résultat d'activités secrètes » ou encore « Je pense qu'il existe des organisations secrètes qui influencent les décisions politiques ». Parmi les plus connus mentionnons le *Conspiracy mentality questionnaire* (Bruder et al., 2013), le *Generic conspiracist beliefs scale* (Brotherton et al., 2013) ainsi qu'une mesure à un seul item de Lantian et al. (2016).

Finalement, l'anomie, sentiment de perte de contrôle dû à l'effacement des règles sociales, a été associée de façon constante aux croyances conspirationnistes à travers une multitude d'études (Abalakina-Paap et al., 1999; Bruder et al., 2013; Goertzel, 1994; Imhoff & Bruder, 2014; Moulding et al., 2016; Swami, 2012; Swami et al., 2010; Wagner-Egger & Bangerter, 2007). D'autres auteurs parlent plutôt de sentiments d'aliénation et d'impuissance qui prédiraient aussi de façon stable les croyances conspirationnistes (Imhoff & Bruder, 2014; Jolley & Douglas, 2014b; Leman & Cinnirella, 2013; Swami, Furnham, et al., 2016; Swami et al., 2010). Bien que la mesure de ces différents concepts semble parfois se recouper, ou s'éloigner de leur sens d'origine (voir Durkheim pour le concept d'anomie), la conclusion reste la même : les croyances

¹⁶ Nous conservons le terme en anglais faute d'expression lui rendant justice au concept en français.

conspirationnistes seraient une réponse à ces sentiments permettant ainsi de restaurer un certain contrôle en « perçant le mystère » (Aupers, 2012 ; Raab et al., 2013 ; Ray Pratt, 2003).

1.4 Le contexte politique et médiatique

Au niveau politique, l'utilisation des théories du complot par les régimes politiques autoritaires afin de consolider leur pouvoir est bien documentée (Gray, 2010; Musolff, 2007; Yablokov, 2014). Toutefois, la rhétorique conspirationniste n'est pas l'apanage des seuls régimes non démocratiques ou autoritaires. Certains auteurs soutiennent que le conspirationnisme fait partie intégrante de la démocratie (Moore, 2015, 2016) alors que d'autres soutiennent qu'en démocratie le terme théorie du complot est plutôt utilisé afin de décrédibiliser un adversaire (Bradley, 2005; Husting & Orr, 2007). Aussi, il est important de souligner que des élus, fonctionnaires, ou autres membres haut placés dans des régimes démocratiques ont participé par le passé à des complots d'envergure (i.e. Watergate, coup d'État contre Salvador Allende, Iran-Contra). Ici même au Québec, les commissions d'enquête Keable et MacDonald ont mis au jour des activités secrètes et illégales de la GRC et d'autres services de police.

De plus, avec la montée du populisme à travers le monde (Inglehart & Norris, 2016), certains chercheurs ont commencé à étudier la place qu'occupe le conspirationnisme dans le discours populiste (Castanho Silva et al., 2017; J. Prooijen et al., 2022). Le contexte sociopolitique a aussi un impact sur la prévalence des croyances conspirationnistes. Des événements majeurs tels qu'un attentat terroriste, une pandémie¹⁷, ou une catastrophe naturelle sont des sources d'anxiété associées aux croyances conspirationnistes (Swami, Furnham, et al., 2016). Les changements rapides au niveau des structures sociales tels que l'immigration, le chômage ou une crise économique peuvent eux aussi induire une perception de « menace sociale » et un sentiment d'anxiété qui augmenteraient la prévalence des croyances conspirationnistes (DiGrazia, 2017; J.-W. van Prooijen & Douglas, 2017). Qui plus est, la «menace» perçue n'a pas besoin d'être réelle; la simple appréhension de cette menace est suffisante pour générer de l'anxiété et, incidemment, des croyances conspirationnistes (J.-W. van Prooijen & Acker, 2015).

¹⁷ Une section ultérieure traite du contexte pandémique de COVID-19 plus en détails.

Plusieurs études ont aussi montré qu'en exacerbant les identités partisanes, un système politique polarisé peut faciliter la propagation de fausses croyances (DiGrazia, 2017; Garrett et al., 2016; Miller et al., 2016; Nyhan & Reifler, 2010). Aux États-Unis par exemple, les croyances conspirationnistes concernant le lieu de naissance d'Obama sont fortement associées aux Républicains alors que le mouvement des Truthers sur les attentats du 11 septembre 2001 est plutôt associé aux Démocrates. Cela s'explique par le raisonnement motivé. Celui-ci est un processus cognitif par lequel un individu intègre de nouvelles informations en fonction de ses croyances préexistantes. Ce mécanisme de défense cognitif vise à protéger l'individu dans son identité, que celle-ci soit partisane, nationale, ethnique, etc. (Kahan, 2017). Le discours tenu par les élites politiques dans un climat polarisé est susceptible d'activer ce type de raisonnement puisque l'individu intègre de nouvelles informations politiques en fonction de son identité partisane et non plus en fonction d'arguments ou de faits (Druckman et al., 2013).

L'arrivée d'internet et des médias sociaux tels que Facebook, Twitter et YouTube a complètement changé le modèle de diffusion de l'information. En effet, le développement et la démocratisation d'internet permet la diffusion instantanée de tous types d'informations qui n'ont plus à passer par les filtres institutionnels traditionnels (Kata, 2010; Van Aelst et al., 2017). La communication n'est donc plus à sens unique. N'importe qui peut publier ce qu'il souhaite (ou presque) sur un blogue ou sur ses réseaux sociaux. Il est aussi possible d'interagir directement sur les articles en ligne des médias traditionnels comme le font plusieurs conspirationnistes afin d'exposer leurs théories (Wood & Douglas, 2013, 2015). Lors d'un évènement majeur (i.e. attentat terroriste) il ne suffit que de quelques heures avant de voir apparaître des théories du complot en ligne (J.-W. van Prooijen, 2018). Les réseaux sociaux permettent de plus aux conspirationnistes de se retrouver dans des communautés virtuelles dont les membres partagent leurs croyances (Zollo & Quattrociocchi, 2017). Clark (2007) soutient pour sa part qu'internet offre une plateforme afin de débattre et d'échanger permettant de freiner la propagation de fausses informations. Toutefois, les études empiriques montrent que les croyances conspirationnistes, et plus largement la fausses informations (rumeurs, fausses nouvelles, théorie du complot, etc.), s'intègrent non pas en fonction des faits et des explications, mais plutôt en fonction de croyances préexistantes. De surcroit, une fois ces croyances intégrées, elles sont difficilement corrigées (Bessi et al., 2014; Kata, 2010; Zollo & Quattrociocchi, 2017).

Les médias traditionnels peuvent aussi véhiculer de fausses croyances de diverses façons. Outre le phénomène de polarisation des médias, bien documenté aux États-Unis (Iyengar & Hahn, 2009) et qui fait appel au mécanisme du raisonnement motivé, certaines structures et normes journalistiques peuvent également jouer un rôle. La pratique journalistique voulant qu'on présente toujours un portrait équilibré ou les « deux côtés de la médaille » en décrivant un événement peut offrir une visibilité disproportionnée à des groupes ou à des idées marginales, voire à des informations erronées ou incomplètes (Antilla, 2005; Boykoff & Boykoff, 2004; Nyhan, 2016). On peut notamment penser aux informations en lien avec les causes des changements climatiques. Il existe un vaste consensus au sein de la communauté scientifique derrière l'explication que l'activité humaine est responsable des changements climatiques (Oreskes, 2004). Malgré tout, les climatosceptiques peuvent bénéficier d'une attention médiatique disproportionnée laissant croire qu'il existe un débat dans la communauté scientifique (Boykoff & Boykoff, 2007). Ensuite, certains médias vont relayer des informations non fondées simplement parce qu'elles jouissent d'une certaine visibilité sur le web, et vont ainsi les faire sortir de la marge en leur donnant de la crédibilité (Barkun, 2016). Enfin, l'impératif économique qui pèse sur les médias traditionnels encourage à présenter du contenu « scandalisant » sous forme épisodique. En utilisant un cadrage de crise perpétuelle, certains médias cherchent à se démarquer de leurs concurrents (Boesman & Van Gorp, 2017; Umbricht & Esser, 2016).

La pandémie de COVID-19 est un événement majeur qui a considérablement bousculé les structures sociales et économiques. Dès le début de la pandémie, plusieurs théories du complot ont circulé sur les réseaux sociaux (Bavel et al., 2020). Douglas (2021) propose qu'il s'agisse d'une réponse à l'incertitude ressentie, à la peur pour soi ou pour des êtres chers ou encore au fait d'être confronté à un flot incessant d'informations complexes et parfois contradictoires. Dans une étude transnationale (Belgique, Canada, Angleterre, Philippines, Hong-Kong, Nouvelle-Zélande, États-Unis, Suisse), De Coninck et al. (2021) montrent que s'informer auprès de sources d'informations non-traditionnelles (tels que les médias sociaux) augmente l'adhésion aux théories du complot ainsi qu'aux fausses informations portant sur la COVID. Ils explorent aussi le rôle de l'anxiété et de la dépression dans l'adhésion à ce type de croyances. Bien que l'anxiété ne soit pas associée aux théories du complot ou la désinformation, la dépression pour sa part est associée à une plus grande adhésion à ces types de croyances.

1.5 La confiance

La notion de confiance revient fréquemment dans les études portant sur les théories du complot (Einstein & Glick, 2015, 2013; Kata, 2010). La confiance interpersonnelle est l'une des premières conceptualisations de la confiance qui a été mobilisée afin d'expliquer les croyances conspirationnistes. Un plus faible niveau de confiance interpersonnelle augmente les chances d'entretenir des croyances conspirationnistes. Cela s'explique par le fait qu'il est plus facile de croire que des complots se trament en secret lorsqu'on ne fait pas confiance aux autres (Abalakina-Paap et al., 1999; Goertzel, 1994; Leman & Cinnirella, 2013). La confiance est aussi abordée en tant que symptôme des croyances conspirationnistes; Douglas et Sutton (2011) ont pour leur part montré que le fait de ne pas faire confiance aux autres s'expliquerait par une propension à conspirer soi-même.

Si la confiance interpersonnelle est avant tout considérée comme une caractéristique individuelle plutôt stable, la confiance politique serait sujette aux influences du contexte politique (telle la prévalence des scandales de corruption par exemple (Einstein & Glick, 2013)). La confiance dans les institutions publiques, ou la confiance dite politique, est en constante diminution depuis le milieu du XXe siècle (Citrin & Stoker, 2018; Harrison & Thomas, 1997; Kramer, 1999; Theiss-Morse et al., 2015). Parmi les facteurs qui contribueraient à son déclin, on retrouve la polarisation et la force de l'identité partisane (Citrin & Stoker, 2018; Theiss-Morse et al., 2015). Ces deux facteurs ont été associés aux croyances conspirationnistes (Saunders, 2017). Einstein et Glick ont (2015) aussi montré que les croyances conspirationnistes diminuaient la confiance non seulement envers l'institution directement impliquée dans une trame narrative conspirationniste, mais aussi envers d'autres institutions non concernées.

Les médias dits « traditionnels » font d'ailleurs partie des institutions faisant l'objet d'une confiance en déclin (Citrin & Stoker, 2018). On reproche d'abord aux médias de présenter des informations sensationnalistes dans le but d'assurer leur compétitivité (Taha et al., 2013). Dans le milieu conspirationniste, les médias sont vus comme étant à la solde des autorités en place qui veulent « cacher la vérité ». (Harambam & Aupers, 2017). Kou et al. (2017) ont pour leur part

montré que dans un contexte de crise de santé publique tel que l'épidémie de Zika en 2015, la méfiance envers les médias traditionnels était l'un des facteurs expliquant la recherche de sources alternatives d'information, qui à son tour facilitait la création de trames narratives conspirationnistes.

Les thèmes liés à la science et à la santé font souvent l'objet de théorie du complot. Nous avons déjà discuté du scepticisme face aux changements climatiques (Douglas & Sutton, 2015) et de la vaccination (Jolley & Douglas, 2014a ; Kata, 2010). Plus globalement, ce peut être la façon même dont la recherche scientifique est menée qui est remise en question. Celle-ci serait vue comme un outil politique (Harambam & Aupers, 2014). De plus, des auteurs ont montré que le fait d'adhérer à une théorie conspirationniste dont l'objet est scientifique prédit le scepticisme par rapport à d'autres découvertes scientifiques (Lewandowsky, Oberauer, & Gignac, 2013 ; Swami et al., 2013). Paradoxalement, les conspirationnistes ne se revendiquent pas « antiscience ». Ils reprochent plutôt à la science de s'éloigner des valeurs fondamentales scientifiques (recherche de vérité, doute continu, etc.), un certain dogmatisme et son monopole de la légitimité épistémologique (Harambam et Aupers 2014).

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE

2.1 Cadre théorique

Fausse nouvelle et théorie du complot sont parfois utilisées de façon interchangeable dans les travaux empiriques portant sur ces sujets. Au plan conceptuel, les définitions des deux phénomènes ne font pas consensus (Dentith, 2012; Tambini, 2017). Il n'est notamment pas toujours aisé d'identifier ce qui relève d'une « fausse nouvelle » ou d'une « conspiration » avec certitude. Par exemple, s'il est facile de vérifier si un élu s'est prononcé sur une question quelconque, il peut être beaucoup plus difficile, voire impossible, de vérifier si ce qui a été dit est vrai. Par exemple, il est facile de vérifier si un membre du gouvernement britannique a dit que « Saddam Hussein's government could launch weapons of mass destruction within 45 minutes »; la vérification de la véracité de la déclaration elle-même posait un tout autre défi en 2003 (Tambini, 2017, p. 6). Il en va de même pour les conspirations, dont la fausseté peut être difficile à établir empiriquement (« Des Martiens se cachent au centre de la Terre et visent à prendre le contrôle de la planète »).

Tambini (2017) offre une réflexion particulièrement intéressante sur le terme « fausse nouvelle ». Il ne propose pas de définition dû à la nature trop vaste du phénomène. Plutôt que de chercher une définition qui inclurait toutes les manifestations du phénomène, il propose à la place une typologie des fausses nouvelles en six catégories: (1) les fausses nouvelles propagées intentionnellement par des agents étrangers dans le but d'influencer la politique intérieure d'un autre État; (2) les fausses nouvelles qui visent à attirer les clics en vue d'augmenter les revenus publicitaires; (3) la parodie qui prend la forme de faux reportages dans un but humoristique ; (4) un reportage inexact en raison de mauvaises pratiques journalistiques; (5) l'utilisation péjorative du terme fausse nouvelle qui vise à décrédibiliser une information ou un interlocuteur sur une base idéologique ; (6) les nouvelles qui vont à l'encontre de ce qui est considéré faire consensus. Ces catégories ne sont pas exclusives et une même fausse nouvelle peut se retrouver dans plusieurs d'entre elles. Les théories du complot pourraient relever de plusieurs des catégories définies par Tambini. De plus, il propose de moduler la réponse législative en fonction du type de fausse nouvelle. Cette typologie nous

fournit une assise pour proposer des hypothèses selon lesquelles les évaluations des fausses nouvelles politiques et des théories du complot pourraient relever des mêmes facteurs malgré ce qui les distingue.

Si on peut considérer que les conspirations sont une forme de fausses informations, elles possèdent néanmoins certaines caractéristiques spécifiques faisant plus ou moins consensus. Jolley et Douglas proposent la définition suivante : « Conspiracy theories explain the ultimate causes of significant events as the secret actions of malevolent groups, who cover up information to suit their own interests» (Jolley & Douglas, 2017, p. 459). Selon cette définition, les cinq éléments centraux d'une conspiration sont un 1) événement important ou majeur 2) dont les tenants et les aboutissants s'expliquent par les 3) actions concertées et secrètes 4) d'individus ou de groupes mal intentionnés 5) dissimulant l'information afin d'atteindre leurs objectifs. Ces éléments réunis permettent de différencier une théorie du complot (i.e. 9/11, *chemtrail*¹⁸, etc.) d'une fête d'anniversaire organisée en secret par exemple¹⁹. Dans notre étude, nous mobilisons une fausse nouvelle de nature politique et une théorie de la conspiration qui, bien qu'elle n'exclue pas d'éventuels liens avec la politique, n'est pas directement centrée sur des acteurs, institutions, ou événements à caractère politique.

La confiance est conceptualisée de façon normative ou rationnelle (Chang & Kang, 2018). L'approche normative postule que la confiance des individus est stable dans le temps et résulte de valeurs communes et de l'appartenance à une communauté morale. L'approche rationnelle l'ancre plutôt dans la notion d'intérêts privés partagés. La conceptualisation rationnelle veut que la confiance soit acquise et varie en fonction du contexte. Ces deux mécanismes peuvent par ailleurs cohabiter.

The first emphasizes structurally unresponsive trusting (distrusting) attitudes that enable (undermine) the formation of partisan attitudes in general. By contrast, the

¹⁸ Certains conspirationnistes, environ 9% des Américains, croient que les trainées blanches laissées derrière le passage d'un avion seraient en fait un nuage de produits chimique délibérément répandu à des fins inconnues (Oliver & Wood, 2014) .

¹⁹ À noter que nous avons sciemment choisi de ne pas aborder la discussion philosophique entourant la définition des théories du complot. Pour une lecture sur le sujet, voir Episteme (2007), volume 4, issue 2. L'entièreté de cette parution porte sur une discussion philosophique quant à la nature des théories du complot.

second emphasizes an evaluative component of political trust (Hardin, 1999) that is specific and reactive to its political environment.” (Voogd et al., 2019, p. 2).

Plusieurs études montrent que la prévalence des scandales politiques peut avoir un impact négatif sur la confiance des citoyens et ce, même envers les institutions qui ne sont pas directement touchées par le scandale. La prévalence des scandales va aussi être associée à une augmentation des croyances conspirationnistes (Einstein & Glick, 2015). Einstein et Glick montrent que le mois de mai 2013 aux États-Unis se caractérisait par un climat fort en couverture médiatique des scandales, ce qui augmentait de 25% la probabilité d’adhérer à une théorie conspirationniste impliquant une agence gouvernementale (Einstein & Glick, 2013, p. 16). Ils montrent aussi que le fait d’être exposé à des théories conspirationnistes diminue la confiance envers les institutions politiques (Einstein & Glick, 2013).

Les travaux d’Einstein et Glick suggèrent que le lien entre la confiance et les croyances conspirationnistes puisse être de nature heuristique. L’heuristique se définit comme « a cognitive shortcut, rules of thumb for making certain judgments or inferences with considerably less than the complete search for alternatives and their consequences that is dictated by rational choice» (Theiss-Morse et al., 2015, p. 172). L’heuristique principale dans un climat politique polarisé est souvent l’identification partisane. Les évaluations des politiciens et candidats sont avant tout fonction du parti auquel ils appartiennent : si c’est le même que celui de l’évaluateur, le jugement est moins sévère ; s’il appartient à un autre parti, l’évaluation est nettement plus négative. Ainsi, un politicien corrompu recevra des évaluations différentes selon l’identité partisane d’un citoyen (Anduiza et al., 2013).

La méfiance envers l’autre parti peut entraîner une insatisfaction quant aux politiques publiques promues ou mises en place par les adversaires et les institutions qu’ils contrôlent (sénat, parlement, etc.) (Banda & Kirkland, 2018), voire même colorer l’évaluation du processus démocratique plus largement. Un plus faible niveau de confiance aurait donc à terme un impact sur l’évaluation et l’adhésion à des éléments centraux de la démocratie tels que le débat, la discussion et le compromis (Theiss-Morse et al., 2015). De la même façon, la confiance pourrait être un critère utilisé pour évaluer la véracité et la crédibilité des informations politiques – non seulement en raison de la polarisation partisane mais au-delà même de l’identité partisane ou de l’idéologie que les

informations véhiculent. Dans ce cas, la confiance revêt potentiellement un caractère structurel et dynamique tout à la fois; en effet, Theiss-Morse et ses collègues suggèrent que les effets de la polarisation peuvent se faire sentir à moyen terme (une à deux décennies).

Si l'identité partisane est un élément clé pour évaluer les politiciens, d'autres types d'information ou heuristiques peuvent prendre le relais lorsqu'elle est moins saillante ou moins forte. Au Canada par exemple, la personnalité du chef de parti, les performances aux débats ou encore la perception d'un « gagnant » dans les débats deviennent des facteurs importants dans les choix électoraux. Qui plus est, d'une élection à l'autre l'importance de ces facteurs peut varier (Gidengil & Blais, 2007). C'est d'ailleurs ce qui est observé pour les élections municipales, souvent peu ou moins partisans que les scrutins concernant des paliers de gouvernements régionaux/provinciaux ou nationaux (Couture et al., 2014). Considérant que l'identité partisane est un facteur beaucoup moins structurant au Canada qu'aux États-Unis, cela pourrait permettre à la confiance politique de jouer un rôle important, bien qu'en fonction d'une dynamique un peu différente, pour l'évaluation de la plausibilité de l'information politique et de théories de la conspiration.

Suivant le raisonnement proposé par Theiss-Morse et ses collègues, le niveau de confiance politique (structurel) pourrait être plus élevé dans un contexte moins polarisé (Banda & Kirkland, 2018); cependant, pour les individus dont la confiance est particulièrement limitée, voire absente, elle pourrait être un raccourci particulièrement efficace, facilitant l'adhésion à de fausses nouvelles dépeignant non seulement la politique de manière négative, mais aussi aux narratifs conspirationnistes de manière générale. Le concept même de la démocratie représentative trouve son fondement dans la notion de confiance qu'on place en nos élus pour prendre des décisions dans l'intérêt collectif (même si on peut être en désaccord au niveau idéologique). Un plus faible niveau de confiance politique pourrait donc prédisposer à accepter ces informations négatives dépeignant les élites politiques et économiques comme une clique complotant pour leur propre intérêt.

Dans un contexte moins polarisé, les informations relayées par les médias sur la performance des politiciens et des institutions, pourraient prendre plus de place dans les évaluations. On pourra arguer que cette information a un caractère plus diagnostic qu'heuristique, dans la mesure où elle peut être plus directement pertinente à l'évaluation (Crawford et al., 2011) notamment dans le cas

de fausses informations ou conspirations de nature politique. Soos (2002) montre d'ailleurs qu'un processus de généralisation concernant les institutions politiques est souvent à l'œuvre, ancré notamment dans l'expérience des individus avec des programmes sociaux. Cependant, une généralisation implique fréquemment une forme de raccourci. Par exemple, en mai 2013, l'agence gouvernementale du revenu américaine (IRS) s'est retrouvée dans l'eau chaude après qu'il fut découvert qu'elle menait des investigations particulièrement poussées sur la base de profilage politique. Einstein et Glick (2013) montrent que le scandale touchant l'IRS a augmenté les croyances conspirationnistes concernant une agence de la statistique complètement distincte. Les individus ont donc utilisé la méfiance qu'ils avaient envers l'IRS afin d'évaluer une information touchant une autre institution gouvernementale.²⁰

Les recherches montrent que dans un environnement où une multitude d'informations est disponible, la vaste majorité des individus ont recours à une forme ou une autre d'heuristique (Lau & Redlawsk, 2001, 2006). Il est intéressant de noter que les auteurs recentrent le questionnaire sur l'usage que vont faire les individus de l'heuristique. Nous pourrions citer en exemple la situation vécue durant la pandémie de COVID-19. Beaucoup de nouvelles informations étaient présentées chaque jour, entre autres par des chercheurs et des médecins. Comme la vaste majorité des gens ne sont pas des experts en virologie ou en immunologie, la confiance joue un rôle dans la façon d'intégrer ces informations. Une part de réflexion active peut être en jeu mais en bout de ligne, c'est la confiance que chacun place envers les médecins et les chercheurs qui va largement déterminer de la « véracité » de ce qui est présenté.

La question qui structure notre recherche est donc la suivante : Quel rôle joue la confiance dans l'évaluation des fausses nouvelles et des propositions de type conspirationniste? Contribue-t-elle à les rendre plus ou moins vraisemblables aux yeux des citoyens?

Nous posons les hypothèses suivantes :

- 1) L'exposition à un scénario de scandale politique diminuera le niveau de confiance politique.

²⁰ Chercher une distinction claire entre informations diagnostiques et heuristiques peut mener sur le terrain particulièrement accidenté de la question de la justesse ou de l'exactitude des stéréotypes (Bian & Cimpian, 2017; Jussim et al., 2015), qui n'est pas l'objet du mémoire.

- 2) Un plus faible niveau de confiance sera associé à une évaluation positive de la plausibilité de la fausse nouvelle politique et de la trame narrative conspirationniste.
- 3) Les croyances épistémiques seront associées à l'évaluation de la fausse nouvelle politique et de la trame narrative conspirationniste. Plus spécifiquement :
 - 3a. Les individus se fiant plus aux faits auront tendance à trouver **moins** plausible la fausse nouvelle politique et la trame narrative conspirationniste;
 - 3b. Les individus se fiant plus sur leur intuition auront tendance à trouver **plus** plausible la fausse nouvelle politique et la trame narrative conspirationniste;
 - 3c. Les individus ayant une vision manichéenne de la politique auront tendance à trouver **plus** plausible la fausse nouvelle politique et la trame narrative conspirationniste.
- 4) Les individus s'informant auprès de médias non traditionnels seront plus susceptibles de juger plausible la fausse nouvelle politique et la trame narrative conspirationniste.
- 5) L'identité partisane agira à titre de variable modératrice lorsque celle-ci est saillante dans la fausse nouvelle politique.

2.2 Méthodologie

2.2.1 Participants et procédure

Nous mettons ces hypothèses à l'épreuve à l'aide des données d'un sondage en ligne.²¹ Les participants du sondage [1301] sont des Québécois, âgés de 18 ans et plus, résidant soit dans l'un des 19 arrondissements de Montréal ou ailleurs au Québec. Les données ont été colligées entre le 19 et le 27 juin 2019; les répondants ont pu choisir entre la version française ou anglaise du questionnaire. L'échantillon comporte des quotas afin d'assurer une représentation à peu près équivalente des résidents des deux régions (Montréal/ailleurs au Québec), et leur distribution relativement égale dans les deux conditions expérimentales. Notre échantillon est composé à 49% d'homme et 51% de femme. Au niveau de l'éducation, 21% des répondants possèdent un diplôme secondaire ou moins, 29% ont commencé ou complété un diplôme d'étude collégiale et 50% ont débuté ou complété des études universitaires. 23% des répondants ont entre 18 et 34 ans, 40%

²¹ Les répondants sont issus du panel de la firme de sondage Léger Marketing. L'expérimentation a été pré-inscrite sur OSF - <https://osf.io/uf2a5>.

entre 35 et 54 ans et 37% ont plus de 55 ans. À noter que 25% de notre échantillon est composé de retraités. Finalement, 83% des répondants ont identifié le français comme langue maternelle contre 9% l'anglais et 8% une autre langue.

À l'intérieur des deux régions, les participants sont assignés de manière aléatoire à l'une des deux conditions expérimentales : dans la première, ils voient une vignette décrivant un scandale de corruption où il est question d'un ou d'une élue visée par des allégations d'évasion fiscale et d'abus de pouvoir²²; et dans la seconde condition dite contrôle, les répondants ne voient aucun scénario. La vignette est en partie inspirée de l'étude de Doherty et al. (2011), qui trouvent que l'abus de pouvoir est un facteur clé dans l'impact des scandales politiques plutôt que leur nature financière ou morale. La vignette sur le scandale politique visait à manipuler le niveau de confiance. L'étude électorale canadienne de 2019 semble toutefois montrer une légère augmentation de la confiance des Québécois par rapport à 2011. Sur une échelle de confiance de 1 à 4 (1 étant Beaucoup confiance, 4 pas du tout confiance), les répondants du Québec ont un résultat moyen de 2,51 envers le gouvernement fédéral (2,55 en 2011) et de 2,42 envers le gouvernement provincial (2,63 en 2011). Dans notre échantillon la moyenne de confiance politique est de 2,28 avec un écart type de 1,07.

2.2.2 Les variables dépendantes

Les variables dépendantes sont les évaluations de deux articles de nouvelles fictifs. Dans les deux cas, les répondants sont invités à indiquer à quel point la nouvelle leur apparaît invraisemblable ou vraisemblable sur l'échelle allant de « 0 » (tout à fait invraisemblable) à « 10 » (tout à fait vraisemblable). Le premier article est une fausse nouvelle de nature politique. Cet article comporte deux variantes, assignées de manière aléatoire. Dans une première version, il est question des sénateurs canadiens en général; dans la seconde (assignation randomisée), il s'agit plutôt de

²² Le genre de l'élue mis en scène dans la vignette varie. Nous n'anticipions aucun impact du genre sur les variables dépendantes mobilisées, et aucun n'a été constaté. Le sondage vise également à colliger des données permettant de tester des hypothèses qui n'entrent pas dans le cadre de notre travail de maîtrise. Tous les participant.es ont répondu à des questions sur les peines appropriées pour les politicienn.es trouvés coupables de malversation, et en lien avec l'évaluation des élu.es en général, avant de répondre aux questions concernant la confiance politique. Le libellé de la vignette se trouve en annexe.

sénateurs libéraux. L'objectif est de pouvoir explorer l'impact de l'identité partisane dans l'évaluation de la fausse nouvelle de nature politique.

Le Canada est un des nombreux pays dont le parlement est séparé en deux chambres distinctes : la Chambre des communes et le Sénat.

Imaginez maintenant que vous lisiez la nouvelle suivante. « Un haut fonctionnaire a proposé un projet de loi qui permettrait de financer la réintégration des sénateurs canadiens/libéraux au marché du travail à hauteur de 118,3 millions de dollars suite à une défaite électorale. »

La réponse moyenne sur l'échelle de 1 à 10 est de 2,81 et l'écart type de 2,88. 30,4% des répondants ont indiqués 5 et plus et 12,6% des répondants au sondage ont indiqué un niveau de plausibilité se chiffrant entre 7 et 10.

Ensuite, les participants doivent évaluer un narratif de type conspirationniste. Celui-ci est inspiré du narratif utilisé par (Lyons et al., 2018), lui-même calqué sur une « véritable » fausse nouvelle. Il a été raccourci et adapté pour mieux se prêter aux besoins de notre étude.

La progression du virus zika, transmis par des moustiques, inquiète toujours l'Organisation mondiale de la santé. Le virus, responsable de nombreux cas de microcéphalie chez les nouveaux-nés, a été identifié au Brésil en 2014 puis retrouvé dans plusieurs pays d'Amérique du Sud et aux États-Unis.

Imaginez maintenant que vous lisiez la nouvelle suivante. « Un groupe de citoyens engagés dans la préservation des forêts tropicales a trouvé des correspondances troublantes entre les endroits où Atraxon, une compagnie de Floride spécialisée en biotechnologies, avait relâché des moustiques génétiquement modifiés dès 2012 afin de combattre une infestation de larves, et les endroits où le zika a été signalé par la suite. Ce groupe de citoyens allègue que le conglomérat Ocytech International, qui contrôle Atraxon, est responsable de l'éclosion du virus. Ocytech International travaille depuis quelques années au développement d'un vaccin contre le zika. La compagnie pharmaceutique aurait volontairement répandu le virus afin de pouvoir profiter du financement destiné au développement du vaccin. Une fois le vaccin au point, Ocytech pourrait réaliser d'importants profits en vendant le vaccin aux gouvernements des pays où sévit le zika. »

La réponse moyenne sur l'échelle de 1 à 10 est de 5,12 et l'écart type de 2,97. 62% des répondants ont indiqués 5 et plus et 35% des répondants au sondage ont indiqué un niveau de plausibilité se chiffrant entre 7 et 10.

Les narratifs débutent par les mots « Imaginez maintenant que vous lisiez la nouvelle suivante ». Cette formulation permet de ne pas suggérer que le narratif est réel, sans pour autant influencer sa perception. Un débriefage conclut le sondage afin d'informer les participants que les deux fausses nouvelles qu'ils ont lues étaient bel et bien fausses.

Nous avons fait le choix d'évaluer la vraisemblance des énoncés et non pas l'adhésion afin d'avoir une plus grande nuance dans les réponses. Nous sommes conscients que cela peut influencer la nature des réponses obtenus. Par exemple, un individu peut juger l'énoncé vraisemblable sans y adhérer. Toutefois, comme le souligne Einstein et Glick (2015), le simple fait de questionner les répondants au sujet de leur adhésion envers des énoncés conspirationnistes peut engendrer une réflexion par rapport à celle-ci et influencer leur réponse.

2.2.3 Les variables indépendantes

Plusieurs variables indépendantes sont aussi mesurées dans le questionnaire afin de mettre à l'épreuve nos hypothèses, notamment : la confiance politique – plutôt la méfiance politique – les croyances épistémiques, l'identité partisane ainsi que le type de médias d'information consommés.

La confiance dans les institutions et intergroupes est mesurée à l'aide de dix questions, traduites en français, de Delhey, Newton, and Welzel (2011). Les participants devaient répondre à la question suivante : « Pourriez-vous indiquer si vous faites très confiance, assez confiance, peu confiance ou pas du tout confiance aux membres des groupes suivants? » s'appliquant entre autres sur les trois paliers de gouvernement. Les réponses sont codées sur une échelle de 1 à 4, 1 étant « très confiance » ; 4 étant « pas du tout confiance ». Nous avons créé un indice de méfiance politique de la manière suivante : nous avons d'abord calculé la moyenne avec les réponses aux trois énoncés portant sur le gouvernement fédéral, provincial et le conseil municipal. Plus la moyenne est élevée, plus le répondant se montre méfiant. La validité interne de l'indice est bonne (coefficient alpha de Cronbach 0,77). La moyenne de réponses à notre indice de méfiance politique est de 2,28 et l'écart type est de 1,08.

Les croyances épistémiques se définissent comme étant les croyances portant sur la nature de la connaissance et la façon dont celle-ci se crée [traduction libre] (Garrett & Weeks, 2017, p. 2). La façon dont la connaissance est créée, et surtout acceptée, est un enjeu récurrent dans la rhétorique

conspirationniste tel que l'ont montré Harambam & Aupers (2014). Durant leurs entrevues semi-dirigées, un point commun entre les répondants, était la façon dont ils contestaient l'autorité épistémique des scientifiques et des institutions en général. Dans le cadre de notre étude, nous avons mesuré trois dimensions ou types de croyances épistémiques inspirés de Garrett et Weeks (2017) à savoir : la propension à s'appuyer sur des faits, le recours à intuition et une vision manichéenne du monde et de la politique. Ces dimensions, qui co-varient à certains égards, font par ailleurs écho à celles identifiées par Newton et al. (2021). Tel que le laissait présager les analyses factorielles préliminaires, les différentes dimensions contenues de la mesure des croyances épistémiques ont des effets distincts.

Les croyances épistémiques sont mesurées à l'aide d'une batterie de sept affirmations inspirées par Garrett & Weeks (2017). Ces derniers ont utilisé 12 questions pour jauger les perceptions en lien avec la connaissance et les processus qui la sous-tendent. Nous avons en avons retenu 6 questions (1-6) et y avons ajouté une septième (7). Les énoncés se lisent comme suit : « 1- Mes premières impressions sont souvent justes »; « 2- Je me fie à ce que je ressens pour savoir si quelque chose est vrai ou non »; « 3- Une intuition doit toujours être validée par des faits »; « 4- Je fais plus confiance aux faits qu'à mon instinct pour distinguer le vrai du faux »; « 5- En politique, il n'y a pas de faits, il n'y a que des interprétations »; « 6- Ce qui est considéré comme la vérité est défini par ceux qui détiennent le pouvoir »; « 7- Au bout du compte, la politique est un combat entre le bien et le mal ». Les réponses sont mesurées sur une échelle de Likert à 5 points : 1-Tout à fait d'accord à 5-Tout à fait en désaccord. Après quelques analyses préliminaires, nous avons remarqués que l'indice à 6 énoncés tirés de Garrett & Weeks (2017) ne semblait pas mesurer un seul construit. Malgré une consistance interne acceptable (coefficient alpha de Cronbach 0,61), les résultats d'analyses factorielles suggéraient plutôt trois dimensions distinctes. Ces dimensions correspondent d'ailleurs avec celles identifiées par Newton et al. (2021), qui se sont penchés sur plusieurs échelles mesurant les croyances épistémiques et les types de raisonnement mobilisés dans les études sur les déterminants du conspirationnisme. La variable «Intuition» comprend les énoncés 1-2, «Faits» 3-4 et «Vision manichéenne de la politique» 5-6-7.

L'identité partisane est mesurée à l'aide de la question : « de quel parti politique vous sentez-vous le plus près? ». Tous ceux ayant répondu le Parti libéral du Canada ont été assignés à l'étiquette « libéraux ». Les répondants ayant nommé le Parti populaire du Canada et le Parti conservateur du Canada ont été désignés comme « conservateurs ». À noter que plus de la moitié des répondants n'ont pas répondu à la question. Ceux-ci ont été étiquetés comme « sans affiliation » lors du traitement des données.

Afin de tester notre dernière hypothèse, nous avons questionné les répondants sur les différents types de médias d'information qu'ils consomment. Le libellé de la question était « Quelles sont vos principales sources d'information sur la politique en général? ». Les participants pouvaient entrer un maximum de trois réponses. Les choix de réponses proposaient une liste de grands médias télévisuels, radiophoniques, écrits et en ligne²³. Dans notre variable de médias en ligne non traditionnels, nous avons regroupés ensemble les répondants qui s'informent sur les différents médias sociaux (Facebook, Instagram, Twitch, YouTube) ou sur des blogues (Huffington Post, Vice, etc.). Nous avons ensuite utilisé pour l'analyse une version dichotomique de cette variable (0 = aucune source d'information en ligne non traditionnelle, 1 = au moins une source d'information en ligne non traditionnelle).

2.2.4 Les variables contrôles

Le questionnaire contient également des mesures de plusieurs indices sociodémographiques telles que l'éducation, l'âge, le sexe et le statut d'emploi. Nous avons aussi mesuré l'importance accordée à la religion à l'aide d'une échelle de 1 à 4 (1 étant très important et 4 étant pas important du tout). Finalement, le niveau d'information politique a été mesuré par un indice comportant trois questions d'ordre général en lien avec des institutions et thèmes d'actualité politique ($m = 1,51$; écart type = 1,04).

²³ À noter que les versions en ligne des grands médias (ie. La Presse+) ne sont pas incluses dans notre variable décrite comme « Médias en ligne » qui ne regroupe que les médias sociaux et les blogues.

CHAPITRE III

RÉSULTATS

Dans la section qui suit, nous explorons les liens entre nos différentes variables d'intérêts, l'adhésion aux fausses nouvelles de nature politique et les croyances conspirationnistes. Plus précisément, nous testerons les cinq hypothèses proposées dans le chapitre précédent. Nous présenterons d'abord les résultats de notre manipulation sur la confiance politique afin de répondre à notre première hypothèse. Les quatre autres hypothèses seront discutées en deux temps : dans un premier temps en lien avec l'adhésion à la fausse nouvelle politique et dans un deuxième temps avec le scénario conspirationniste du Zika.

4.1 Scandale et confiance politique

Selon notre première hypothèse, les répondants ayant été exposé à la vignette concernant les allégations de corruption devrait avoir un niveau de méfiance politique plus élevé que ceux n'ayant vu aucune vignette. Toutefois, la différence entre les deux groupes n'est pas statistiquement significative $t(496) = 1262, p = .951$. L'exposition à un scénario de scandale politique ($M=2,65$; contrôle $M=2,63$) n'a pas significativement diminué la confiance politique chez nos répondants. Nos résultats ne permettent pas de valider notre hypothèse. Notre première hypothèse est infirmée.

4.2 Fausse nouvelle

Les hypothèses ont été testées à l'aide d'une régression linéaire (méthode des moindres carrés) et d'une régression logistique, selon que la variable dépendante « Fausse nouvelle » était continu (allant de 0-10) ou dichotomique (dénnotant tous les répondants ayant indiqué 7 et plus sur l'échelle 0-10). L'objectif était de voir si les variables indépendantes ont un effet particulièrement marqué chez ceux qui évaluent comme très plausible la fausse nouvelle politique. Le modèle inclut les mêmes variables indépendantes dans les deux cas: la méfiance politique, le fait de s'informer auprès des médias sociaux et blogues, faits, intuition, vision manichéenne de la politique et l'identité partisane (s'identifier au Parti conservateur du Canada). À titre de variables contrôle,

nous avons intégré l'importance de la religion, la langue (allophone, anglophone, francophone), le niveau d'éducation, le niveau de connaissance politique, l'âge et le sexe.

4.2.1 La méfiance politique

L'hypothèse 2 postulait qu'une plus grande méfiance politique serait associée à une évaluation positive de la plausibilité de la fausse nouvelle politique. Le Tableau 4.1 montre qu'il n'y a pas de lien significatif entre une plus grande méfiance politique et le fait de juger plus plausible la fausse nouvelle ($b = -0,085$; $p = 0,267$). C'est aussi le cas pour les répondants qui jugent très plausible la fausse nouvelle ($b = -0,018$; $p = 0,802$). L'hypothèse 2 selon laquelle un plus faible niveau de confiance serait associé à une évaluation positive de la plausibilité des fausses nouvelles politiques est rejetée.

Tableau 4.1 Effets directs de la méfiance politique, des croyances conspirationnistes et du type de médias consommés

	Fausse nouvelle	Fausse nouvelle (dichotomique 7+)	Zika	Zika (dichotomique 7+)
Méfiance politique	-0,085 -0,077	-0,018 -0,082	0,162* -0,079	0,166*** -0,058
Médias sociaux/blogues	0,400** -0,191	0,342* -0,197	-0,04 -0,198	0,164 -0,144
Faits	0,184* -0,111	0,370*** -0,127	-0,244* -0,115	-0,111 -0,084
Intuition	0,218* -0,123	0,228* -0,135	0,388** -0,127	0,228** -0,094
Vision manichéenne de la politique	0,05 -0,105	0,045 -0,113	0,275** -0,109	0,04 -0,08
Conservateur	0,429 -0,458	0,949** -0,38	-0,502 -0,474	-0,2 -0,349
Importance de la religion	0,170* -0,086	-0,088 -0,094	0,058 -0,089	0,019 -0,065
Allophone	0,214 -0,315	0,299 -0,321	0,862** -0,326	0,644*** -0,23
Anglophone	0,981*** -0,286	0,839*** -0,253	0,735** -0,296	0,653*** -0,207
Éducation	-0,105 -0,093	-0,017 -0,099	0,064 -0,09	0,053 -0,071
Connaissance politique	-0,149* 0,087	-0,012 -0,094	-0,101 -0,09	-0,099 -0,066
Âge	-0,649*** -0,132	-0,278* -0,146	-0,153 -0,137	-0,046 -0,101
Femme	0,008 -0,167	-0,364* -0,183	-0,41 -0,172	-0,002 -0,127
Constante	2,549*** -0,776	-3,404*** -0,863	3,623*** -0,803	-1,566*** -0,588
N	1238	1238	1238	1238
Adj. R2/Nagelkerke R2	0,052	0,038	0,044	0,055

Régression linéaire méthode des moindres carrés pour Zika et Fausse nouvelle
 Régression logistique pour « Zika dichotomique » et « Fausse nouvelle dichotomique »
 Coefficients non standardisés avec erreurs type entre parenthèses
 * p<0.10, ** p<0.05, ***p<0.01

4.2.2 Les croyances épistémiques

L'hypothèse 3a postulait que les individus disant se fier davantage aux faits qu'à leur intuition seraient moins enclins à juger plausible la fausse nouvelle politique. La première colonne du Tableau 4-1 montre que le coefficient de la variable « Faits » est marginalement significatif, mais pas dans la direction attendue. En effet, les répondants qui disent se fier aux faits trouvent la fausse nouvelle plus plausible ($b=0,184$; $p \leq 0,1$), et ce, surtout pour ceux ayant évalué la fausse comme très plausible (7 et plus) ($b=0,370$; $p \leq 0,01$). Notre hypothèse 3a est donc infirmée.

L'hypothèse 3b postulait que les individus se fiant plus à leur intuition auront tendance à trouver plus plausible la fausse nouvelle. Les résultats d'analyse montrent que la relation est bien dans la direction attendue mais marginalement significative ($b=0,218$; $p \leq 0,1$). Les résultats sont similaires pour les répondants ayant jugé la fausse comme très plausible (7 et plus) ($b=0,228$; $p \leq 0,1$). En l'absence de résultats clairement significatifs, l'hypothèse 3b ne peut être validée, sans pouvoir être écartée pour autant.

L'hypothèse 3c postulait que les individus ayant une vision manichéenne de la politique auront tendance à trouver plus plausible la fausse nouvelle. Les résultats d'analyse, autant pour la variable dépendante continue ($b=0,05$; $p=0,634$) que catégorielle ($b=0,047$; $p=0,687$), ne montrent aucun lien entre ces deux variables. L'hypothèse 3c est rejetée.

4.2.3 Les sources d'informations en ligne non traditionnelles

L'hypothèse 4 postulait que les individus s'informant auprès de médias non traditionnels en ligne seront plus susceptibles de juger plausible les fausses nouvelles. L'analyse montre un lien significatif entre le fait de s'informer en ligne par le biais des blogues et des médias sociaux et le fait d'évaluer la fausse nouvelle politique comme plus plausible ($b = 0,04$; $p \leq 0,05$). L'effet est aussi présent pour les répondants ayant jugé très plausible la fausse nouvelle ($b=0,40$; $p \leq 0,038$). Il est intéressant de souligner que l'effet est présent même en ayant la variable « information politique » dans notre modèle. L'hypothèse 4 est confirmée.

4.2.4 L'identité partisane

L'hypothèse 5 postulait que l'identité partisane agirait à titre de variable modératrice lorsqu'elle est saillante dans la fausse nouvelle politique. Nous avons d'abord vérifié s'il existait un lien direct entre l'identité partisane et l'évaluation de la plausibilité de la fausse nouvelle. Ce n'est pas le cas ($p = 0,35$; $b = 0,43$) pour la mesure de la fausse nouvelle dans sa version continue. Cependant, les répondants qui s'identifient comme conservateurs sont plus susceptibles de juger la fausse nouvelle très plausible (7 et +) ($b = 0,95$; $p \leq 0,05$). Ce résultat doit être interprété avec précaution puisque seulement 42 personnes se sont identifiées comme conservatrices dans l'échantillon. Il est tout de même possible que la fausse nouvelle « résonne » d'emblée un peu plus auprès des conservateurs puisqu'elle implique une dépense alors que les conservateurs préfèrent généralement limiter les dépenses de l'État.

Afin de valider l'hypothèse 5, nous avons vérifié si les participants s'identifiant comme conservateur ou comme libéraux évaluaient différemment la plausibilité de la fausse nouvelle lorsque l'identité partisane du sénateur était saillante dans la vignette. Aucun lien significatif ne se dégage des analyses autant pour la variable continue que catégorielle (voir tableau 4.2)²⁴.

²⁴ Le tableau ne montre que l'interaction entre conservateur et fausse nouvelle avec sénateur libéral. Comme nous n'avons pas d'effet direct entre le fait de s'identifier comme libéral et l'évaluation du sénateur libéral nous n'avons pas inclus de tableau pour cette interaction. Nous l'avons bien sur testée malgré tout, et tel qu'attendu, aucun résultat n'est significatif.

Tableau 4.2 Interaction entre identité partisane et fausse nouvelle dans laquelle l'identité partisane est saillante (sénateur libéral)

	Fausse nouvelle	Fausse nouvelle (dichotomique 7+)
Méfiance politique	-0,207 (0,128)	-0,074 (0,134)
Médias sociaux/blogues	0,389** (0,192)	0,384* (0,196)
Faits	0,181 (0,111)	0,374*** (0,128)
Intuition	0,210* (0,123)	0,225* (0,136)
Vision manichéenne de la politique	0,062 (0,105)	0,060 (0,113)
Conservateur	-0,338 (0,717)	0,410 (0,670)
Fausse nouvelle sénateur libéral	-0,049 (0,163)	0,094 (0,181)
Fausse nouvelle sénateur libéral * Conservateur	1,281 (0,929)	0,846 (0,819)
Allophone	0,209 (0,315)	0,280 (0,322)
Anglophone	0,983*** (0,286)	0,836*** (0,253)
Éducation	-0,111 (0,094)	-0,126 (0,100)
Information politique	-0,152* 0,087	-0,010 (0,095)
Âge	-0,654*** (0,132)	-0,267* (0,146)
Femme	0,011 (0,157)	-0,364** (0,183)
Constante	2,989*** (0,849)	-3,345*** (0,946)
N	1238	1238
Adj. R2/Nagelkerke R2	0,053	0,076

Régression linéaire méthode des moindres carrés pour Zika et Fausse nouvelle
 Régression logistique pour Zika dichotomique et Fausse nouvelle dichotomique
 Coefficients non standardisés avec erreurs type entre parenthèses

* p<0.10, ** p<0.05, ***p<0.01

4.2.5 Les effets sociodémographiques

L'âge se révèle significativement liée à l'adhésion à la fausse nouvelle ($b = -0,649$; $p \leq 0,01$). Le fait d'être plus âgé nous rendrait moins enclin à évaluer positivement la plausibilité de la fausse nouvelle de nature politique. Cela pourrait s'expliquer par une plus grande connaissance du système politique basée sur une familiarité et une expérience de plus longue date. Le fait d'être anglophone est aussi significativement associé à une évaluation positive de la plausibilité de la fausse nouvelle politique ($b = 0,941$; $p \leq 0,01$). Aussi, le fait de juger plausible la fausse nouvelle de nature politique n'est pas qu'une question de connaissance politique. En effet, le lien entre le niveau d'information politique et l'évaluation de la plausibilité de la fausse nouvelle n'est que marginalement significatif ($b = -0,149$; $p \leq 0,1$). Finalement, contrairement à la croyance populaire, l'éducation ne réduit pas l'adhésion aux fausses nouvelles ($b = -0,105$; $p = 0,259$).

4.3 Trame conspirationniste sur le Zika

Afin de tester nos hypothèses portant sur la trame narrative conspirationniste du Zika, nous avons utilisé les mêmes variables que présentées précédemment dans la section portant sur la fausse nouvelle. Encore une fois, nous avons effectué une régression linéaire pour la version continue de la variable dépendante puis une seconde analyse pour la version dichotomique à l'aide d'une régression logistique.

4.3.1 La méfiance politique

L'analyse montre que la confiance politique joue un rôle significatif dans l'évaluation du narratif conspirationniste. Tel que le montre le tableau 4.1, une méfiance plus marquée envers les paliers de gouvernement (municipal, provincial, fédéral) est associée à une évaluation du scénario conspirationniste comme plus plausible ($b = 0,162$; $p \leq 0,1$). Cet impact est plus net pour les participant.es qui ont trouvé le narratif sur le zika particulièrement plausible (7 et +) ($b = 0,166$; $p \leq 0,01$). Tel que mentionné précédemment, ce ne sont pas moins de 34,9% des participant.es au sondage qui ont jugé que le narratif était particulièrement vraisemblable (7 et plus sur l'échelle de réponse allant de « 0 » (pas du tout) à « 10 » (tout à fait plausible)). L'hypothèse 2 qui postulait qu'une plus grande méfiance politique serait associée à une évaluation positive de la plausibilité du narratif conspirationniste est confirmée.

4.3.2 Les croyances épistémiques

Tel qu'expliqué précédemment, les hypothèses concernant les croyances épistémiques ont été scindées en trois sous-hypothèses. L'hypothèse 3a postulait que les individus disant se fier davantage aux faits qu'à leur intuition seraient moins enclins à juger plausible le narratif conspirationniste. Les résultats montrent une relation négative entre la propension subjective à s'appuyer sur les faits et l'évaluation de la plausibilité du narratif Zika ($b = -0,244; p \leq 0,1$). Ce lien est toutefois marginalement significatif et le coefficient n'est plus significatif dans la version dichotomique de la variable Zika (4^e colonne du Tableau 4.1). Il pourrait s'agir d'une forme de désirabilité sociale, ou d'une question de perceptions : ceux qui trouvent le narratif conspirationniste particulièrement convaincant ne sont pas plus ou moins convaincus que leurs croyances sont basées sur des faits que les autres répondants. La relation entre cet aspect des croyances épistémiques (et la manière de le mesurer) et l'évaluation des croyances conspirationnistes serait à approfondir. L'hypothèse 3a est rejetée.

L'hypothèse 3b postulait que les individus se fiant plus sur leur intuition auraient tendance à trouver plus plausible la trame narrative conspirationniste. Les analyses montrent un lien positif et significatif, entre la variable de l'intuitionnisme et l'évaluation de la conspiration du Zika ($b = 0,388 ; p \leq 0,05$). On retrouve ce même lien chez ceux jugeant la conspiration comme très plausible (7 et +) ($b = 0,228 ; p \leq 0,05$). L'hypothèse 3b est confirmée.

L'hypothèse 3c postulait que les individus ayant une vision manichéenne de la politique auraient tendance à trouver plus plausible le narratif conspirationniste. Il y a bel et bien un lien positif et significatif entre le fait de voir la politique comme un combat entre le bien et le mal et une évaluation positive de la plausibilité de la conspiration sur le Zika ($b = 0,275 ; p \leq 0,05$). Toutefois, ce lien significatif n'est plus présent chez ceux ayant jugé le narratif conspirationniste comme très plausible (7 et +). L'hypothèse 3c est confirmée bien que l'impact de cette variable se fasse surtout sentir parmi ceux qui ont trouvé la vignette conspirationniste peu ou moyennement plausible.

4.3.3 Les sources d'information en ligne non traditionnelles

L'hypothèse 4 postulait que les individus s'informant auprès de médias non traditionnels en ligne tels des blogues ou les médias sociaux seraient plus susceptibles de juger plausible le narratif

conspirationniste sur le Zika. Les résultats ne montrent aucun lien significatif. L'hypothèse 4 est donc rejetée.

4.3.4 Les effets des variables sociodémographiques

Au niveau des variables sociodémographiques, nous pouvons voir que l'âge, le sexe, l'idéologie et l'importance accordée à la religion, ne sont pas des prédicteurs significatifs pour l'évaluation de la trame narrative conspirationniste²⁵. Contrairement à ce qu'on peut retrouver dans la littérature, l'éducation n'est pas associée à l'évaluation de la plausibilité du narratif conspirationniste (nous discuterons ce résultats plus en détails dans la prochaine section).

Nous pouvons constater aussi que les répondants allophones²⁶ sont plus susceptibles de juger la trame narrative conspirationniste plausible ($b = 0,862 ; p \leq 0,05$) et même très plausible (7 et +) ($b = 0,644 ; p \leq 0,01$) que les francophones. Nous observons le même résultat pour les répondants anglophones, autant pour la variable continue ($b = 0,735 ; p \leq 0,05$) que catégorielle ($b = 0,653 ; p \leq 0,01$), toujours en comparaison avec le groupe de répondants francophones.

4.4 Émotions

Nous pouvons constater que le fait d'avoir été exposé à la vignette de corruption est significativement associée à une évaluation plus positive de la plausibilité de la trame narrative conspirationniste dans sa version continue ($b = 0,319 ; p = 0,058$) et catégorielle ($b = 0,265 ; p \leq 0,05$), mais pas de la fausse nouvelle (version continue ($b = 0,254 ; p = 0,118$) ou encore catégorielle ($b = 0,159 ; p = 0,379$)). Il s'agit d'une relation que nous n'avions pas initialement envisagée.

Afin d'explorer un mécanisme qui pourrait contribuer à expliquer cette relation, nous avons ajouté au modèle une variable nommée « émotions négatives » qui dénote le fait d'avoir ressenti de la colère ou du dégoût à la suite de la lecture de la vignette de corruption. Pas moins de 29,1%²⁷ des

²⁵ Nous avons aussi demandé aux participants d'évaluer leur position de gauche à droite au niveau idéologique (1 = gauche, 10 = droite). Comme cette variable n'était pas dans nos hypothèses et que les résultats n'étaient pas significatifs, ils n'ont pas été inclus dans notre tableau de résultat.

²⁶ À titre de rappel, nous avons 119 anglophones (9,1%) et 101 allophones (7,8%) dans notre échantillon.

²⁷ Cela représente 379 personnes.

répondants ont ressenti l'une ou l'autre des émotions. Il y a effectivement un lien significatif avec une évaluation plus positive de la trame narrative conspirationniste dans sa version continue ($b = 0,447$; $p \leq 0,05$) et catégorielle ($b = 0,289$; $p \leq 0,05$), ainsi que pour les répondants jugeant la fausse nouvelle comme très plausible ($b = 0,515$; $p \leq 0,05$). Qui plus est, l'introduction de la variable « émotions négatives » améliore légèrement la variance expliquée par les modèles de régressions des moindres carrés ordinaires comme le montre le tableau 4.3.

Tableau 4.3 Effets directs de la méfiance politique, des croyances conspirationnistes, du type de médias consommé et des émotions négatives

	Fausse nouvelle	Fausse nouvelle (dichotomique 7+)	Zika	Zika (dichotomique 7+)
Méfiance politique	-0,091 (0,077)	-0,040 (0,082)	0,150* (0,079)	0,159*** (0,058)
Médias sociaux/blogues	0,408** (0,191)	0,427** (0,196)	-0,023 (0,197)	0,206 (0,143)
Faits	0,180 (0,111)	0,363*** (0,127)	-0,251** (0,115)	-0,116 (0,084)
Intuition	0,217* (0,123)	0,231* (0,136)	0,385*** (0,127)	0,230** (0,094)
Vision manichéenne de la politique	0,053 (0,105)	0,057 (0,113)	0,281* (0,109)	0,044 (0,080)
Émotions négatives	0,208 (0,177)	0,492*** (0,185)	0,447** (0,183)	0,289** (0,133)
Conservateur	0,407 (0,458)	0,893** (0,385)	-0,549 (0,473)	-0,236 (0,351)
Importance de la religion	0,178** (0,086)	-0,069 (0,095)	0,075 (0,089)	0,031 (0,065)
Allophone	0,215 (0,315)	0,293 (0,322)	0,864*** (0,325)	0,645*** (0,230)
Anglophone	0,983*** (0,286)	0,850*** (0,254)	0,737** (0,295)	0,655*** (0,230)
Éducation	-0,110 (0,093)	-0,125 (0,100)	0,054 (0,089)	0,048 (0,071)
Information politique	-0,154* 0,087	-0,020 (0,095)	-0,112 (0,090)	-0,106 (0,066)
Âge	-0,652*** (0,132)	-0,275* (0,146)	-0,159 (0,137)	-0,044 (0,101)
Femme	0,002 (0,167)	-0,372** (0,183)	-0,054 (0,172)	-0,008 (0,127)
Constante	2,521*** (0,776)	-3,573*** (0,874)	3,562*** (0,802)	-1,644*** (0,591)
N	1238	1238	1238	1238
Adj. R2/Nagelkerke R2	0,052	0,083	0,048	0,060

Régression linéaire méthode des moindres carrés pour Zika et Fausse nouvelle
 Régression logistique pour Zika dichotomique et Fausse nouvelle dichotomique
 Coefficients non standardisés avec erreurs type entre parenthèses

* p<0.10, ** p<0.05, ***p<0.01

CHAPITRE IV

DISCUSSION

Bien qu'elles circulent parfois dans les mêmes sphères conspirationnistes et qu'elles soient parfois difficile à distinguer dans les classifications, nos résultats indiquent que les notions de « fausse nouvelle » et de « théorie du complot » renvoient à des éléments distincts. Ces deux concepts sont d'ailleurs traités dans des sections distinctes dans plusieurs études (De Coninck et al., 2021; Enders et al., 2021; Wonodi et al., 2022). Au niveau théorique, les deux concepts n'ont pas les mêmes attributs définitionnels. La fausse nouvelle ne contient pas nécessairement une intentionnalité néfaste, explicite ou prêtée aux acteurs, ni d'élément de secret. Par exemple, la fausse nouvelle politique que nous avons utilisée pour la présente recherche ne vise pas à mener à terme un plan secret. Il s'agit simplement d'une information erronée tel qu'on en voit circuler régulièrement sur les médias sociaux. Nous pourrions aussi citer en exemple une autre fausse nouvelle qui a circulé abondamment sur les récemment sociaux depuis 2016 à l'effet que les prestations offertes aux réfugiés seraient plus élevées que celles pour les retraités canadiens (Beye, 2016). Bien que nous puissions spéculer sur les intentions des individus qui créent et propagent ce type de contenu, il n'y a en soi dans la nouvelle aucun plan machiavélique ou groupe secret à l'œuvre. Dans ce cas-ci, on peut imaginer qu'elle soit propagée par des individus opposés à l'immigration, qu'ils soient mal informés ou cherchent à rallier du soutien pour leur position. Selon la trame conspirationniste mobilisée dans la présente recherche, les conspirateurs auraient mis sur pied un plan secret visant à répandre un dangereux virus dans le but de faire du profit grâce au vaccin. Sans parler des moyens violents employés afin de faire taire ceux qui voudraient dénoncer le stratagème. Cette trame narrative fictive inspirée d'une conspiration circulant à propos du Zika en 2016 (Lyons et al., 2018) ressemble d'ailleurs étrangement à des conspirations populaires portant sur la COVID-19. On y retrouve les éléments de secret et d'intentionnalité néfaste qui sont absents de la fausse nouvelle.

Nos résultats d'analyse tendent donc à appuyer la centralité de ces deux attributs (intention de nuire à un grand nombre et caractère secret) aux conspirations. Ce ne sont pas les mêmes variables

qui sont associées à l'évaluation de la plausibilité de la fausse nouvelle et du narratif conspirationniste. Nos résultats suggèrent que la fausse nouvelle serait un enjeu informationnel en lien avec le type de médias consommés alors que la conspiration mobiliserait plutôt des enjeux de confiance. Ces résultats viennent appuyer ce que d'autres recherches ont aussi montré à savoir que les fausses nouvelles²⁸ (aussi traitées comme en tant que mésinformation ou désinformation) sont principalement une question d'information alors que les croyances conspirationnistes sont plus en lien avec des traits ou des caractéristiques personnelles (mentalité conspirationniste, confiance, etc.) (Enders et al., 2021). L'importance de ces distinctions ne peut que permettre de mieux reconnaître les mécanismes à l'œuvre afin de trouver des pistes de solutions concrètes au problème des fausses croyances tout en évitant les écueils importants relatifs à la censure ou aux limites injustifiées à la liberté d'expression (Nyhan, 2020).

5.1 La confiance en tant qu'heuristique

Notre première hypothèse, que nous avons rejetée, postulait que les participants ayant été exposé à la nouvelle sur le scandale de corruption aurait un niveau de méfiance politique plus élevé que le groupe contrôle. Notre conceptualisation de la confiance politique est que celle-ci n'est pas fixe dans le temps et peut varier en fonction du contexte politique et social. Comme Theiss-Morse et al. (2015) le notent, la confiance politique n'est pas seulement tributaire des actions des politiciens à court terme. Elle est moins volatile que les opinions car structurée par des facteurs individuels et contextuels qui, sans être pérennes, ont une certaine stabilité. La vignette mettait en scène un ou une politicienne fictive soupçonnée de corruption et d'abus de pouvoir. Il est possible que cela n'ait pas été suffisant (allégations vs condamnation) ou réaliste (aucune affiliation partisane ou politique n'était mentionnée outre l'appartenance au palier municipal) pour affecter le niveau de confiance. Il est aussi possible que la vignette n'ait pas opéré comme prévu dans la mesure où la confiance mesurée était celle envers les paliers de gouvernement plutôt que les politiciens ou politiciennes, plus directement concernées par le scénario de scandale.

²⁸ Fausses nouvelles ici ne fait pas de distinction entre mésinformation et désinformation, deux notions souvent utilisées dans la littérature. Ces dernières sont associées à l'absence/présence d'intentions, alors que notre étude se penche plus particulièrement sur la plausibilité que les intentions derrière les émetteurs ou diffuseurs d'une information. Un narratif complotiste implique par définition une intentionnalité.

Nous savions aussi qu'il était possible que la manipulation n'ait pas d'impact sur la confiance en raison du niveau de confiance (politique surtout) généralement peu élevé²⁹. L'idée selon laquelle la confiance en tant que prisme qui colore les évaluations des fausses nouvelles et des narratifs conspirationnistes demeure selon nous pertinente, mais nécessite d'autres recherches afin d'en comprendre la mécanique.

Malgré que la vignette de corruption n'ait pas eu d'impact significatif sur l'indice de confiance politique, le fait d'avoir vu la vignette était significativement associé à une évaluation positive de la plausibilité du narratif conspirationniste. Ce lien disparaît toutefois une fois que les émotions négatives sont insérées dans le modèle. Cela nous laisse croire que la vignette a engendré des émotions négatives qui sont associées à l'évaluation de la plausibilité des narratifs présentés par la suite. Le groupe ayant vu la vignette rapporte significativement plus de colère et de dégoût que le groupe n'ayant pas vu la vignette. De plus, ces émotions négatives sont significativement associées à une évaluation plus positive de la plausibilité de la trame conspirationniste. Cela pourrait s'expliquer par la théorie du *dual processing*. Cette théorie avance que la cognition et les émotions sont deux routes différentes (Kahneman, 2003). Cependant, ces deux routes ne seraient pas toujours entièrement parallèles (Andersen, 2016). Les émotions, négatives ou positives, vécues par les individus vont affecter la façon dont ils vont prendre des décisions, intégrer de nouvelles informations, etc. Comme nos résultats le montrent, la lecture de la vignette a engendré des émotions négatives tels que la colère et le dégoût. Qui plus est, le lien entre le fait de vivre des émotions négatives et les croyances conspirationnistes a aussi été souligné dans quelques études (Butler et al., 1995; Mashuri et al., 2016; Newheiser et al., 2011). Le fait d'adhérer aux théories du complot permettrait un sentiment de reprendre le contrôle en réponse aux émotions négatives vécues (Swami, Furnham, et al., 2016), ce que Whitson et al. (2015) nomment le contrôle compensatoire.

Ces résultats doivent être interprétés avec précaution puisque nous n'avons pas de mesure de colère ou de dégoût face à la politique préalable à la lecture de la vignette. Toutefois, le groupe ayant lu

²⁹ À la question « En général, diriez-vous qu'on peut faire confiance à la plupart des gens, ou qu'on doit être très prudent dans nos relations avec les autres? », 60% de nos répondants répondent qu'on doit être très prudent dans nos relations avec les autres.

la vignette ne diffère pas du groupe contrôle sur plusieurs variables³⁰. Cela permet de penser que les émotions rapportées sont bien dues à l'exposition au scandale de corruption plutôt qu'à une animosité préexistante envers la politique qui aurait été plus présente dans le groupe de participants ayant lu la vignette. De plus, le rôle des émotions a été noté dans la formation de plusieurs autres attitudes et comportements politique tels que les opinions à l'égard de l'immigration (Valentino et al., 2013) et la mobilisation électorale (Huddy et al., 2015; Wang, 2013)³¹.

Au-delà du cynisme en tant que facteur individuel, Einstein et Glick (2013) montre qu'un climat politique marqué par une grande quantités de scandales est associé à un niveau de confiance plus faible ainsi qu'à une augmentation des croyances conspirationnistes. Ils montrent que dans un contexte où les scandales politiques sont nombreux, la confiance politique est moins susceptible d'être affectée par un scandale pris séparément. À l'inverse, dans un contexte où il n'y a pas un nombre élevé de scandales, l'exposition à un scandale affecte la confiance plus rapidement. Considérant que le contexte politique au Québec à partir de 2015 a été marqué par plusieurs scandales (commission Charbonneau, CHUM, enquête Mâchurer, collusion dans plusieurs municipalités), la situation semble correspondre à ce qu'ils décrivent comme un *high scandal political climate*. Le contexte politique pourrait donc avoir créé un terreau fertile pour les croyances conspirationnistes en générant un sentiment plus ou moins largement partagé de révolusion ou de rejet de ce qui est associé à des « manigances politiques », réactivé lors de l'exposition à des narratifs mettant en scène des élites mal intentionnées. Il n'est bien sûr pas possible de tester cette proposition à l'aide d'un seul sondage mais on peut imaginer comment un climat de scandales politiques, à terme, peut se traduire par des niveaux de confiance relativement bas et stables. Il serait intéressant de se pencher plus avant sur les éventuels liens entre le contexte politique et social d'une part, et les émotions des individus d'autre part, afin de mieux comprendre les croyances conspirationnistes. Cette avenue nous semble prometteuse surtout dans un contexte très anxigène comme celui que nous vivons actuellement, notamment avec la pandémie mondiale de COVID-19 et le conflit armé en Ukraine impliquant une puissance nucléaire.

³⁰ Âge, éducation, langue, idéologie, information politique, et intérêt politique.

³¹ Pour en savoir plus sur le rôle des émotions en politique, voir Webster & Albertson, (2022) pour une revue de littérature détaillée sur l'évolution du champs de recherche.

Notre seconde hypothèse postulait que la confiance politique influencerait l'évaluation que font les répondants de la plausibilité des nouvelles informations auxquelles ils sont confrontés, c'est-à-dire : une fausse nouvelle politique et une trame narrative conspirationniste. Nos résultats montrent que c'est effectivement le cas pour l'évaluation de la trame narrative conspirationniste mais pas pour la fausse nouvelle. La méfiance politique a un impact direct sur l'évaluation de la plausibilité du narratif conspirationniste. Ce lien entre les croyances conspirationnistes et la confiance - interpersonnelle (Abalakina-Paap et al., 1999; Goertzel, 1994) et politique (Einstein & Glick, 2015, 2013; Wood & Douglas, 2013) - a été maintes fois soulevé dans la littérature. La logique est que si on doit se méfier des politiciens et du pouvoir politique en général, il est plus vraisemblable de croire que ces mêmes personnes pourraient comploter contre nos intérêts. Les recherches montrent aussi qu'une fois qu'on croit à une théorie du complot, on a tendance à croire en d'autres narratifs conspirationnistes (Goertzel, 1994; Newheiser et al., 2011; Swami et al., 2013), ce qui contribuerait en retour à éroder la confiance politique (Einstein & Glick, 2013).

Nos résultats vont dans le sens d'une conceptualisation de la confiance politique en tant qu'heuristique dans la prise de décision des répondants tel que nous le proposons dans cette recherche. Comme le mentionnent Lewicki et Brinsfield (2011, p. 13), une heuristique n'est pas mauvaise en soi; puisque :

Complex, optimal judgment and decision-making strategies typically require large amounts of cognitive capacity and effort, humans have necessarily evolved numerous strategies for effectively dealing with (simplifying) the vast array of complex situations they may encounter in their lives.

Les répondants semblent faire appel à leur méfiance politique afin de juger si une théorie du complot est plausible.

Qui plus est, le contexte politique canadien pourrait être propice à accentuer l'importance de la confiance politique en tant qu'heuristique. La polarisation de la politique et des médias y est beaucoup moins forte qu'aux États-Unis (Abramowitz & Saunders, 2008; Pennycook et al., 2021), où le raisonnement motivé en fonction de l'idéologie ou de l'affiliation partisane laisse peu de place à d'autres mécanismes heuristiques. La polarisation se caractérise notamment, mais pas exclusivement, par une politisation des enjeux plus importantes de la part des élites (de parti ou

des médias) de manière à « suivre » les lignes de parti. On pense notamment à la dangerosité de la COVID-19, la nécessité et le respect des consignes sanitaires, les changements climatiques, etc. Comme le raisonnement motivé veut que pour protéger l'identité partisane, les individus adhèrent aux mêmes positions que celles défendues par leur parti (Saunders, 2017), une plus grande polarisation augmenterait l'importance de l'identité partisane dans l'évaluation de nouvelles informations politiques. Butterfuss et ses collègues (2020) montrent d'ailleurs que les individus vivent des émotions négatives lorsqu'ils sont confrontés à des informations en contradiction avec leurs croyances partisans. Cela explique pourquoi les croyances conspirationnistes suivent généralement les lignes de parti elles aussi³². Malgré ce rôle prépondérant que l'identité partisane prend aux États-Unis, Saunders (2017) a montré que la confiance politique contribuait malgré tout à réduire les croyances conspirationnistes portant sur les changements climatiques.

Si la confiance peut jouer un rôle malgré la force de l'identité partisane résultant de la polarisation politique aux États-Unis, il est plausible de croire que dans le contexte canadien la confiance pourrait prendre plus de place. D'abord, bien que certains signaux pointent vers une augmentation de la polarisation au Canada (Merkley, 2020), nous sommes loin du climat politique et médiatique états-uniens. Ensuite, Bélanger et Nadeau (2005) ont aussi montré que dans le contexte canadien, la confiance politique joue un rôle sur l'abstention électorale alors que plusieurs études états-uniennes ne retrouvent pas ce lien. Bélanger et Nadeau prennent même la peine de mentionner que « this conclusion further stresses the need to offset the United States bias in the literature on political trust » (Belanger & Nadeau, 2005, p. 137). Bien que leur conclusion ne porte pas directement sur notre sujet de recherche, cela vient appuyer notre hypothèse selon laquelle la confiance politique pourrait revêtir une importance différente au Canada.

Notre cinquième hypothèse postulait par ailleurs que l'identité partisane allait moduler l'adhésion à la fausse nouvelle politique lorsque l'affiliation politique était saillante. Cette hypothèse se basait sur les travaux mentionnés précédemment qui mettaient l'identité partisane au centre de l'adhésion

³² Il faut toutefois préciser que les croyances conspirationnistes ne trouvent pas le même écho de chaque côté du spectre idéologique. Enders et Smallpage (2019) ont montré que les Républicains croient plus de théories du complot (relié ou non à la politique). Il y aurait donc une asymétrie dans la façon dont l'identité partisane influence l'adhésion aux théories du complot. C'est pourquoi les Républicains sont plus nombreux à remettre en question la sévérité de la COVID19 le respect des consignes sanitaires (Enders & Smallpage, 2019), les changements climatique ou encore qu'ils sont dus à l'activité humaine (Saunders, 2017), le lieu de naissance de Barack Obama (DiGrazia, 2017), etc.

et de l'évaluation de nouvelles informations politiques. Tel que présenté dans la section précédente (Tableau 4.2), nos résultats ne montrent toutefois aucune interaction entre l'identité partisane du lecteur et l'identité partisane (libérale) du sénateur mis en scène dans la fausse nouvelle politique. Toutefois, il est intéressant de noter que le fait de s'identifier au Parti conservateur est associé significativement au fait d'évaluer la fausse comme très plausible, et ce peu importe si l'identité partisane est saillante dans le scénario. Bien que ce résultat soit à prendre avec précaution compte tenu du petit nombre de répondants s'étant identifiés comme conservateurs, il est en concordance avec ce que nous pouvons voir dans la littérature. Garrett et Bond (2021) ont montré par exemple que ceux qui adhèrent à une idéologie conservatrice aux États-Unis ont plus de difficultés à reconnaître les fausses informations. Cette piste serait à explorer dans le contexte canadien avec un échantillon plus grand.

En ce qui a trait aux croyances conspirationnistes, comme notre narratif ne se prêtait pas à une variation de l'identité partisane des acteurs impliqués, nous n'avons pas pu tester si l'évaluation de la plausibilité différait en fonction de l'appartenance politique. Toutefois, nous ne voyons aucun effet direct ressortir dans le tableau 4.1 entre le fait de s'identifier comme conservateur et l'évaluation de la plausibilité de la trame conspirationniste portant sur le Zika³³.

5.2 Le rôle des médias

Le rôle des médias sociaux dans la diffusion des fausses informations tels que les fausses nouvelles à caractère politique et les théories du complot est souvent décrié dans les médias plus traditionnels. On confère souvent aux médias sociaux un pouvoir d'influence semblable à celui qu'on accordait autrefois aux médias de masse. La recherche sur le sujet tend à montrer un portrait complexe autant sur le pouvoir de persuasion des médias sociaux que sur le nombre de personnes qui « consomment » et partagent systématiquement de fausses informations. Comme pour n'importe quel autre média, il ne suffit pas d'y être exposé pour intégrer l'information véhiculée (Enders et al., 2021). Il y a aussi toutes sortes d'information sur les réseaux sociaux, et pas uniquement fausses ou conspirationnistes. Comme le mentionnent Enders et al. (2021), un robuste

³³ Bien que la variable ne se retrouve pas dans le tableau 4.1, nous avons aussi testé si le fait de s'identifier comme libéral était lié à l'évaluation de la plausibilité du narratif conspirationniste. Aucun résultat significatif ne ressort de ces analyses.

corpus de littérature sur la formation de l'opinion et sur les effets des médias a montré que les prédispositions individuelles et le contexte, dont les discours des élites ainsi que l'environnement informationnel, ont plus d'impact que la nature de l'information sur son intégration par un individu.

Nos résultats montrent que le fait de s'informer auprès d'au moins une source médiatique non traditionnelle en ligne (médias sociaux et blogues) est significativement associé à une évaluation de la fausse nouvelle comme étant plus plausible. Ces résultats concordent avec ce qu'on retrouve dans la littérature (Hall Jamieson & Albarracín, 2020; Stempel et al., 2007). Si le lien est entre fausse nouvelle et consommation de média sociaux est présent dans la littérature, la force de ce lien est encore difficile à cerner. Plusieurs auteurs s'entendent pour dire que l'influence ainsi que l'audience des fausses nouvelles sur les médias sociaux seraient grandement surestimées (Guess et al., 2020; Nelson & Taneja, 2018; Nyhan, 2020). Facebook est une porte d'entrée importante vers des sites web d'information non vérifiées mais Guess et al. (2020) trouvent que seulement 20% de ceux qui l'utilisent parmi ceux qu'ils ont sondés recherchent activement ces fausses nouvelles. Cependant, l'effet de chambre d'écho fait en sorte qu'ils en consomment en très grande quantité. Nelson et Taneja (2018) montrent d'ailleurs que ce sont surtout les grands utilisateurs de médias sociaux qui sont plus susceptibles de s'intéresser aux fausses nouvelles. Notre recherche ne nous permet pas d'apporter de détails sur la fréquence ou l'intensité de l'utilisation des médias sociaux, ni sur la nature des informations consultées sur les différentes plateformes, mais elle montre encore une fois le lien entre la consommation de médias sociaux et en ligne non traditionnels et les fausses nouvelles.

L'absence de lien significatif entre l'usage des médias sociaux (et des blogues) et l'évaluation du narratif conspirationniste est aussi en concordance avec la littérature. Enders et al. (2021) montrent qu'il peut y avoir un lien entre plus de croyances conspirationnistes et l'utilisation des médias sociaux comme source d'information. Toutefois, ce lien est conditionnel à une propension préexistante au conspirationnisme, ce que les auteurs appellent la mentalité conspirationniste (*conspiracy thinking*). Il est donc essentiel que le système de croyance d'un individu soit propice à ce type d'explication pour que ces croyances puissent s'enraciner. Comme nous n'avons pas de mesure de la mentalité conspirationniste, il nous a été impossible de tester cette proposition.

Malgré tout, nos résultats appuient indirectement l'idée qu'une forme de mentalité conspirationniste est nécessaire à une évaluation positive de la plausibilité des narratifs conspirationnistes rencontrés sur les médias sociaux.

Bien que les médias sociaux ne soient pas la machine à désinformation de masse qu'on peut croire, ils jouent un rôle dans l'adhésion aux fausses nouvelles ainsi qu'au théorie du complot pour certains utilisateurs. Comme le souligne Nelson et Taneja (2020), ce n'est pas parce que les consommateurs assidus de fausses nouvelles ne représentent que 20% des utilisateurs des médias sociaux que le phénomène n'est pas inquiétant. De son propre aveu, l'auteur de la tuerie de Buffalo survenue le 14 mai 2022 s'est radicalisé sur les réseaux sociaux tels que 4Chan et Discord qui véhiculent des narratifs conspirationnistes d'extrême droite. Il n'est malheureusement pas le premier à poser un geste violent suite à une radicalisation conspirationniste en ligne³⁴.

5.3 Les croyances épistémiques

La façon dont la connaissance est créée, et surtout acceptée, est un enjeu récurrent dans la rhétorique conspirationniste et plus largement dans tout le débat entourant les fausses nouvelles et la désinformation. Harambam et Aupers (2014) ont conduit des entrevues semi-dirigées dans lesquelles les répondants rejetaient la science comme seul moyen d'accéder à nouvelles connaissances. Ils revendiquaient la notion de doute fondamental sur lequel devrait se baser la science afin de remettre en doute des conclusions scientifiques établies. Les auteurs concluent que « les conspirationnistes rivalisent avec les scientifiques dans des batailles complexes pour l'autorité épistémique dans un champ plus large de contestation des connaissances » [traduction libre] (Harambam & Aupers, 2014, p. 466). Nos trois hypothèses portant sur les croyances épistémiques visaient à explorer les mécanismes qui sous-tendent les connaissances.

L'hypothèse 3a postulait que les individus disant se fier davantage aux faits qu'à leur intuition seraient moins enclins à juger plausible la fausse nouvelle politique ainsi que la théorie du complot. Or, nos résultats vont dans le sens inverse de notre hypothèse. Nous retrouvons une association positive et marginalement significative pour les versions continue et catégorielle de notre variable

³⁴ Parmi les autres exemples de gestes violents posés sur la base de croyances conspirationnistes nous pouvons penser au *pizza gate* ou encore l'assaut sur le Capitole. Ces croyances mélangent antisémitisme, Q-Anon, la théorie du « Grand Remplacement », etc.

Zika, ainsi que la version continue de la fausse nouvelle. Le lien est significatif chez ceux ayant jugé la fausse nouvelle comme très plausible. Quelques pistes de réflexions pourraient être avancées afin d'expliquer ces résultats.

Tout d'abord, on peut penser qu'il est difficile de s'opposer à une affirmation telle que « une intuition doit toujours être validée par des faits ». Plusieurs pourraient considérer qu'il en va du sens commun, peut-être aussi sous l'influence de la désirabilité sociale. La mesure étant subjective, tout repose sur la perception des répondants; ils peuvent d'ailleurs rapporter s'appuyer sur des faits tout en faisant aussi confiance à leur intuition. Il est possible que dans certains contextes, notamment celui des États-Unis où sont réalisées plusieurs études sur le conspirationnisme, s'appuyer sur des faits ou l'intuition soient plus largement perçus comme les deux extrémités d'un même continuum³⁵. Aussi, la conception même de ce qu'est un fait peut varier d'un individu à l'autre. Les individus qui adhèrent à des théories du complot ou à des fausses nouvelles peuvent les considérer comme étant basées sur des faits vérifiables mais inconnus ou carrément cachés au grand public.

Une autre raison qui pourrait expliquer pourquoi nos résultats divergent de ceux de Garrett et Weeks (2017) est que nous n'avons pas utilisé leur batterie de questions en entier, ni de la même manière. Comme nous l'avons décrit dans la section portant sur la méthodologie, nous n'avons utilisé que six des douze questions qu'ils avaient combinées pour créer un indice unique. Aux six questions retenues, nous en avons ajouté une septième pour créer trois variables liées aux croyances épistémologiques. La variable 'faits' est issue des réponses à deux questions mobilisées par Garret et Weeks. Mentionnons que Butterfuss et al. (2020) ont utilisé quatre items de l'instrument initial de Garret et Weeks sans parvenir à établir un lien entre croyances épistémiques et conspirationnisme. Les mesures utilisées dans ces études sont encore très récentes; d'autres recherches seront nécessaires afin d'explorer plus avant les mesures des croyances épistémiques et leurs effets.

³⁵ En novembre 2018, dans le cadre d'un entretien accordé au *Washington Post*, le président Trump déclarait « En "I have a gut, and my gut tells me more sometimes than anybody else's brain can ever tell me" » (Blake, 2018).

Une autre dimension des croyances épistémiques examinée dans ce mémoire est le recours ou la confiance en l'intuition, jugée à l'aide de deux questions provenant de la batterie de Garret et Weeks. Il s'agit d'une mesure subjective analogue à celle du raisonnement intuitif, qui est associée aux croyances conspirationnistes. Le recours à des types de réflexion analytique ou intuitif ne sont pas mutuellement exclusifs mais la plupart des gens favorisent l'un plus que l'autre. Plusieurs études montrent que le recours à un type de réflexion analytique réduit les croyances conspirationnistes (Douglas et al., 2016; Swami et al., 2014; J.-W. van Prooijen, 2017). Le fait de se fier à son intuition est associé à une évaluation positive de la plausibilité de la trame narrative conspirationniste et, dans une moindre mesure, de la fausse nouvelle (le coefficient est marginalement significatif). Cette fois, nos résultats concordent avec ceux de Garrett et Weeks (2017) et viennent appuyer les autres travaux ayant montré qu'un type de raisonnement analytique réduit le recours à l'intuition et, incidemment, l'adhésion aux croyances conspirationnistes.

Le troisième aspect des croyances épistémiques que nous souhaitons explorer est la vision manichéenne de la politique, c'est-à-dire de voir la politique comme un combat entre le bien et le mal plutôt que comme la confrontation d'intérêts divergents. Bien que l'assise théorique soit intéressante, les résultats sont mitigés. Oliver et Wood (2014) ont montré qu'une vision manichéenne de la politique était un prédicteur des croyances conspirationnistes alors que Castanho Silva et al., (2017) ont plutôt montré qu'il n'y avait pas de lien une fois la confiance politique prise en compte.

Nos résultats apportent un éclairage un peu différent. Même en contrôlant pour la confiance politique, un lien significatif se dégage entre une vision manichéenne de la politique et l'évaluation de la plausibilité du narratif sur le Zika. Toutefois, ce lien n'est présent que dans la version continue de la variable et ne se retrouve pas chez ceux évaluant le narratif comme très plausible. En d'autres termes, la relation entre les deux variables n'est présente que pour ceux qui ont jugé la conspiration sur le Zika peu ou moyennement plausible (de 0 à 6 sur l'échelle de réponse allant jusqu'à 10). Il s'agit d'un résultat contre intuitif puisqu'il serait logique que ceux qui jugent comme très plausible la théorie du complot y voit justement la manifestation d'un combat entre le bien (les gens ordinaires) et le mal (les compagnies pharmaceutiques et les politiciens). Si la vision manichéenne de la politique intègre bien l'aspect populiste d'élites à l'œuvre contre les intérêts de la majorité,

elle n'implique pas pour autant que ces élites agissent de manière secrète. Bien qu'une vision populiste de la politique puisse nourrir le conspirationnisme, le lien entre les deux pourrait bien dépendre des incarnations du populisme dans les différents contextes, selon le discours des acteurs et des mouvements politiques qui le véhiculent (Caiani & Graziano, 2019).

5.4 Les facteurs socio-démographiques

Parmi nos résultats, le lien entre la langue maternelle et l'évaluation des narratifs – fausse nouvelle tout comme conspirationniste – ressort de façon significative. Les anglophones évaluent significativement plus plausible les narratifs présentés (fausse nouvelle et conspiration) que les francophones. Les allophones jugent aussi plus plausible la trame conspirationniste, toujours par rapport aux francophones. Le lien entre le fait d'appartenir à une minorité, notamment linguistique, et les croyances conspirationnistes a été mainte fois montré. Cela s'expliquerait par un *empowerment* plus limité (Abalakina-Paap et al., 1999; Goertzel, 1994) et un sentiment d'être marginalisé au niveau politique (Crocker et al., 1999; J.-W. van Prooijen et al., 2018). Historiquement, les minorités ont aussi été victimes d'abus de la part des autorités en matière de santé (Bogart et al., 2016) (pensons notamment au scandale de Tuskegee sur la syphilis aux États-Unis (Thomas & Quinn, 1991).

Le cas de la minorité anglophone au Québec est plus ambigu puisque ce groupe linguistique est minoritaire au Québec, mais majoritaire au Canada. De plus, malgré leur statut minoritaire, les anglophones au Québec ont longtemps constitué l'élite économique du Québec (Moulin & Fleury, 2019). Malgré tout, il est possible qu'un sentiment de marginalisation soit à l'œuvre, avec les mêmes effets que ce que nous pouvons voir ailleurs dans la littérature.

Une autre variable d'intérêt dans la littérature est la place de l'éducation. Plusieurs études ont montré qu'un plus faible niveau d'éducation est associé aux croyances conspirationnistes (Oliver & Wood, 2014; J.-W. van Prooijen & Douglas, 2018). L'éducation favoriserait une cognition active (Stecula & Pickup, 2021; Swami et al., 2014), en réduisant les erreurs de logique tel que l'anthropomorphisme (Douglas et al., 2016), le biais de représentativité (Brotherton & French, 2014) ou encore l'attribution d'intentionnalité aux événements ayant des conséquences graves (Leman & Cinnirella, 2007; J.-W. van Prooijen & van Dijk, 2014). Toutefois, nos résultats ne vont

pas en ce sens. Nous ne retrouvons aucun lien significatif entre l'éducation et l'évaluation de la plausibilité de la fausse nouvelle ou de la trame conspirationniste. Cela pourrait s'expliquer par le haut taux d'éducation que nous retrouvons dans notre échantillon. Parmi les répondants, 29% ont commencé ou complété un diplôme d'étude collégiale et pas moins de 50% ont débuté ou complété des études universitaires. C'est nettement supérieur à la moyenne québécoise qui est de 21,5% pour le collégial et de 33,2% pour l'université (*Banque de données des statistiques officielles sur le Québec, 2022*)³⁶. Le fait que 80% des participants aient une expérience d'étude post-secondaire rend peut-être difficile la détection d'un effet potentiel de l'éducation. Qui plus est, une grande quantité d'études sur le sujet sont faites aux États-Unis où l'accès à l'éducation est plus inégalitaire qu'au Québec. Cela pourrait expliquer un effet potentiellement plus faible, voire imperceptible de l'éducation dans certain système d'éducation.

5.5 Limites de l'étude et pistes de recherches futures

Trois limites sont à souligner dans le cadre de la présente recherche. La première concerne la possibilité de généraliser les résultats en lien avec les indicateurs de nos variables dépendantes. En ayant choisi de mesurer la plausibilité des narratifs (fausse nouvelle et conspiration), cela limite possiblement la généralisation des résultats. Plusieurs auteurs questionnent par exemple les répondants sur leur adhésion à une série de théorie du complot pour former un indice de croyance conspirationniste par la suite (par exemple Enders et al. (2021) ou encore (2010)). D'autres auteurs vont plutôt utiliser des échelles de mentalité conspirationniste (voir par exemple Bruder et al. (2013)). La seconde limite concerne les instruments de mesure des croyances épistémiques. Comme il s'agit de concepts relativement nouveaux dans le cadre des études portant sur les croyances conspirationnistes, les échelles de mesures n'ont pas été validées dans plusieurs contextes en n'utilisant que quelques énoncés plutôt que l'ensemble de la batterie de question. Finalement, la troisième limite à souligner concerne la mesure de la consommation médiatique. Les répondants n'avaient pas la possibilité d'indiquer leur source d'information principale. Ainsi, un répondant peut s'informer occasionnellement sur Facebook ou Instagram (comme 3^e source par exemple) et principalement sur des médias traditionnels sans qu'il soit possible de le différencier d'un répondant qui s'informe exclusivement auprès de médias non traditionnels. Il serait pertinent

³⁶ À noter que la statistique québécoise porte sur les études complétées.

pour des recherches futures d'avoir une information plus spécifique, notamment concernant l'ordre de préférence entre les différents types de médias consommés et la fréquence de la consommation. En terminant, nous nous devons aussi de souligner que les relations entre les variables que nous avons présentées, bien que significatives, ne sont pas des causalités.

À notre connaissance, cette recherche est la première faite dans le contexte québécois et ouvre plusieurs possibilités de recherches futures. D'abord, le rôle des émotions n'était pas envisagé dans nos réflexions préalables à la présente recherche. Il semble toutefois que ce soit une avenue très prometteuse au vu de nos résultats. Une meilleure compréhension du rôle des émotions permettra de mieux comprendre les limites des approches plus « rationnelles » face aux fausses informations. Par exemple, l'effet limité du *fact checking* sur l'adhésion aux fausses nouvelles ou aux théories du complot est souvent souligné; peut-être que ces croyances ont une part de réponse émotionnelle qui rend les corrections plus difficiles. Ensuite, il serait pertinent de mieux comprendre le rôle de l'identité partisane dans le contexte canadien. Finalement, une mesure de mentalité conspirationniste serait un ajout intéressant à de recherches futures afin de voir si les résultats des études importantes sur le sujet peuvent être répliqués dans le contexte québécois.

CONCLUSION

Nous avons mentionné en introduction que les fausses nouvelles, théories du complot et autres outils discursifs visant à relativiser la réalité ont fait une entrée fracassante dans les nouvelles quotidiennes en 2016 avec l'élection de Donald Trump. Six ans plus tard, la COVID a non seulement propulsé ce type de discours encore plus sous les projecteurs, mais a aussi montré l'étendue de leur pouvoir de nuisance. La majorité des opposants aux mesures sanitaires et des mouvements anti-vaccin, et ce dans plusieurs pays du monde, sont des adhérents à une forme ou une autre de discours conspirationniste. L'importance de s'intéresser, d'un point de vue académique, aux fausses nouvelles et aux théories du complot n'aura jamais été aussi grande. Sans vouloir surestimer l'importance de notre objet d'étude, nous sommes d'avis que parmi les grands défis de notre époque des démocraties occidentales, l'un d'eux sera de trouver une réponse à l'enjeu de la désinformation. Nous incluons dans cette formulation intentionnellement large: l'encadrement du discours sur les réseaux sociaux, la prolifération des discours conspirationnistes et des fausses nouvelles dans l'espace public, l'impact de la mouvance conspirationniste au sein des anti-vaccins, la réponse étatique face aux mouvements organisés de désinformation, etc. Tel que le mentionne Nyhan (2020), la politique a toujours été un terrain fertile à la désinformation et il n'y a jamais eu d'époque de gloire de l'information où le citoyen était raisonnable et parfaitement informé tel que l'idéal démocratique peut le souhaiter. Toutefois, si la désinformation n'est pas nouvelle, les réseaux sociaux en sont un vecteur relativement nouveau et la crise de santé publique que nous traversons agit en catalyseur. Sans parler de la montée en popularité des politiciens qui souhaitent capitaliser sans scrupule sur ce type de discours³⁷.

La présente recherche visait à contribuer au domaine émergent des études empiriques sur les croyances conspirationnistes. À notre connaissance, cette recherche est la première faite dans le contexte québécois. Le devis de recherche impliquant une composante expérimentale est aussi un aspect novateur dans le domaine. Cette méthode de recherche nous a permis de mettre en relief l'importance de plusieurs variables dont nous n'avions pas soupçonné l'importance. Qui

³⁷ Éric Duhaime par exemple, n'hésite pas à courtiser les conspirationnistes par ses positions ambiguës sur plusieurs sujets (vaccination, COVID, fausse nouvelle, etc.). Il n'est donc pas étonnant qu'un sondage trouve que plus de 50% des électeurs du Parti conservateur du Québec adhère à une forme ou à une autre de théorie du complot (Laberge, 2022).

plus est, le fait que les données aient collectées avant la COVID offre des perspectives comparatives inédites pour de futures recherches.

Bien que l'hypothèse centrale de notre recherche concerne le rôle de la confiance politique en tant que procédé heuristique dans l'évaluation des fausses informations de nature politique (fausse nouvelle et théorie du complot), plusieurs autres hypothèses ont aussi été explorées. Notre première hypothèse postulait que la confiance politique serait affectée à la baisse par l'exposition à un scandale politique. Bien que cette hypothèse ait été infirmée, la manipulation a permis de mettre en exergue le lien entre l'exposition au scandale et les émotions négatives. Le rôle des émotions négatives ne faisait pas partie de nos hypothèses initiales. En s'appuyant sur nos résultats ainsi que sur ce que nous pouvons retrouver dans la littérature, nous croyons qu'il s'agit d'une avenue prometteuse dans l'explication des croyances conspirationnistes et ce, en lien avec le contexte socio-politique (pandémie, guerre, changement sociaux importants, etc.). Soulignons aussi qu'il serait pertinent de mieux comprendre la mécanique par laquelle la confiance politique envers les institutions peut être affectée par le contexte politique. Bien que nous n'ayons pas obtenus de résultats définitifs quant à ce mécanisme, nous sommes d'avis qu'une meilleure compréhension de l'évolution du niveau de confiance ne peut qu'être bénéfique pour la pérennité de nos institutions.

La seconde hypothèse postulait que la confiance politique joue un rôle d'heuristique dans l'évaluation des fausses informations à caractères politiques. Cette hypothèse est partiellement confirmée. Le fait de se méfier des institutions politiques semble agir à titre d'heuristique dans l'évaluation du narratif conspirationniste mais pas dans l'évaluation de la fausse nouvelle. À l'inverse, nos résultats à l'hypothèse 5 montrent que le fait de s'informer auprès d'au moins une source en ligne non traditionnelle (ex. médias sociaux et blogues) est associée à la propension à croire à la fausse nouvelle mais pas envers la trame conspirationniste. Ces deux différences montrent selon nous que l'adhésion aux fausses nouvelles politiques est un enjeu informationnel alors que les croyances conspirationnistes sont en un enjeu de confiance. À la lumière de ces résultats, et à l'instar d'Enders (2021), nous croyons qu'une façon efficace pour les gouvernements de réduire les croyances conspirationnistes seraient de renforcer la confiance citoyenne envers les institutions. Cela pourrait se faire de différentes façons : respecter l'indépendance d'institutions

non partisans (par exemple l'INSPQ pendant la gestion pandémique, la Régie de l'énergie concernant les tarifs d'Hydro-Québec, etc.), mettre à jour la Loi sur l'accès à l'information, et contribuer à un climat politique civique malgré la joute partisane, entre autres. Cette façon d'agir en amont plutôt qu'en aval serait potentiellement plus efficace que du *fact checking* ou encore de légiférer sur les fausses informations comme il est parfois suggéré de faire.

La troisième hypothèse portait sur les croyances épistémiques. Nos résultats viennent partiellement confirmer certaines de nos sous-hypothèses. Le rôle des croyances épistémiques (le recours à l'intuition, le besoin de s'appuyer sur des faits et la vision manichéenne de la politique) dans l'évaluation de la fausse nouvelle politique ainsi que du narratifs conspirationniste est pour le moins ambigu. Certaines de ces croyances sont associées seulement à l'un ou l'autre des narratifs, parfois même dans le sens opposé à ce que nous nous attendions. Il est possible que ces résultats s'expliquent par les limites soulevées précédemment ou encore par l'absence d'une ou de plusieurs variables modératrices. La quatrième hypothèse portant sur l'impact de l'identité partisane, bien qu'infirmer, pourrait être approfondie et mesurée avec de plus détails. La saillance de l'identité partisane constitue une différence marquée entre le contexte états-uniens très étudié dans littérature et ce que nous pouvons retrouver au Canada ou au Québec. Une meilleure compréhension du rôle de l'identité partisane permettrait de mieux situer les connaissances scientifiques dans un contexte moins polarisé.

Nous croyons que la présente recherche se rapporte à des enjeux de bien commun en approfondissant les connaissances sur un sujet qui a un impact au quotidien dans la vie de la population. Les croyances conspirationnistes, et plus largement les fausses nouvelles à caractère politique, menacent les fondements épistémologiques de notre société et, ultimement, sapent le vivre ensemble. Il importe d'en comprendre les dynamiques afin d'offrir une réponse efficace qui respecte la liberté d'expression et les libertés individuelles.

ANNEXE A

QUESTIONNAIRE

I2 – LANGUE DU SONDAGE

Préférez-vous répondre à ce questionnaire en anglais ou en français ?

Would you prefer to complete the survey in English or French?

- English (9)
- Français (12)

INT01 - INT01 - POSER À TOUS

« J'accepte de répondre honnêtement et de façon réfléchie aux questions du sondage qui suit. »

- Oui (1)
- Non (NE)

Q0QC - Q0QC - POSER À TOUS

Dans quelle région du Québec demeurez-vous?

Q1 - Q1 - POSER À TOUS

En général, diriez-vous qu'on peut faire confiance à la plupart des gens, ou qu'on doit être très prudent dans nos relations avec les autres?

- On peut faire confiance à la plupart des gens (1)
- On doit être très prudent dans nos relations avec les autres (2)
- Je ne sais pas (9)

Q2 - Q2 - POSER À TOUS

En général, aimez-vous prendre des risques ou essayez-vous d'éviter de prendre des risques?

- J'aime prendre des risques (1)
- J'essaie d'éviter de prendre des risques (2)
- Je ne sais pas (9)

Q3 - Q3 - POSER À TOUS

[Randomized answerlist]

Imaginez que vous êtes à la tête d'un magazine à caractère politique distribué dans votre municipalité. Votre principale tâche consiste à choisir les thèmes dont il sera question dans ce magazine. Parmi les sujets suivants, choisissez ceux que vous trouvez les plus pertinents sur le plan politique. Vous pouvez en identifier autant que vous le voulez.

- L'intégration des immigrants (1)

- Les transports en commun (2)
- La parité salariale entre les hommes et les femmes (3)
- Le travail de la police (4)
- L'entretien des patinoires, piscines et bibliothèques publiques (5)
- La pauvreté (6)
- L'aide aux proches et le bénévolat (7)
- L'état des soins de santé (8)
- Les gangs de rue (9)
- Les effets des changements climatiques (10)
- La qualité des écoles (11)
- Le financement des organismes communautaires (12)
- Les taxes foncière et scolaire (13)
- Les services postaux (14)
- Les élections (15)
- Le chômage (16)
- l'entretien des routes (17)
- L'accessibilité et la qualité des logements (18)
- La collecte des déchets (19)
- La sécurité des trottoirs et des pistes cyclables (20)
- Je ne sais pas (99) [*Keep position ♦ Exclusive*]

QEXP1A - QEXP1A - POSER SI EXP1_QT=1

Si un adolescent de 14 ans vous demandait ce que le mot « politique » signifie, que lui répondriez-vous?

Q4Q9 - Q4Q9 - POSER À TOUS

[*Randomized answerlist*]

Indiquez si vous êtes en accord ou en désaccord avec les propositions suivantes.

	Tout à fait d'accord (1)	Plutôt d'accord (2)	Plutôt en désaccord (3)	Tout à fait en désaccord (4)	Je ne sais pas (9)
La société se porterait mieux si moins de femmes travaillaient à l'extérieur du foyer. (4)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Une ville est mieux gérée quand des professionnels et des experts sont aux commandes. (5)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il y aurait moins de problèmes si on accordait plus d'importance aux valeurs familiales traditionnelles. (6)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'égalité entre les hommes et les femmes a été atteinte au Canada. (7)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	Tout à fait d'accord (1)	Plutôt d'accord (2)	Plutôt en désaccord (3)	Tout à fait en désaccord (4)	Je ne sais pas (9)
Il est préférable de faire confiance aux idées pratiques des gens ordinaires qu'à celles des experts. (8)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Le monde municipal devrait faire une plus grande place aux minorités. (9)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q10Q19 - Q10Q19 - POSER À TOUS

[Randomized answerlist]

Et maintenant, indiquez si vous êtes en accord ou en désaccord avec les propositions qui suivent.

	Tout à fait d'accord (1)	Plutôt d'accord (2)	Ni en accord, ni en désaccord (3)	Plutôt en désaccord (4)	Tout à fait en désaccord (5)
Mes premières impressions sont souvent justes. (10)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je me fie à ce que je ressens pour savoir si quelque chose est vrai ou non. (11)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Une intuition doit toujours être validée par des faits. (12)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je fais plus confiance aux faits qu'à mon instinct pour distinguer le vrai du faux. (13)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
En politique, il n'y a pas de faits, il n'y a que des interprétations. (14)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ce qui est considéré comme la vérité est défini par ceux qui détiennent le pouvoir. (15)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Au bout du compte, la politique est un combat entre le bien et le mal. (16)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
J'évite d'expliquer mes opinions politiques à quelqu'un qui n'est pas du même avis que moi. (17)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je me sens souvent inconfortable quand les gens discutent de politique. (18)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je n'hésite pas à dévoiler mes opinions politiques, même à ceux qui ne sont pas d'accord avec moi. (19)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q20 - Q20 - POSER À TOUS

[Force Number of Items: Min 1 ♦ Force Number of Items: Max 3]

Quelles sont vos principales sources d'information sur la politique en général? Vos pouvez indiquer jusqu'à trois (3) sources d'information en ordre d'importance.

Bulletins de nouvelles télévisées (A)

- Radio-Canada/RDI/CBC (1)
- TVA (2)
- CTV (3)
- Global (4)

- Bulletins de nouvelles radiodiffusés (B)
- Radio-Canada/CBC Radio (5)
- Autres radios parlées (par exemple 98,5 FM, CJAD) (6)

- Journaux (C)
- Journal local/de la municipalité/de quartier (7)
- Journal de Montréal (8)
- Le Devoir (9)
- The Gazette (10)
- Globe and Mail (11)
- National Post (12)

- Sites web de journaux (D)
- Journal de Montréal (13)
- Le Devoir (14)
- La Presse/La Presse + (15)
- The Gazette (16)
- Globe and Mail (17)
- National Post (18)

- Sites web de télé ou radiodifuseurs (E)
- Ici.Radio-Canada.ca / ici.RDI.ca / cbcnews.ca (19)
- TVAnouvelles.ca / canoc.ca (20)
- CTVnews.ca (21)
- Globalnews.ca (22)

- Médias sociaux et autres sources (F)
- Médias sociaux (Facebook, Reddit, Twitter, Instagram) (23)
- Huffington Post Québec/Canada, Vice Québec/Canada, ou d'autre sources en ligne tels des blogues (24)
- Discussions avec des membres de ma famille, des amis ou des collègues de travail (25)
- Autre, précisez : (96)_____ [*Keep position ♦ Other*]
- Je ne consulte pas d'information sur des sujets politiques (99) [*Keep position ♦ Exclusive*]

SCENARIO - SCENARIO - CALCULÉE

*** ACCESSIBLE EN MODE TEST SEULEMENT ***

- Scenario 1 (1)
- Scenario 2 (2)
- Scenario 3 (3)

SCENARIO2 - SCENARIO2 - POSER SI SCENARIO=2

Imaginez qu'un média rapporte la nouvelle suivante : « Une enquête récente a mis au jour un réseau d'acteurs politiques ayant recours à divers stratagèmes financiers qui leur ont évité de payer des impôts pendant plusieurs années. En plus, une élue visée par l'enquête aurait abusé de son pouvoir pour organiser des appels d'offres truqués qui ont permis à des entreprises d'obtenir des contrats municipaux sans respecter plusieurs critères d'éligibilité. Certaines de ces entreprises avaient d'ailleurs contribué financièrement à la campagne électorale de la politicienne.

Des accusations ont été déposées et la première comparution devant un juge doit avoir lieu ce matin. Tout juste avant le début de l'audience, l'avocat de l'élue a déclaré que sa cliente était une femme particulièrement dévouée envers les citoyens, très impliquée dans plusieurs dossiers importants depuis le début de son mandat. «Le contexte est très important dans ce dossier. Contrairement à bien des politiciens, ma cliente est une outsider; elle n'est pas arrivée en politique avec tout un réseau derrière elle. Je suis convaincu que le juge sera sensible aux informations que nous allons lui soumettre aujourd'hui' ».

SCENARIO3 - SCENARIO3 - POSER SI SCENARIO=3

Imaginez qu'un média rapporte la nouvelle suivante : « Une enquête récente a révélé qu'un réseau d'acteurs politiques ayant eu recours à divers stratagèmes financiers qui leur ont évité de payer des impôts pendant plusieurs années. En plus, un élu visé par l'enquête aurait abusé de son pouvoir pour organiser des appels d'offres truqués qui ont permis à des entreprises d'obtenir des contrats municipaux sans respecter plusieurs critères d'éligibilité. Certaines de ces entreprises avaient d'ailleurs contribué financièrement à la campagne électorale du politicien.

Des accusations ont été déposées et la première comparution devant un juge doit avoir lieu ce matin. Tout juste avant le début de l'audience, l'avocat de l'élu a déclaré que son client était un homme particulièrement dévoué envers les citoyens, très impliqué dans plusieurs dossiers importants depuis le début de son mandat. «Le contexte est très important dans ce dossier. Contrairement à bien des politiciens, mon client est un outsider; il n'est pas arrivé en politique avec tout un réseau derrière lui. Je suis convaincu que le juge sera sensible aux informations que nous allons lui soumettre aujourd'hui.' »

Q21 - Q21 - POSER SI SCENARIO!=1

[Randomized answerlist]

En apprenant une telle nouvelle, ressentiriez-vous surtout

- de la colère? (1)
- de l'inquiétude? (2)
- du dégoût? (3)
- de l'indifférence? (4)
- un autre sentiment? Précisez : (96) _____ [Keep position ♦ Other]

Q22Q31 - Q22Q31 - POSER À TOUS

[Randomized answerlist]

Pourriez-vous indiquer si vous faites très confiance, assez confiance, peu confiance ou pas du tout confiance aux membres des groupes suivants :

	Très confiance (1)	Assez confiance (2)	Peu confiance (3)	Pas du tout confiance (4)	Je ne sais pas (9)
Les gens de votre quartier (22)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	Très confiance (1)	Assez confiance (2)	Peu confiance (3)	Pas du tout confiance (4)	Je ne sais pas (9)
Les gens que vous connaissez personnellement (23)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les gens que vous rencontrez pour la première fois (24)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
La communauté scientifique (25)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les médias et les journalistes (26)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les gens d'autres nationalités (27)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les gens d'autres religions (28)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Le gouvernement fédéral (29)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Le gouvernement provincial (30)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Le conseil municipal (31)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q32 - Q32 - POSER À TOUS

Vous considéreriez-vous comme étant qualifié(e) pour occuper un poste de conseiller ou de conseillère municipale?

- Très qualifié(e) (1)
- Assez qualifié(e) (2)
- Plus ou moins qualifié(e) (3)
- Pas du tout qualifié(e) (4)
- Je ne sais pas (9)

Q33 - Q33 - POSER À TOUS

Et un poste de député(e) en politique provinciale?

- Très qualifié(e) (1)
- Assez qualifié(e) (2)
- Plus ou moins qualifié(e) (3)
- Pas du tout qualifié(e) (4)
- Je ne sais pas (9)

Q34Q40 - Q34Q40 - POSER À TOUS

[Randomized answerlist]

Nous voudrions connaître votre opinion sur certains sujets concernant la vie politique municipale. Indiquez si vous êtes en accord ou en désaccord avec les propositions suivantes.

	Tout à fait d'accord (1)	Plutôt d'accord (2)	Plutôt en désaccord (3)	Tout à fait en désaccord (4)	Je ne sais pas (9)
Les villes et les municipalités devraient accorder un plus grand pouvoir décisionnel aux comités de citoyens. (34)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	Tout à fait d'accord (1)	Plutôt d'accord (2)	Plutôt en désaccord (3)	Tout à fait en désaccord (4)	Je ne sais pas (9)
Les municipalités ne devraient pas imposer de restrictions spécifiques concernant les pitbulls. (35)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les écoles devraient obliger la vaccination pour inscrire les enfants. (36)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les villes devraient fournir un accès gratuit aux bâtiments et aux espaces publics pour les événements organisés par des membres des minorités culturelles, ethniques ou religieuses. (37)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les villes devraient imposer des amendes plus importantes à ceux qui ne respectent pas la tranquillité du quartier. (38)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Les nouveaux arrivants devraient devoir attendre quelques années avant d'être éligibles à des emplois dans le secteur public, notamment les emplois pour les villes et les municipalités. (39)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
L'immigration a des conséquences positives pour les municipalités du Québec. (40)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q41 - Q41 - POSER À TOUS

Nous aimerions connaître votre opinion sur la question des peines à l'endroit des élus ou des fonctionnaires qui sont trouvés coupables de malversation. Quelle peine jugeriez-vous appropriée?

- Une amende de 10 000 dollars et 240 heures de travaux communautaires (1)
- 2 ans de prison (2)
- 2 à 5 ans de prison (3)
- Plus de 5 ans de prison (4)
- Je ne sais pas (9)

Q42Q47 - Q42Q47 - POSER À TOUS

[Randomized answerlist]

Indiquez si vous êtes en accord ou en désaccord avec les propositions suivantes :

	Tout à fait d'accord (1)	Plutôt d'accord (2)	Plutôt en désaccord (3)	Tout à fait en désaccord (4)	Je ne sais pas (9)
La plupart des politiciens sont prêts à mentir pour être élus. (42)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
On peut avoir confiance en la plupart des politiciens. (43)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ceux qui sont élus perdent rapidement contact avec la population. (44)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Il est plus difficile pour une femme que pour un homme de se faire élire. (45)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

	Tout à fait d'accord (1)	Plutôt d'accord (2)	Plutôt en désaccord (3)	Tout à fait en désaccord (4)	Je ne sais pas (9)
Parfois la politique et le gouvernement semblent si compliqués qu'une personne comme moi ne peut pas comprendre ce qui se passe. (46)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Je ne crois pas que le gouvernement se soucie beaucoup de ce que les gens comme moi pensent. (47)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q48 - Q48 - POSER À TOUS

[Randomized answerlist ♦ Force Number of Items: Equal To 3]

Dans la liste suivante, identifiez les 3 caractéristiques que vous trouvez les plus importantes pour réussir en politique.

- Sincérité (1)
- Tolérance (2)
- Flexibilité (3)
- Coopération (4)
- Empathie (5)
- Ambition (6)
- Combativité (7)
- Esprit de décision (8)
- Autonomie (9)
- Confiance en soi (10)

Q49 - Q49 - POSER À TOUS

En politique, les gens parlent parfois de gauche et de droite. Où vous placeriez-vous sur l'échelle ci-dessous?

.gridlabel { border-top:none; border-bottom:none; border-left:none; }

	Gauche 0 (0)	1 (1)	2 (2)	3 (3)	4 (4)	5 (5)	6 (6)	7 (7)	8 (8)	9 (9)	Droite 10 (10)
(1)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q49REF - Q49REF

- Je ne sais pas (99)

Q50 - Q50 - POSER À TOUS

Vous considérez-vous habituellement comme étant proche d'un parti politique fédéral?

- Oui (1)
- Non (2)
- Je ne sais pas (3)

Q51 - Q51 - POSER SI Q50=1

[Randomized answerlist]

De quel parti vous sentez-vous le plus proche?

- Le Bloc québécois (1)
- Le Parti conservateur (2)
- Le Parti libéral (3)
- Le Parti populaire (4)
- Le Parti vert (5)
- Le Nouveau parti démocratique (6)
- Autre, précisez : (96) _____ [Keep position ♦ Other]
- Je ne sais pas (99) [Keep position]

Q52 - Q52 - POSER SI Q50=1

Vous sentez-vous proche de ce parti?

- Très proche (1)
- Plutôt proche (2)
- Pas très proche (3)
- Je ne sais pas (9)

Q53 - Q53 - POSER À TOUS

Quel est votre intérêt pour la politique en général? Utilisez l'échelle de 0 à 10 où 0 veut dire «aucun intérêt» et 10 veut dire «beaucoup d'intérêt».

.gridlabel { border-top:none; border-bottom:none; border-left:none; }

	Aucun intérêt 0 (0)	1 (1)	2 (2)	3 (3)	4 (4)	5 (5)	6 (6)	7 (7)	8 (8)	9 (9)	Beaucoup d'intérêt 10 (10)
(1)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q53REF - Q53REF

- Je ne sais pas (99)

Q54 - Q54 - POSER À TOUS

Et quel est votre intérêt pour la politique municipale? Utilisez l'échelle de 0 à 10 où 0 veut dire «aucun intérêt» et 10 veut dire «beaucoup d'intérêt».

.gridlabel { border-top:none; border-bottom:none; border-left:none; }

	Aucun intérêt 0 (0)	1 (1)	2 (2)	3 (3)	4 (4)	5 (5)	6 (6)	7 (7)	8 (8)	9 (9)	Beaucoup d'intérêt 10 (10)
(1)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q54REF - Q54REF

- Je ne sais pas (99)

QEXP1B - QEXP1B - POSER SI EXP1_QT=1

Si un adolescent de 14 ans vous demandait ce que le mot « politique » signifie, que lui répondriez-vous?

Q55 - Q55Q58 - POSER À TOUS

[Randomized answerlist]

Indiquez si vous avez déjà fait, feriez peut-être, ou ne feriez jamais les activités suivantes :

	Déjà fait (1)	Peut-être (2)	Jamais (3)	Je ne sais pas (9)
Signer une pétition (55)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Utiliser Internet pour vous impliquer politiquement (56)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Travailler bénévolement pour un candidat ou un parti politique (57)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Participer à une manifestation (58)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q59A - Q59A - POSER SI Q59_QT=1

Maintenant nous aimerions connaître votre opinion au sujet de deux brefs articles de nouvelles.

Le Canada est un des nombreux pays dont le parlement est séparé en deux chambres distinctes : la Chambre des communes et le Sénat.

Imaginez maintenant que vous lisiez la nouvelle suivante. « Un haut fonctionnaire a proposé un projet de loi qui permettrait de financer la réintégration des sénateurs canadiens au marché du travail à hauteur de 118,3 millions de dollars suite à une défaite électorale.»

Indiquez à quel point cette nouvelle vous apparaît invraisemblable ou vraisemblable sur l'échelle ci-dessous, ou « 0 » veut dire « tout à fait invraisemblable » et « 10 » tout à fait vraisemblable.

	Tout à fait invraisemblable 0 (0)	1 (1)	2 (2)	3 (3)	4 (4)	5 (5)	6 (6)	7 (7)	8 (8)	9 (9)	Tout à fait vraisemblable 10 (10)
(1)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q59B - Q59B - POSER SI Q59_QT=2

Maintenant nous aimerions connaître votre opinion au sujet de deux brefs articles de nouvelles.

Le Canada est un des nombreux pays dont le parlement est séparé en deux chambres distinctes : la Chambre des communes et le Sénat.

Imaginez maintenant que vous lisiez la nouvelle suivante. « Un haut fonctionnaire a proposé un projet de loi qui

permettrait de financer la réintégration des sénateurs libéraux au marché du travail à hauteur de 118,3 millions de dollars suite à une défaite électorale.»

Indiquez à quel point cette nouvelle vous apparaît invraisemblable ou vraisemblable sur l'échelle ci-dessous, ou « 0 » veut dire « tout à fait invraisemblable » et « 10 » tout à fait vraisemblable.

	Tout à fait invraisemblable 0 (0)	1 (1)	2 (2)	3 (3)	4 (4)	5 (5)	6 (6)	7 (7)	8 (8)	9 (9)	Tout à fait vraisemblable 10 (10)
(1)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q60 - Q60 - POSER À TOUS

La progression du virus zika, transmis par des moustiques, inquiète toujours l'Organisation mondiale de la santé. Le virus, responsable de nombreux cas de microcéphalie chez les nouveaux-nés, a été identifié au Brésil en 2014 puis retrouvé dans plusieurs pays d'Amérique du Sud et aux États-Unis.

Imaginez maintenant que vous lisiez la nouvelle suivante. « Un groupe de citoyens engagés dans la préservation des forêts tropicales a trouvé de correspondances troublantes entre les endroits où Atraxon, une compagnie de Floride spécialisée en biotechnologies, avait relâché des moustiques génétiquement modifiés dès 2012 afin de combattre une infestation de larves, et les endroits où le zika a été signalé par la suite. Ce groupe de citoyens allègue que le conglomérat Ocytech International, qui contrôle Atraxon, est responsable de l'éclosion du virus. Ocytech International travaille depuis quelques années au développement d'un virus contre le zika. La compagnie pharmaceutique aurait volontairement répandu le virus afin de pouvoir profiter du financement destiné au développement du vaccin. Une fois le vaccin au point, Ocytech pourrait réaliser d'importants profits en vendant le vaccin aux gouvernements des pays où sévit le zika. »

Indiquez à quel point cette nouvelle vous apparaît invraisemblable ou vraisemblable sur l'échelle ci-dessous, ou « 0 » veut dire « tout à fait invraisemblable » et « 100 » tout à fait vraisemblable.

	Tout à fait invraisemblable 0 (0)	1 (1)	2 (2)	3 (3)	4 (4)	5 (5)	6 (6)	7 (7)	8 (8)	9 (9)	Tout à fait vraisemblable 10 (10)
(1)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Q61Q63TXT - Q61Q63TXT - POSER À TOUS

Voici quelques questions portant sur divers thèmes politiques. Nous tentons d'évaluer le type d'information que les médias diffusent sur ces sujets. Merci de répondre sans faire de recherche en ligne.

Q61 - Q61 - POSER À TOUS

[Randomized answerlist]

Dans la liste suivante, quel est l'élément dont les municipalités ne sont pas responsables?

- De l'inspection des aliments (1)
- Des garderies (2)
- De la collecte des ordures (3)
- De la protection contre les incendies (4)
- Je ne sais pas (9) [Keep position]

Q62 - Q62 - POSER À TOUS

[Randomized answerlist]

Qui est le fondateur de WikiLeaks?

- Julian Assange (1)
- David Cameron (2)
- Arianna Huffington (3)
- Mark Zuckerberg (4)
- Je ne sais pas (9) [Keep position]

Q63 - Q63 - POSER À TOUS

[Randomized answerlist]

Qui est ministre des Affaires extérieures du Canada?

- Catherine McKenna (1)
- Christya Freeland (2)
- Ginette Petitpas Taylor (3)
- Joyce Murray (4)
- Je ne sais pas (9) [Keep position]

SOCIODEMO - SOCIODEMO - POSER À TOUS

En terminant, nous aimerions avoir quelques informations qui nous aideront à vérifier si notre échantillon représente bien l'ensemble de la population du Québec.

QSD3 - QSD3 - POSER À TOUS

Êtes-vous :

- Un homme (1)
- Une femme (2)
- Non-binaire (3)
- Autre, refus de répondre (9)

QSD4 - QSD4 - POSER À TOUS

Quel est le plus haut niveau d'éducation que vous avez complété?

- Aucune scolarité (1)
- Quelques années à l'école primaire (2)
- École primaire terminée (3)
- Quelques années d'école secondaire (4)
- École secondaire terminée (5)
- Études non complétées au collège, au cégep, au collège classique (6)
- Études terminées au collège, au cégep, au collège classique (7)
- Études universitaires non complétées (8)

- Baccalauréat (9)
- Maîtrise (10)
- Diplôme professionnel ou doctorat (11)
- Je préfère ne pas répondre (99)

QSD5 - QSD5 - POSER À TOUS

Êtes-vous un travailleur à votre compte, salarié, à la retraite, au chômage ou à la recherche d'un emploi, aux études, à la maison chargé(e) du soin des enfants, ou dans une autre situation?

- Travail à mon compte (avec ou sans employés) (1)
- Travail pour un salaire (à temps plein ou à temps partiel, incluant un congé payé) (2)
- À la retraite (3)
- Au chômage/cherche un emploi (4)
- Aux études (5)
- À la maison chargé(e) du soin des enfants (6)
- Handicap ou invalidité (7)
- Autre, précisez : (96)_____ [*Keep position ♦ Other*]
- Je préfère ne pas répondre (99) [*Keep position*]

QSD6 - QSD6 - POSER À TOUS

Votre langue maternelle est-elle :

- le français (1)
- l'anglais (2)
- une autre langue (3)
- Je préfère ne pas répondre (9)

QSD7 - QSD7 - POSER À TOUS

Dans votre vie, diriez-vous que la religion est :

- Très importante (1)
- Assez importante (2)
- Pas très importante (3)
- Pas importante du tout (4)
- Je ne sais pas/refus (9)

MessComplete - MessComplete

Notez que les courts scénarios que vous avez lus au sujet du Sénat et du virus zika sont fictifs. Il ne s'agit pas de véritables extraits d'articles ou de reportages journalistiques.

Merci, vous avez complété le sondage.

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



No du certificat : 2168_e_2019

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM, a examiné le protocole de recherche suivant et jugé qu'il est conforme aux pratiques habituelles et répond aux normes établies par la Politique no 54 sur l'éthique de la recherche avec des êtres humains (décembre 2015).

Protocole de recherche

Chercheuse principale : Tania Gosselin

Unité de rattachement : Département de science politique

Équipe de recherche :

Étudiant réalisant son projet de recherche dans le cadre de cette demande : Thomas Caron (UQAM)

Titre du protocole de recherche : *Les conséquences de la couverture des scandales sur la confiance politique*

Sources de financement (le cas échéant) : PAFARC

Durée du projet : 2 ans

Modalités d'application

Le présent certificat est valide pour le projet tel qu'approuvé par le CIEREH. Les modifications importantes pouvant être apportées au protocole de recherche en cours de réalisation doivent être communiquées au comitéⁱ.

Tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité ou l'éthicité de la recherche doit être communiqué au comité.

Toute suspension ou cessation du protocole (temporaire ou définitive) doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat d'éthique est valide jusqu'au **1 mars 2020**. Selon les normes de l'Université en vigueur, un suivi annuel est minimalement exigé pour maintenir la validité de la présente approbation éthique. Le rapport d'avancement de projet (renouvellement annuel ou fin de projet) est requis dans les trois mois qui précèdent la date d'échéance du certificatⁱⁱ.

Éric Dion, Ph.D.
Professeur
Président

7 mars 2019

Date d'émission initiale du certificat

ⁱ <http://recherche.uqam.ca/ethique/humains/modifications-apportees-a-un-projet-en-cours.html>

ⁱⁱ <http://recherche.uqam.ca/ethique/humains/rapport-annuel-ou-final-de-suivi.html>

BIBLIOGRAPHIE

- Abalakina-Paap, M., Stephan, W. G., Craig, T., & Gregory, W. L. (1999). Beliefs in Conspiracies. *Political Psychology*, 20(3), 637–647.
- Abramowitz, A. I., & Saunders, K. L. (2008). Is Polarization a Myth? *The Journal of Politics*, 70(2), 542–555. <https://doi.org/10.1017/S0022381608080493>
- Agence QMI. (2015). L'éclosion de rougeole est terminée dans laaudière. *Journal de Montréal*.
- Andersen, D. J. (2016). Cognitions, Political. In G. Mazzoleni (Ed.), *The International Encyclopedia of Political Communication* (pp. 1–8). John Wiley & Sons, Inc. <https://doi.org/10.1002/9781118541555.wbiepc052>
- Anduiza, E., Gallego, A., & Muñoz, J. (2013). Turning a Blind Eye: Experimental Evidence of Partisan Bias in Attitudes Toward Corruption. *Comparative Political Studies*, 46(12), 1664–1692. <https://doi.org/10.1177/0010414013489081>
- Angenot, M. (2010). La pensée conspiratoire. Une histoire du conspirationnisme. In N. Loic & E. Danblon (Eds.), *Les rhétoriques de la conspiration* (p. 348).
- Antilla, L. (2005). Climate of scepticism: US newspaper coverage of the science of climate change. *Global Environmental Change*, 15(4), 338–352. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2005.08.003>
- Arendt, H. (1991). *Eichmann à Jerusalem: Rapport sur la banalité du mal*. Gallimard.
- Aupers, S. (2012). ‘Trust no one’: Modernization, paranoia and conspiracy culture. *European Journal of Communication*, 27(1), 22–34.
- Baer, M. D. (2013). An Enemy Old and New: The Dönme, Anti-Semitism, and Conspiracy Theories in the Ottoman Empire and Turkish Republic. *Jewish Quarterly Review*, 103(4), 523–555. <https://doi.org/10.1353/jqr.2013.0033>
- Bakola, E. (2009). *How to Do Conspiracy Theory with Fetishism: The Myth of the “Slain King.”* 25.
- Bale, J. M. (2007). Political paranoia v. political realism: On distinguishing between bogus conspiracy theories and genuine conspiratorial politics. *Patterns of Prejudice*, 41(1), 45–60. <https://doi.org/10.1080/00313220601118751>
- Banda, K. K., & Kirkland, J. H. (2018). Legislative Party Polarization and Trust in State Legislatures. *American Politics Research*, 46(4), 596–628. <https://doi.org/10.1177/1532673X17727317>

Barkun, M. (2016). Conspiracy Theories as Stigmatized Knowledge. *Diogenes*, 039219211666928. <https://doi.org/10.1177/0392192116669288>

Bartlett, J., & Miller, C. (2010). The power of unreason: Conspiracy theories, extremism and counter-terrorism. *London: Demos*.

Bavel, J. J. V., Baicker, K., Boggio, P. S., Capraro, V., Cichocka, A., Cikara, M., Crockett, M. J., Crum, A. J., Douglas, K. M., Druckman, J. N., Drury, J., Dube, O., Ellemers, N., Finkel, E. J., Fowler, J. H., Gelfand, M., Han, S., Haslam, S. A., Jetten, J., ... Willer, R. (2020). Using social and behavioural science to support COVID-19 pandemic response. *Nature Human Behaviour*, 4(5), 460–471. <https://doi.org/10.1038/s41562-020-0884-z>

Belanger, E., & Nadeau, R. (2005). Political trust and the vote in multiparty elections: The Canadian case. *European Journal of Political Research*, 44(1), 121–146. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6765.2005.00221.x>

Bessi, A., Scala, A., Rossi, L., Zhang, Q., & Quattrociocchi, W. (2014). The economy of attention in the age of (mis)information. *Journal of Trust Management*, 1(1). <https://doi.org/10.1186/s40493-014-0012-y>

Beye, K. (2016, January 6). Plus d'aide aux réfugiés qu'aux retraités? Une légende urbaine qui persiste. *Radio-Canada International*. <https://www.rcinet.ca/fr/2016/01/06/plus-daide-aux-refugies-quaux-retraites-une-legende-urbaine-qui-persiste/>

Bian, L., & Cimpian, A. (2017). Are stereotypes accurate? A perspective from the cognitive science of concepts. *Behavioral and Brain Sciences*, 40. <https://doi.org/10.1017/S0140525X15002307>

Bilewicz, M., & Krzeminski, I. (2010). Anti-Semitism in Poland and Ukraine: The belief in Jewish control as a mechanism of scapegoating. *International Journal of Conflict and Violence (IJCV)*, 4(2), 234–243.

Bilewicz, M., Winiewski, M., Kofta, M., & Wójcik, A. (2013). Harmful Ideas, The Structure and Consequences of Anti-Semitic Beliefs in Poland: Harmful Ideas. *Political Psychology*, 34(6), 821–839. <https://doi.org/10.1111/pops.12024>

Blake, A. (2018). Analysis | President Trump's full Washington Post interview transcript, annotated. *Washington Post*. <https://www.washingtonpost.com/politics/2018/11/27/president-trumps-full-washington-post-interview-transcript-annotated/>

Boesman, J., & Van Gorp, B. (2017). An Insidious Poison or a Door to the Story?: A newsroom-centered approach to framing. *Journalism Practice*, 11(5), 559–576. <https://doi.org/10.1080/17512786.2016.1159920>

Bogart, L. M., Wagner, G. J., Green, H. D., Mutchler, M. G., Klein, D. J., McDavitt, B., Lawrence, S. J., & Hilliard, C. L. (2016). Medical mistrust among social network members may

contribute to antiretroviral treatment nonadherence in African Americans living with HIV. *Social Science & Medicine*, 164, 133–140. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2016.03.028>

Bossé, O. (2022, January 12). Anne Casabonne se présentera pour Éric Duhaime. *Le Soleil*. <https://www.lenouvelliste.ca/2022/01/17/anne-casabonne-se-presentera-pour-eric-duhaime-8958952ee53b40a2729da2cdb7674e21>

Boykoff, M. T., & Boykoff, J. M. (2004). Balance as bias: Global warming and the US prestige press. *Global Environmental Change*, 14(2), 125–136. <https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2003.10.001>

Boykoff, M. T., & Boykoff, J. M. (2007). Climate change and journalistic norms: A case-study of US mass-media coverage. *Geoforum*, 38(6), 1190–1204. <https://doi.org/10.1016/j.geoforum.2007.01.008>

Bradley, R. (2005). Paranoia, Conspiracy Theories, and the Presidential Election of 2004. *Cultural Studies <=> Critical Methodologies*, 5(3), 338–345. <https://doi.org/10.1177/1532708604274301>

Brotherton, R. (2015). *Suspicious minds: Why we believe in conspiracy theories*. Bloomsbury Sigma.

Brotherton, R., & French, C. C. (2014). Belief in Conspiracy Theories and Susceptibility to the Conjunction Fallacy: Conspiracy theories and conjunction fallacy. *Applied Cognitive Psychology*, 28(2), 238–248. <https://doi.org/10.1002/acp.2995>

Brotherton, R., French, C. C., & Pickering, A. D. (2013). Measuring Belief in Conspiracy Theories: The Generic Conspiracist Beliefs Scale. *Frontiers in Psychology*, 4. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00279>

Bruder, M., Haffke, P., Neave, N., Nouripanah, N., & Imhoff, R. (2013). Measuring Individual Differences in Generic Beliefs in Conspiracy Theories Across Cultures: Conspiracy Mentality Questionnaire. *Frontiers in Psychology*, 4. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00225>

Butler, L. D., Koopman, C., & Zimbardo, P. G. (1995). The Psychological Impact of Viewing the Film “JFK”: Emotions, Beliefs, and Political Behavioral Intentions. *Political Psychology*, 16(2), 237. <https://doi.org/10.2307/3791831>

Butterfuss, R., Aubele, J., & Kendeou, P. (2020). Hedged Language and Partisan Media Influence Belief in Science Claims. *Science Communication*, 42(2), 147–171. <https://doi.org/10.1177/1075547020908598>

Byford, J. (2011). *Conspiracy theories: A critical introduction*. Palgrave Macmillan.
Caiani, M., & Graziano, P. (2019). Understanding varieties of populism in times of crises. *West European Politics*, 42(6), 1141–1158. <https://doi.org/10.1080/01402382.2019.1598062>

- Castanho Silva, B., Vegetti, F., & Littvay, L. (2017). The Elite Is Up to Something: Exploring the Relation Between Populism and Belief in Conspiracy Theories. *Swiss Political Science Review*, 23(4), 423–443. <https://doi.org/10.1111/spsr.12270>
- Chang, H. I., & Kang, W. C. (2018). Trust, Economic Development and Attitudes toward Immigration. *Canadian Journal of Political Science*, 51(2), 357–378. <https://doi.org/10.1017/S0008423917001378>
- Cichocka, A., Marchlewska, M., & de Zavala, A. G. (2016). Does Self-Love or Self-Hate Predict Conspiracy Beliefs? Narcissism, Self-Esteem, and the Endorsement of Conspiracy Theories. *Social Psychological and Personality Science*, 7(2), 157–166. <https://doi.org/10.1177/1948550615616170>
- Cichocka, A., Marchlewska, M., Golec de Zavala, A., & Olechowski, M. (2016). ‘They will not control us’: Ingroup positivity and belief in intergroup conspiracies. *British Journal of Psychology*, 107(3), 556–576. <https://doi.org/10.1111/bjop.12158>
- Citrin, J., & Stoker, L. (2018). Political Trust in a Cynical Age. *Annual Review of Political Science*, 21(1), 49–70. <https://doi.org/10.1146/annurev-polisci-050316-092550>
- Clarke, S. (2002). Conspiracy theories and conspiracy theorizing. *Philosophy of the Social Sciences*, 32(2), 131–150.
- Clarke, S. (2007). Conspiracy Theories and the Internet: Controlled Demolition and Arrested Development. *Episteme*, 4(02), 167–180. <https://doi.org/10.3366/epi.2007.4.2.167>
- Cohn, N. (1966). *Warrant for Genocide: The Myth of the Jewish World-Conspiracy and the Protocols of the Elders of Zion*. Harper & Row.
- Couture, J., Breux, S., & Bherer, L. (2014). Analyse écologique des déterminants de la participation électorale municipale au Québec. *Canadian Journal of Political Science*, 47(4), 787–812. <https://doi.org/10.1017/S0008423914001152>
- Cox, L. (2008, December 11). What’s Behind Internet Conspiracy Empires? *ABC News*. <https://abcnews.go.com/Health/MindMoodNews/story?id=6443988&page=1#.T08ij3nrrQk>
- Crawford, J. T., Jussim, L., Madon, S., Cain, T. R., & Stevens, S. T. (2011). The Use of Stereotypes and Individuating Information in Political Person Perception. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 37(4), 529–542. <https://doi.org/10.1177/0146167211399473>
- Crocker, J., Luhtanen, R., Broadnax, S., & Blaine, B. E. (1999). Belief in US government conspiracies against Blacks among Black and White college students: Powerlessness or system blame? *Personality and Social Psychology Bulletin*, 25(8), 941–953.
- Dagnall, N., Drinkwater, K., Parker, A., Denovan, A., & Parton, M. (2015). Conspiracy theory and cognitive style: A worldview. *Frontiers in Psychology*, 6.

<https://doi.org/10.3389/fpsyg.2015.00206>

Dale, D. (2021, March 2). Anatomy of a lie: How the myth that Antifa stormed the Capitol became a widespread belief among Republicans. *CNN*.

<https://www.cnn.com/2021/03/02/politics/fact-check-antifa-capitol-lie-republicans-polls/index.html>

Darwin, H., Neave, N., & Holmes, J. (2011). Belief in conspiracy theories. The role of paranormal belief, paranoid ideation and schizotypy. *Personality and Individual Differences*, 50(8), 1289–1293. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2011.02.027>

De Coninck, D., Frissen, T., Matthijs, K., d’Haenens, L., Lits, G., Champagne-Poirier, O., Carignan, M.-E., David, M. D., Pignard-Cheynel, N., Salerno, S., & Généreux, M. (2021). Beliefs in Conspiracy Theories and Misinformation About COVID-19: Comparative Perspectives on the Role of Anxiety, Depression and Exposure to and Trust in Information Sources. *Frontiers in Psychology*, 12, 646394. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.646394>

de Zavala, A. G. (2011). Collective Narcissism and Intergroup Hostility: The Dark Side of ‘In-Group Love’: Collective Narcissism. *Social and Personality Psychology Compass*, 5(6), 309–320. <https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2011.00351.x>

de Zavala, A. G., Cichocka, A., Eidelson, R., & Jayawickreme, N. (2009). Collective narcissism and its social consequences. *Journal of Personality and Social Psychology*, 97(6), 1074–1096. <https://doi.org/10.1037/a0016904>

Delhey, J., Newton, K., & Welzel, C. (2011). How General Is Trust in “Most People”? Solving the Radius of Trust Problem. *American Sociological Review*, 76(5), 786–807. <https://doi.org/10.1177/0003122411420817>

Dentith, M. (2012). *In defence of conspiracy theories*. <http://philpapers.org/rec/DENIDO-2>

DiGrazia, J. (2017). The Social Determinants of Conspiratorial Ideation. *Socius*, 3, 2378023116689791.

Doherty, D., Dowling, C. M., & Miller, M. G. (2011). Are Financial or Moral Scandals Worse? It Depends. *PS: Political Science & Politics*, 44(04), 749–757. <https://doi.org/10.1017/S1049096511001247>

Donskis, L. (1998). The conspiracy theory, demonization of the other. *Innovation: The European Journal of Social Science Research*, 11(3), 349–360.

Douglas, K. M. (2021). COVID-19 conspiracy theories. *Group Processes & Intergroup Relations*, 24(2), 270–275. <https://doi.org/10.1177/1368430220982068>

Douglas, K. M., & Sutton, R. M. (2011). Does it take one to know one? Endorsement of conspiracy theories is influenced by personal willingness to conspire: Conspiracy theories.

British Journal of Social Psychology, 50(3), 544–552. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.2010.02018.x>

Douglas, K. M., & Sutton, R. M. (2015). Climate change: Why the conspiracy theories are dangerous. *Bulletin of the Atomic Scientists*, 71(2), 98–106. <https://doi.org/10.1177/0096340215571908>

Douglas, K. M., Sutton, R. M., Callan, M. J., Dawtry, R. J., & Harvey, A. J. (2016). Someone is pulling the strings: Hypersensitive agency detection and belief in conspiracy theories. *Thinking & Reasoning*, 22(1), 57–77. <https://doi.org/10.1080/13546783.2015.1051586>

Douglas, K. M., Sutton, R. M., & Cichocka, A. (2017). The psychology of conspiracy theories. *Current Directions in Psychological Science*, 26(6), 538–542.

Druckman, J. N., Peterson, E., & Slothuus, R. (2013). How Elite Partisan Polarization Affects Public Opinion Formation. *American Political Science Review*, 107(01), 57–79. <https://doi.org/10.1017/S0003055412000500>

Einstein, K. L., & Glick, D. M. (2015). Do I Think BLS Data are BS? The Consequences of Conspiracy Theories. *Political Behavior*, 37(3), 679–701. <https://doi.org/10.1007/s11109-014-9287-z>

Einstein, K. L., & Glick, D. M. (2013). Scandals, conspiracies and the vicious cycle of cynicism. *Annual Meeting of the American Political Science Association*. <http://sites.bu.edu/dmglick/files/2014/01/BLS-IRSV5.pdf>

Enders, A. M., & Smallpage, S. M. (2019). Informational Cues, Partisan-Motivated Reasoning, and the Manipulation of Conspiracy Beliefs. *Political Communication*, 36(1), 83–102. <https://doi.org/10.1080/10584609.2018.1493006>

Enders, A. M., Uscinski, J. E., Seelig, M. I., Klofstad, C. A., Wuchty, S., Funchion, J. R., Murthi, M. N., Premaratne, K., & Stoler, J. (2021). The Relationship Between Social Media Use and Beliefs in Conspiracy Theories and Misinformation. *Political Behavior*. <https://doi.org/10.1007/s11109-021-09734-6>

Furnham, A. (2013). Commercial conspiracy theories: A pilot study. *Frontiers in Psychology*, 4. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00379>

Gabbatt, A. (2022, July 4). Fox and friends confront billion-dollar US lawsuits over election fraud claims. *The Guardian*. <https://www.theguardian.com/media/2022/jul/04/fox-oan-newsmax-lawsuits-election-fraud-claims>

Garrett, R. K., & Bond, R. M. (2021). Conservatives' susceptibility to political misperceptions. *Science Advances*, 7(23), eabf1234. <https://doi.org/10.1126/sciadv.abf1234>

Garrett, R. K., & Weeks, B. E. (2017). Epistemic beliefs' role in promoting misperceptions and

conspiracist ideation. *PLOS ONE*, 12(9), e0184733.
<https://doi.org/10.1371/journal.pone.0184733>

Garrett, R. K., Weeks, B. E., & Neo, R. L. (2016). Driving a Wedge Between Evidence and Beliefs: How Online Ideological News Exposure Promotes Political Misperceptions: Driving a wedge between evidence and beliefs. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 21(5), 331–348. <https://doi.org/10.1111/jcc4.12164>

Gidengil, E., & Blais, A. (2007). Are Party Leaders Becoming More Important to Vote Choice in Canada? In H. J. Michelmann, D. C. Story, & J. S. Steeves (Eds.), *Leadership, Representation, & Elections*. University of Toronto Press. <https://doi.org/10.3138/9781442684706-005>

Goertzel, T. (1994). Belief in Conspiracy Theories. *Political Psychology*, 15(4), 731.
<https://doi.org/10.2307/3791630>

Golec de Zavala, A., Peker, M., Guerra, R., & Baran, T. (2016). Collective Narcissism Predicts Hypersensitivity to In-group Insult and Direct and Indirect Retaliatory Intergroup Hostility: Collective narcissism and hypersensitivity to in-group image insult. *European Journal of Personality*, 30(6), 532–551. <https://doi.org/10.1002/per.2067>

Graumann, C. F. (1987). Conspiracy: History and social psychology—A synopsis. In *Changing conceptions of conspiracy*.

Gray, M. (2010). Revisiting Saddam Hussein’s political language: The sources and roles of conspiracy theories. *Arab Studies Quarterly*, 28–46.

Grebe, E., & Nattrass, N. (2012). AIDS Conspiracy Beliefs and Unsafe Sex in Cape Town. *AIDS and Behavior*, 16(3), 761–773. <https://doi.org/10.1007/s10461-011-9958-2>

Guess, A. M., Nyhan, B., & Reifler, J. (2020). *Exposure to untrustworthy websites in the 2016 U.S. election*. 23.

Hall Jamieson, K., & Albarracín, D. (2020). The Relation between Media Consumption and Misinformation at the Outset of the SARS-CoV-2 Pandemic in the US. *Harvard Kennedy School Misinformation Review*. <https://doi.org/10.37016/mr-2020-012>

Hammoura, J. (2016). The Supreme Mind, Genies and the Dollar Bill: Turkey and Conspiracy Theories. *Middle East Institute for Research and Strategic Studies (MEIRSS)*.

Harambam, J., & Aupers, S. (2014). Contesting epistemic authority: Conspiracy theories on the boundary of science. *Public Understanding of Science*, 0963662514559891.

Harambam, J., & Aupers, S. (2017). ‘I Am Not a Conspiracy Theorist’: Relational Identifications in the Dutch Conspiracy Milieu. *Cultural Sociology*, 11(1), 113–129.
<https://doi.org/10.1177/1749975516661959>

Harrison, A. A., & Thomas, J. M. (1997). The Kennedy Assassination, Unidentified Flying Objects, and Other Conspiracies: Psychological and Organizational Factors in the Perception of "Cover-up"(*). *Systems Research and Behavioral Science*, *14*(2), 113–114.

Hilton, S., Petticrew, M., & Hunt, K. (2007). Parents' champions vs. vested interests: Who do parents believe about MMR? A qualitative study. *BMC Public Health*, *7*(1). <https://doi.org/10.1186/1471-2458-7-42>

Hofstadter, R. (1965). *The paranoid style in American politics, and other essays*. Alfred A. Knopf.

Huddy, L., Mason, L., & Aarøe, L. (2015). Expressive Partisanship: Campaign Involvement, Political Emotion, and Partisan Identity. *American Political Science Review*, *109*(1), 1–17. <https://doi.org/10.1017/S0003055414000604>

Husting, G., & Orr, M. (2007). Dangerous Machinery: "Conspiracy Theorist" as a Transpersonal Strategy of Exclusion. *Symbolic Interaction*, *30*(2), 127–150. <https://doi.org/10.1525/si.2007.30.2.127>

Imhoff, R., & Bruder, M. (2014). Speaking (Un-)Truth to Power: Conspiracy Mentality as a Generalised Political Attitude: Conspiracy mentality. *European Journal of Personality*, *28*(1), 25–43. <https://doi.org/10.1002/per.1930>

Inglehart, R. F., & Norris, P. (2016). *Trump, Brexit, and the Rise of Populism: Economic Have-Nots and Cultural Backlash* (SSRN Scholarly Paper ID 2818659). Social Science Research Network. <https://papers.ssrn.com/abstract=2818659>

Iyengar, S., & Hahn, K. S. (2009). Red Media, Blue Media: Evidence of Ideological Selectivity in Media Use. *Journal of Communication*, *59*(1), 19–39. <https://doi.org/10.1111/j.1460-2466.2008.01402.x>

John, O. P., & Srivastava, S. (1999). The Big Five trait taxonomy: History, measurement, and theoretical perspectives. In L. A. Pervin & O. P. John (Eds.), *Handbook of personality: Theory and research*. The Guilford Press.

Jolley, D., & Douglas, K. M. (2014a). The effects of anti-vaccine conspiracy theories on vaccination intentions. *PLoS One*, *9*(2), e89177.

Jolley, D., & Douglas, K. M. (2014b). The social consequences of conspiracism: Exposure to conspiracy theories decreases intentions to engage in politics and to reduce one's carbon footprint. *British Journal of Psychology*, *105*(1), 35–56. <https://doi.org/10.1111/bjop.12018>

Jolley, D., & Douglas, K. M. (2017). Prevention is better than cure: Addressing anti-vaccine conspiracy theories: JOLLEY and DOUGLAS. *Journal of Applied Social Psychology*, *47*(8), 459–469. <https://doi.org/10.1111/jasp.12453>

- Joly, F. (2021, September 13). Maxime Bernier et le mouvement antivaccin pourraient brouiller les cartes. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1823846/parti-populaire-du-canada-maxime-bernier-anti-vaccin-division-vote>
- Jussim, L., Crawford, J. T., & Rubinstein, R. S. (2015). Stereotype (In)Accuracy in Perceptions of Groups and Individuals. *Current Directions in Psychological Science*, 24(6), 490–497. <https://doi.org/10.1177/0963721415605257>
- Kahan, D. M. (2017). *Misconceptions, Misinformation, and the Logic of Identity-Protective Cognition*. https://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2973067
- Kahneman, D. (2003). A perspective on judgment and choice: Mapping bounded rationality. *American Psychologist*, 58(9), 697–720. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.58.9.697>
- Kata, A. (2010). A postmodern Pandora’s box: Anti-vaccination misinformation on the Internet. *Vaccine*, 28(7), 1709–1716. <https://doi.org/10.1016/j.vaccine.2009.12.022>
- Kay, J. (2012). *Among the Truthers: North America’s Growing Conspiracist Underground*. HarperCollins Canada, Limited.
- Kou, Y., Gui, X., Chen, Y., & Pine, K. (2017). Conspiracy Talk on Social Media: Collective Sensemaking during a Public Health Crisis. *Proceedings of the ACM on Human-Computer Interaction*, 1(CSCW), 1–21. <https://doi.org/10.1145/3134696>
- Kramer, R. M. (1999). Trust and Distrust in organizations: Emerging perspectives and enduring questions. *The Annual Review of Psychology*.
- Laberge, T. (2022, July 14). *Éric Duhaime séduit les complotistes | Politique | Actualités | Le Soleil—Québec*. <https://www.lesoleil.com/2022/07/14/eric-duhaime-seduit-les-complotistes-89c1a4cec58094f28bbeac17dfefe259>
- Lamberty, P., & Imhoff, R. (2018). Powerful Pharma and Its Marginalized Alternatives?: Effects of Individual Differences in Conspiracy Mentality on Attitudes Toward Medical Approaches. *Social Psychology*, 49(5), 255–270. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000347>
- Lantian, A., Muller, D., Nurra, C., & Douglas, K. M. (2016). Measuring Belief in Conspiracy Theories: Validation of a French and English Single-Item Scale. *International Review of Social Psychology*, 29(1), 1–14. <https://doi.org/10.5334/irsp.8>
- Lau, R. R., & Redlawsk, D. P. (2001). Advantages and Disadvantages of Cognitive Heuristics in Political Decision Making. *American Journal of Political Science*, 45(4), 951. <https://doi.org/10.2307/2669334>
- Lau, R. R., & Redlawsk, D. P. (2006). *How voters decide: Information processing during election campaigns*. Cambridge University Press.

- Lavage de cerveaux: Les victimes oubliées.* (2018, April 12). Montréal: Société Radio-Canada.
- Leman, P. J., & Cinnirella, M. (2007). A major event has major cause: Evidence for the role of heuristics and in reasoning about conspiracy theories. *Social Psychological Review*, 9(2), 18–28.
- Leman, P. J., & Cinnirella, M. (2013). Beliefs in conspiracy theories and the need for cognitive closure. *Frontiers in Psychology*, 4. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00378>
- Lewandowsky, S., Ecker, U. K., & Cook, J. (2017). Beyond Misinformation: Understanding and Coping with the “Post-Truth” Era. *Journal of Applied Research in Memory and Cognition*, 6(4), 353–369.
- Lewandowsky, S., Oberauer, K., & Gignac, G. E. (2013). NASA Faked the Moon Landing-- Therefore, (Climate) Science Is a Hoax: An Anatomy of the Motivated Rejection of Science. *Psychological Science*, 24(5), 622–633. <https://doi.org/10.1177/0956797612457686>
- Lewicki, R. J., & Brinsfield, C. T. (2011). Framing Trust: Trust as a Heuristic. In *Framing matters: Perspectives on negotiation research and practice in communication* (Peter Lang Publishing).
- Lilley, B. (2022, May 23). Poilievre shills conspiracy theories to sell memberships. *Toronto Sun*. <https://torontosun.com/opinion/columnists/lilley-poilievre-shills-conspiracy-theories-to-sell-memberships>
- Lyons, B., Merola, V., & Reifler, J. (2018). Not Just Asking Questions: Effects of Implicit and Explicit Conspiracy Information About Vaccines and Genetic Modification. *Health Communication*, 1–10. <https://doi.org/10.1080/10410236.2018.1530526>
- Marchlewska, M., Cichocka, A., & Kossowska, M. (2018). Addicted to answers: Need for cognitive closure and the endorsement of conspiracy beliefs: Need for cognitive closure and conspiracy beliefs. *European Journal of Social Psychology*, 48(2), 109–117. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2308>
- Mashuri, A., Zaduqisti, E., Sukmawati, F., Sakdiah, H., & Suharini, N. (2016). The Role of Identity Subversion in Structuring the Effects of Intergroup Threats and Negative Emotions on Belief in Anti-West Conspiracy Theories in Indonesia. *Psychology & Developing Societies*, 28(1), 1–28. <https://doi.org/10.1177/0971333615622893>
- Meloche-Holubowski, M. (2021, October 9). Les non-vaccinés, principales victimes de la pandémie d’un bout à l’autre du pays. *Radio-Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1830317/vaccination-non-vaccine-covid-pandemie-canada-hospitalisations>
- Merkley, E. (2020). *Polarization Eh? Ideological Divergence and Partisan Sorting in the Canadian Mass Public* [Preprint]. Open Science Framework. <https://doi.org/10.31219/osf.io/cnzer>

- Miller, J. M., Saunders, K. L., & Farhart, C. E. (2016). Conspiracy Endorsement as Motivated Reasoning: The Moderating Roles of Political Knowledge and Trust: CONSPIRACY ENDORSEMENT AS MOTIVATED REASONING. *American Journal of Political Science*, 60(4), 824–844. <https://doi.org/10.1111/ajps.12234>
- Moore, A. (2015). Conspiracies, Conspiracy Theories and Democracy: Conspiracies, Conspiracy Theories and Democracy. *Political Studies Review*, n/a-n/a. <https://doi.org/10.1111/1478-9302.12102>
- Moore, A. (2016). Conspiracy and Conspiracy Theories in Democratic Politics. *Critical Review*, 28(1), 1–23. <https://doi.org/10.1080/08913811.2016.1178894>
- Moulding, R., Nix-Carnell, S., Schnabel, A., Nedeljkovic, M., Burnside, E. E., Lentini, A. F., & Mehzabin, N. (2016). Better the devil you know than a world you don't? Intolerance of uncertainty and worldview explanations for belief in conspiracy theories. *Personality and Individual Differences*, 98, 345–354. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2016.04.060>
- Moulin, S., & Fleury, C. (2019). Les élites économiques du Québec. *Recherches sociographiques*, 60(3), 499–519. <https://doi.org/10.7202/1075147ar>
- Musolff, A. (2007). What role do metaphors play in racial prejudice? The function of antisemitic imagery in Hitler's *Mein Kampf*. *Patterns of Prejudice*, 41(1), 21–43. <https://doi.org/10.1080/00313220601118744>
- Nelson, J. L., & Taneja, H. (2018). The small, disloyal fake news audience: The role of audience availability in fake news consumption. *New Media & Society*, 20(10), 3720–3737. <https://doi.org/10.1177/1461444818758715>
- Neumann, F. L. (2017). Anxiety and politics. *TripleC: Communication, Capitalism & Critique. Open Access Journal for a Global Sustainable Information Society*, 15(2), 612–636.
- Newheiser, A.-K., Farias, M., & Tausch, N. (2011). The functional nature of conspiracy beliefs: Examining the underpinnings of belief in the Da Vinci Code conspiracy. *Personality and Individual Differences*, 51(8), 1007–1011. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2011.08.011>
- Newton, C., Feeney, J., & Pennycook, G. (2021). *The Comprehensive Thinking Styles Questionnaire: A novel measure of intuitive-analytic thinking styles* [Preprint]. PsyArXiv. <https://doi.org/10.31234/osf.io/r5wez>
- Nyhan, B. (2016). *The challenge of false beliefs*. http://isr.umich.edu/cps/events/Nyhan_20160613.pdf
- Nyhan, B. (2020). Facts and Myths about Misperceptions. *Journal of Economic Perspectives*, 34(3), 220–236. <https://doi.org/10.1257/jep.34.3.220>

Nyhan, B., & Reifler, J. (2010). When Corrections Fail: The Persistence of Political Misperceptions. *Political Behavior*, 32(2), 303–330. <https://doi.org/10.1007/s11109-010-9112-2>

Oliver, J. E., & Wood, T. J. (2014). Conspiracy Theories and the Paranoid Style(s) of Mass Opinion: CONSPIRACY THEORIES AND MASS OPINION. *American Journal of Political Science*, 58(4), 952–966. <https://doi.org/10.1111/ajps.12084>

Oreskes, N. (2004). BEYOND THE IVORY TOWER: The Scientific Consensus on Climate Change. *Science*, 306(5702), 1686–1686. <https://doi.org/10.1126/science.1103618>

Patev, A. J., Hood, K. B., Speed, K. J., Cartwright, P. M., & Kinman, B. A. (2018). HIV conspiracy theory beliefs mediates the connection between HIV testing attitudes and HIV prevention self-efficacy. *Journal of American College Health*, 1–13. <https://doi.org/10.1080/07448481.2018.1500472>

Pennycook, G., Fugelsang, J. A., & Koehler, D. J. (2020). *Everyday Consequences of Analytic Thinking*. 8.

Pennycook, G., McPhetres, J., Bago, B., & Rand, D. G. (2021). Beliefs About COVID-19 in Canada, the United Kingdom, and the United States: A Novel Test of Political Polarization and Motivated Reasoning. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 16.

Pigden, C. (1995). Popper revisited, or what is wrong with conspiracy theories? *Philosophy of the Social Sciences*, 25(1), 3–34.

Pigden, C. (2007). Conspiracy Theories and the Conventional Wisdom. *Episteme*, 4(02), 219–232. <https://doi.org/10.3366/epi.2007.4.2.219>

Pilkington, E. (2017, August 7). The strange case of Fox News, Trump and the death of young Democrat Seth Rich. *The Guardian*. <http://www.theguardian.com/media/2017/aug/07/seth-rich-trump-white-house-fox-news>

Pipes, D. (1997). *Conspiracy: How the paranoid style flourishes and where it comes from*. Simon & Schusters.

Prooijen, J., Cohen Rodrigues, T., Bunzel, C., Georgescu, O., Komáromy, D., & Krouwel, A. P. M. (2022). Populist Gullibility: Conspiracy Theories, News Credibility, Bullshit Receptivity, and Paranormal Belief. *Political Psychology*, pops.12802. <https://doi.org/10.1111/pops.12802>

Raab, M. H., Ortlieb, S. A., Auer, N., Guthmann, K., & Carbon, C.-C. (2013). Thirty shades of truth: Conspiracy theories as stories of individuation, not of pathological delusion. *Frontiers in Psychology*, 4. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00406>

Ray Pratt. (2003). Theorizing Conspiracy. *Theory and Society*, 32(2), 255–271.

Ren, Z. (Bella), Carton, A. M., Dimant, E., & Schweitzer, M. E. (2022). Authoritarian leaders share conspiracy theories to attack opponents, galvanize followers, shift blame, and undermine

democratic institutions. *Current Opinion in Psychology*, 46, 101388.

<https://doi.org/10.1016/j.copsyc.2022.101388>

Répartition de la population de 25 à 64 ans selon le plus haut niveau de scolarité atteint, la région administrative, l'âge et le sexe, Québec, 1990 à 2019. (n.d.). Banque de données des statistiques officielles sur le Québec. Retrieved May 12, 2022, from https://bdso.gouv.qc.ca/pls/ken/ken213_afich_tabl.page_tabl?p_iden_tran=REPERC2O5H923209821075402~I12-&p_lang=1&p_id_ss_domn=824&p_id_raprt=3012#tri_tertr=50040000000000000000&tri_sexe=1&tri_age=365&tri_stat=8404

Saunders, K. L. (2017). The impact of elite frames and motivated reasoning on beliefs in a global warming conspiracy: The promise and limits of trust. *Research & Politics*, 4(3), 2053168017717602.

Shavers, V. L., Fagan, P., Jones, D., Klein, W. M. P., Boyington, J., Moten, C., & Rorie, E. (2012). The State of Research on Racial/Ethnic Discrimination in The Receipt of Health Care. *American Journal of Public Health*, 102(5), 953–966. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2012.300773>

Siddiqui, N. (2018). Who do you believe? Political parties and conspiracy theories in Pakistan. *Party Politics*, 135406881774977. <https://doi.org/10.1177/1354068817749777>

Sondage Léger: Baromètre des théories du complot populaires au Québec. (2021, April 19). *Journal de Montréal*. <https://www.journaldemontreal.com/2021/04/19/barometre-des-theories-du-complot-populaires-au-quebec>

Stecula, D. A., & Pickup, M. (2021). Social Media, Cognitive Reflection, and Conspiracy Beliefs. *Frontiers in Political Science*, 3, 647957. <https://doi.org/10.3389/fpos.2021.647957>

Stempel, C., Hargrove, T., & Stempel, G. H. (2007). Media Use, Social Structure, and Belief in 9/11 Conspiracy Theories. *Journalism & Mass Communication Quarterly*, 84(2), 353–372. <https://doi.org/10.1177/107769900708400210>

Stieger, S., Gumhalter, N., Tran, U. S., Voracek, M., & Swami, V. (2013). Girl in the cellar: A repeated cross-sectional investigation of belief in conspiracy theories about the kidnapping of Natascha Kampusch. *Frontiers in Psychology*, 4. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00297>

Sunstein, C. R., & Vermeule, A. (2009). Conspiracy Theories: Causes and Cures*. *Journal of Political Philosophy*, 17(2), 202–227. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9760.2008.00325.x>

Swami, V. (2012). Social Psychological Origins of Conspiracy Theories: The Case of the Jewish Conspiracy Theory in Malaysia. *Frontiers in Psychology*, 3. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2012.00280>

Swami, V., Chamorro-Premuzic, T., & Furnham, A. (2010). Unanswered questions: A preliminary investigation of personality and individual difference predictors of 9/11 conspiracist beliefs. *Applied Cognitive Psychology*, 24(6), 749–761. <https://doi.org/10.1002/acp.1583>

Swami, V., Coles, R., Stieger, S., Pietschnig, J., Furnham, A., Rehim, S., & Voracek, M. (2011). Conspiracist ideation in Britain and Austria: Evidence of a monological belief system and associations between individual psychological differences and real-world and fictitious conspiracy theories: Conspiracist ideation. *British Journal of Psychology*, *102*(3), 443–463. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8295.2010.02004.x>

Swami, V., & Furnham, A. (2012). Examining Conspiracist Beliefs About the Disappearance of Amelia Earhart. *The Journal of General Psychology*, *139*(4), 244–259. <https://doi.org/10.1080/00221309.2012.697932>

Swami, V., Furnham, A., Smyth, N., Weis, L., Lay, A., & Clow, A. (2016). Putting the stress on conspiracy theories: Examining associations between psychological stress, anxiety, and belief in conspiracy theories. *Personality and Individual Differences*, *99*, 72–76. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2016.04.084>

Swami, V., Nader, I. W., Pietschnig, J., Stieger, S., Tran, U. S., & Voracek, M. (2012). Personality and individual difference correlates of attitudes toward human rights and civil liberties. *Personality and Individual Differences*, *53*(4), 443–447. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2012.04.015>

Swami, V., Pietschnig, J., Tran, U. S., Nader, I. W., Stieger, S., & Voracek, M. (2013). Lunar Lies: The Impact of Informational Framing and Individual Differences in Shaping Conspiracist Beliefs About the Moon Landings: Conspiracy theories. *Applied Cognitive Psychology*, *27*(1), 71–80. <https://doi.org/10.1002/acp.2873>

Swami, V., Voracek, M., Stieger, S., Tran, U. S., & Furnham, A. (2014). Analytic thinking reduces belief in conspiracy theories. *Cognition*, *133*(3), 572–585. <https://doi.org/10.1016/j.cognition.2014.08.006>

Swami, V., Weis, L., Lay, A., Barron, D., & Furnham, A. (2016). Associations between belief in conspiracy theories and the maladaptive personality traits of the personality inventory for DSM-5. *Psychiatry Research*, *236*, 86–90. <https://doi.org/10.1016/j.psychres.2015.12.027>

Taha, S. A., Matheson, K., & Anisman, H. (2013). The 2009 H1N1 Influenza Pandemic: The Role of Threat, Coping, and Media Trust on Vaccination Intentions in Canada. *Journal of Health Communication*, *18*(3), 278–290. <https://doi.org/10.1080/10810730.2012.727960>

Tambini, D. (2017). *Fake news: Public policy responses*. <http://eprints.lse.ac.uk/73015/>
The Associated Press. (2018, October 15). “I don’t think it’s a hoax”: Trump backs off climate change claim | CBC News. CBC. <https://www.cbc.ca/news/world/trump-climate-change-1.4863135>

The Trump Administration and the Media—Committee to Protect Journalists. (2020, April 16). <https://cpj.org/reports/2020/04/trump-media-attacks-credibility-leaks/>

Theiss-Morse, E., Barton, D.-G., & Wagner, M. W. (2015). Political Trust in Polarized Times. In B. H. Bornstein & A. J. Tomkins (Eds.), *Motivating Cooperation and Compliance with Authority* (Vol. 62, pp. 167–190). Springer International Publishing. <https://doi.org/10.1007/978-3-319->

Thomas, S. B., & Quinn, S. C. (1991). The Tuskegee Syphilis Study, 1932 to 1972: Implications for HIV education and AIDS risk education programs in the black community. *American Journal of Public Health, 81*(11), 1498–1505.

Thorburn, S., & Bogart, L. M. (2005). Conspiracy Beliefs About Birth Control: Barriers to Pregnancy Prevention Among African Americans of Reproductive Age. *Health Education & Behavior, 32*(4), 474–487. <https://doi.org/10.1177/1090198105276220>

Trippas, D., Verde, M. F., & Handley, S. J. (2014). Using forced choice to test belief bias in syllogistic reasoning. *Cognition, 133*(3), 586–600. <https://doi.org/10.1016/j.cognition.2014.08.009>

Tversky, A., & Kahneman, D. (1983). Extensional versus intuitive reasoning: The conjunction fallacy in probability judgment. *Psychological Review, 90*(4), 293.

Umbrecht, A., & Esser, F. (2016). The Push to Popularize Politics: Understanding the audience-friendly packaging of political news in six media systems since the 1960s. *Journalism Studies, 17*(1), 100–121. <https://doi.org/10.1080/1461670X.2014.963369>

Uscinski, J. E., & Parent, J. M. (2014). *American conspiracy theories*. Oxford University Press.
Valentino, N. A., Brader, T., & Jardina, A. E. (2013). Immigration Opposition Among U.S. Whites: General Ethnocentrism or Media Priming of Attitudes About Latinos?: Immigration Opinion and Media Group Priming. *Political Psychology, 34*(2), 149–166. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2012.00928.x>

Van Aelst, P., Strömbäck, J., Aalberg, T., Esser, F., de Vreese, C., Matthes, J., Hopmann, D., Salgado, S., Hubé, N., Stępińska, A., Papathanassopoulos, S., Berganza, R., Legnante, G., Reinemann, C., Sheaffer, T., & Staney, J. (2017). Political communication in a high-choice media environment: A challenge for democracy? *Annals of the International Communication Association, 41*(1), 3–27. <https://doi.org/10.1080/23808985.2017.1288551>

van der Linden, S. (2015). The conspiracy-effect: Exposure to conspiracy theories (about global warming) decreases pro-social behavior and science acceptance. *Personality and Individual Differences, 87*, 171–173. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2015.07.045>

van Prooijen, J.-W. (2017). Why Education Predicts Decreased Belief in Conspiracy Theories: Education and Conspiracy Beliefs. *Applied Cognitive Psychology, 31*(1), 50–58. <https://doi.org/10.1002/acp.3301>

van Prooijen, J.-W. (2018). *Psychology of conspiracy theories*. Routledge.

van Prooijen, J.-W., & Acker, M. (2015). The Influence of Control on Belief in Conspiracy Theories: Conceptual and Applied Extensions: Control and conspiracy belief. *Applied Cognitive Psychology, 29*(5), 753–761. <https://doi.org/10.1002/acp.3161>

- van Prooijen, J.-W., & Douglas, K. M. (2017). Conspiracy theories as part of history: The role of societal crisis situations. *Memory Studies*, *10*(3), 323–333. <https://doi.org/10.1177/1750698017701615>
- van Prooijen, J.-W., & Douglas, K. M. (2018). Belief in conspiracy theories: Basic principles of an emerging research domain. *European Journal of Social Psychology*. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2530>
- van Prooijen, J.-W., Krouwel, A. P. M., & Pollet, T. V. (2015). Political Extremism Predicts Belief in Conspiracy Theories. *Social Psychological and Personality Science*, *6*(5), 570–578. <https://doi.org/10.1177/1948550614567356>
- van Prooijen, J.-W., Staman, J., & Krouwel, A. P. M. (2018). Increased conspiracy beliefs among ethnic and Muslim minorities. *Applied Cognitive Psychology*, *32*(5), 661–667. <https://doi.org/10.1002/acp.3442>
- van Prooijen, J.-W., & van Dijk, E. (2014). When consequence size predicts belief in conspiracy theories: The moderating role of perspective taking. *Journal of Experimental Social Psychology*, *55*, 63–73. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2014.06.006>
- van Prooijen, J.-W., & van Vugt, M. (2018). Conspiracy Theories: Evolved Functions and Psychological Mechanisms. *Perspectives on Psychological Science*, *13*(6), 770–788. <https://doi.org/10.1177/1745691618774270>
- Voogd, R., van der Meer, T., & van der Brug, W. (2019). Political Trust as a Determinant of Volatile Vote Intentions: Separating Within- From Between-Person Effects. *International Journal of Public Opinion Research*. <https://doi.org/10.1093/ijpor/edy029>
- Wagner-Egger, P., & Bangerter, A. (2007). La vérité est ailleurs: Corrélats de l'adhésion aux théories du complot. *RIPSO Revue internationale de psychologie sociale*, *20*(4), 31–61.
- Wang, C.-H. (2013). Why do people vote? Rationality or emotion. *International Political Science Review*, *34*(5), 483–501. <https://doi.org/10.1177/0192512113490365>
- Webster, S. W., & Albertson, B. (2022). Emotion and Politics: Noncognitive Psychological Biases in Public Opinion. *Annual Review of Political Science*, *25*(1), 401–418. <https://doi.org/10.1146/annurev-polisci-051120-105353>
- West, H. G., & Sanders, T. (Eds.). (2003). *Transparency and conspiracy: Ethnographies of suspicion in the new world order*. Duke University Press.
- Whitson, J. A., Galinsky, A. D., & Kay, A. (2015). The emotional roots of conspiratorial perceptions, system justification, and belief in the paranormal. *Journal of Experimental Social Psychology*, *56*, 89–95. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2014.09.002>
- Wonodi, C., Obi-Jeff, C., Adewumi, F., Keluo-Udeke, S. C., Gur-Arie, R., Krubiner, C., Jaffe, E.

F., Bamiduro, T., Karron, R., & Faden, R. (2022). Conspiracy theories and misinformation about COVID-19 in Nigeria: Implications for vaccine demand generation communications. *Vaccine*, 40(13), 2114–2121. <https://doi.org/10.1016/j.vaccine.2022.02.005>

Wood, M. J., & Douglas, K. M. (2013). “What about building 7?” A social psychological study of online discussion of 9/11 conspiracy theories. *Frontiers in Psychology*, 4. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2013.00409>

Wood, M. J., & Douglas, K. M. (2015). Online communication as a window to conspiracist worldviews. *Frontiers in Psychology*, 6. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2015.00836>

Wood, M. J., Douglas, K. M., & Sutton, R. M. (2012). Dead and Alive: Beliefs in Contradictory Conspiracy Theories. *Social Psychological and Personality Science*, 3(6), 767–773. <https://doi.org/10.1177/1948550611434786>

Yablokov, I. (2014). Pussy Riot as agent provocateur: Conspiracy theories and the media construction of nation in Putin’s Russia. *Nationalities Papers*, 42(4), 622–636. <https://doi.org/10.1080/00905992.2014.923390>

Zollo, F., & Quattrociocchi, W. (2017). Misinformation spreading on Facebook. *ArXiv:1706.09494 [Cs]*. <http://arxiv.org/abs/1706.09494>

Zonis, M., & Joseph, C. M. (1994). Conspiracy Thinking in the Middle East. *Political Psychology*, 15(3), 443. <https://doi.org/10.2307/3791566>